TONNERRE DE BULLES

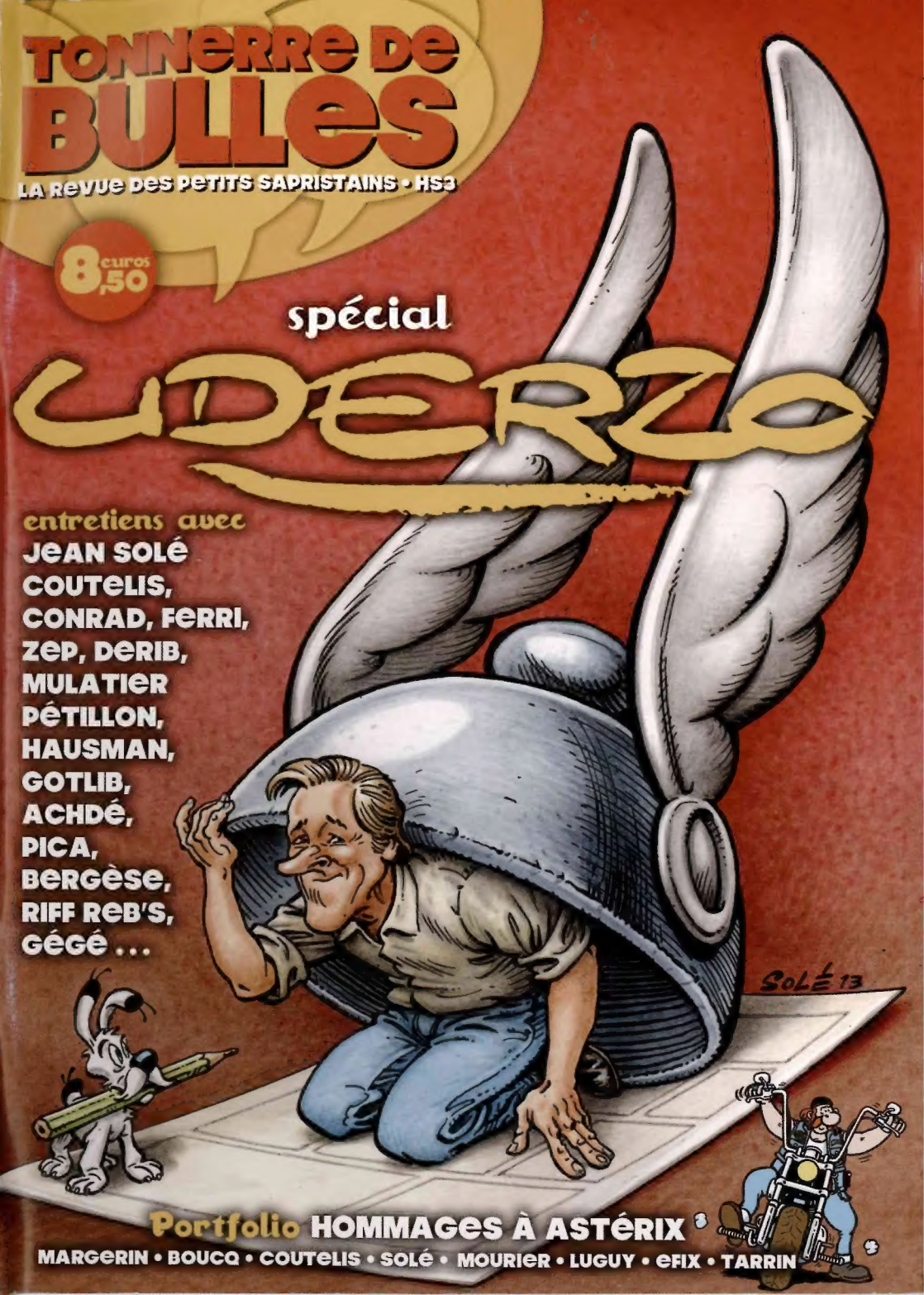
LA REVUE DES PETITS SAPRISTAINS • HS3

8 euros ,50

spécial

UDERZO

entretiens avec
JEAN SOLÉ
COUTELIS,
CONRAD, FERRI,
ZEP, DERIB,
MULATIER
PÉTILLON,
HAUSMAN,
GOTLIB,
ACHDÉ,
PICA,
BERGÈSE,
RIFF REB'S,
GÉGÉ ...



Portfolio HOMMAGES À ASTÉRIX

MARGERIN • BOUCQ • COUTELIS • SOLÉ • MOURIER • LUGUY • EFIX • TARRIN

STORY BD
Albums - Figurines - Dédicaces

BD Franco-Belge
Comics
Mangas
Occasion
Figurines
Pixi
Attakus
Leblon Delienne
Fariboles
Marvel DC Comics

Toute la BD sur trois niveaux

Plus de
13 000 références !

Tirages 1er jour
en partenariat avec
Les Petits Sapristains
(Ex-libris N/S : Hermann, Aymond,
Ledroit, Francq, Danard, Delaby,
Vance, Marini, Juillard, etc...)

6, rue Guépin
44000 Nantes
tel : 02 40 35 69 50

www.story-bd.com

BD fugue Café

350 m² dédiés à la bande dessinée au coeur d'Annecy

La librairie BD fugue a été créée en 1981. Depuis octobre 2013, elle a doublé sa surface, toujours Centre Bonlieu à Annecy, pour vous proposer ce que le neuvième Art a de meilleur à offrir, le tout accompagné de son bar convivial, licence IV.

D'Astérix à Zelda, plus de 25.000 références, à lire ou à collectionner, des ex-libris offerts, de nombreuses dédicaces !

BD fugue Café, Centre Bonlieu, 74000 Annecy.
Téléphone : 06 10 51 21 21 courriel : annecy@bdfugue.com

Astérix Chez Les Pictes, Version luxe, disponible dans la limite des stocks.

Edité par La Monnaie de Paris
tiré à 1000 exemplaires

BD fugue café existe également à Besançon, Bordeaux, Grenoble, Nice, Toulouse et sur www.bdfugue.com

Dessin de Marcel de la Gare (aka Lidwine) réalisé à l'occasion de l'exposition Uderzo, *La Passion magique*, qui a eu lieu à Saint-Malo en 2009.

spécial UDERZO

SOMMAIRE

ILLUSTRATION
DE COUVERTURE
PAR JEAN SOLÉ

P4 ALBERT UDERZO
PAR MARCEL
DE LA GARE

P6 WE LOVE UDERZO
QUESTION(S)
D'HOMMAGE

P28 LES BELLES CASES
DE L'ONCLE ALBERT

P36 HOMMAGES
À ASTÉRIX
PAR SOLÉ, BOUCQ,
TARRIN, EFIX
& MARGERIN

Quand Al croque Al, dessin d'Alexandre Coutelis.

© Alexandre COUTELIS

WE LOVE UDERZO !

25 DESSINATEURS RENDENT HOMMAGE AU MAÎTRE

RIEN QUE POUR ALBERT, ILS ONT RÉPONDU SPONTANÉMENT À L'APPEL DE L'HOMMAGE. VOICI DONC LE RÉSULTAT DE L'ÉQUATION QUE TONNERRE DE BULLES A RÉSOLUE POUR VOUS : 25 DESSINATEURS CHEVRONNÉS + 5 QUESTIONS SIMPLES = 125 RÉPONSES ERUDITES, PASSIONNANTES, PASSIONNÉES VOIRE AMOUREUSES ! **Propos recueillis par Laurent Assuid**

ACHDÉ
(LUCKY LUKE ET KID LUCKY)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Achdé : J'avais 5 ans quand ma mère a rapporté à la maison *Le Tour de Gaule*. Je l'ai dévoré, comme tous les livres dessinés que l'on me passait, mais seulement après que ma mère l'ait lu (elle était déjà fan, ce qui était plutôt rare chez les aristocrates déchus… *Rires*). Cela faisait un an que je regardais de la BD, notamment *Lucky Luke* dans les recueils de *Spirou* de mes frérots. Là, le petit Gaulois m'a fait marrer… ça bougeait, ça déménageait, c'était du dessin animé sur papier. Mais j'avais un deal avec maman : je devais lire deux livres « normaux », voire trois, pour avoir le droit de « croquer » un album de BD, et cela allait jouer sur ma future vocation. À partir de cet instant, les arrivées d'Astérix alternaient avec celles de Lucky Luke dans ma petite bibliothèque. Et si *Phil Defer* a été mon premier album acheté avec mes propres sous, *Astérix légionnaire* serait le deuxième...

Quel est votre album préféré ?
Achdé : *Le Devin*, sans contestation possible, qui est une merveille graphique et pose un regard acerbe sur la crédulité des gens. Je suis un dingue de dessin et, quand je relis un album d'*Astérix*, je m'émerveille toujours du talent d'Albert. Son trait n'a pas vieilli. Il était déjà à son apogée en 1966 avec *Le Combat des chefs*. Mais avec *Le Devin*, avec cette scène d'orage… c'est un vrai bonheur !

Quel est votre personnage préféré ?
Achdé : Je vais débiter une banalité : le duo Astérix et Obélix !... Mais comment préférer tel ou tel personnage dans ce petit village gaulois ? Chacun y est formidable à sa façon et Falbala m'a fait rêver quand j'étais tout petit garçon. À ce sujet, lorsque j'ai rencontré pour la première fois l'adorable épouse d'Uderzo, j'ai compris où le dessinateur avait emprunté les yeux de Falbala !

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Achdé : Le trait d'Uderzo est remarquable d'agilité, de mouvement et de précision. On voit bien qu'il a fait du dessin animé. Les mouvements sont arrêtés à l'instant où ils sont les plus beaux et les plus efficaces. Quand on observe ses crayonnés, on ne peut qu'admirer cette précision. C'est un vrai maître du dessin et, comme Morris ou Jijé, l'un des rares à posséder cette capacité et ce talent aussi bien en réalisme qu'en gros nez. Regardez ses scènes de pluie ou de neige dans *Tanguy et*

Laverdure, c'est à tomber à la renverse. J'ai même pu admirer certaines planches réalistes de western qu'il a dessinées pour *Pilote* ; à l'époque, il aurait même pu faire de l'ombre au talentueux Gir. Alors, quand aujourd'hui, des critiques de BD s'enthousiasment pour le dessin d'auteurs de « la nouvelle Bande Dessinée » et du roman graphique… excusez moi, mais je me gausse !

Quelle influence sur votre dessin ?
Achdé : Avec Morris, j'ai appris le cadrage et l'épuration au fur et à mesure de l'action pour ne cerner plus que celle-ci ainsi que l'encrage « libéré » au pinceau. Avec Uderzo, j'ai appris le mouvement et l'humour graphique ainsi que l'équilibre dans le placement des ombres. Le travail de Morris a d'ailleurs complété ma formation dans cet exercice difficile. Par exemple,

«QUAND J'AI DÉCOUVERT LES CRAYONNÉS D'UDERZO. JE ME SUIS DIS : "OU BIEN JE ME METS AU TRAVAIL, OU BIEN JE CHANGE DE BOULOT !"»
ACHDÉ

dans les scènes de bagarre, mes CRS ont été inspirés par les Romains d'Astérix. Mais là où j'ai véritablement appris la rigueur de notre métier, c'est quand j'ai découvert les crayonnés d'Uderzo. Je me suis dis : « *Ou bien je me mets au travail, ou bien je change de boulot !* » Sinon, pour la petite histoire, lors d'un petit déjeuner mémorable en sa compagnie, je lui ai évoqué mes difficultés à caser mon cowboy sur Jolly Jumper avec les textes au dessus. C'est lui qui m'a donné son format de hauteur de bande : 11 cm ! Il y a donc un peu de lui dans les *Lucky Luke* que je dessine ! Pour moi, Uderzo est non seulement un maître du neuvième art, un incroyable artiste mais aussi un homme formidable et attachant. Et c'est toujours un plaisir de le rencontrer et de l'écouter.

BEN RADIS
(LES CLOSH, MAX ET NINA)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Ben Radis : Je suis le dernier d'une famille de cinq enfants et, quand j'étais gosse, j'ai lu *Le Journal de Mickey*, ainsi que les autres hebdos : *Tintin*, *Spirou* et *Pilote*. Mes premiers souvenirs d'Uderzo remontent à la lecture des albums d'Astérix, j'avais notamment adoré *Le Combat des chefs*. Dans un premier temps, je « lisais » plutôt les images, sans comprendre vraiment les dialogues. C'est plus tard que je les ai relus en saisissant, cette fois-ci, beaucoup mieux dialogues et gags.

Quel est votre album préféré ?
Ben Radis : Plusieurs, en fait : *Astérix et les Goths*, *Le Tour de Gaule*, *Astérix et Cléopâtre*, *Le Combat des chefs*. J'ai une prédilection pour cette période précise, du début des années Soixante. Il y avait un truc que j'aimais bien dans le dessin d'Uderzo. Astérix était plus maigre, plus adulte aussi, plus vieux même, et j'appréciais ça quand j'étais gosse. Après, il est devenu plus rond, et plus « gros nez ».

Quel est votre personnage préféré ?
Ben Radis : J'ai beaucoup aimé le jeune gars *d'Astérix et les Normands*, qui déboule dans le village et fout la merde.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Ben Radis : Il a un trait incroyable, tout en rondeur et une façon de reproduire le mouvement qui est balèze ! Mais ce j'ai toujours aimé, par dessus tout, ce sont ses décors, aussi bien sa façon si particulière de reproduire l'intérieur d'une forêt, que ses perspectives de villes romaines. Il arrivait vraiment bien à restituer les ambiances et, qu'elles se situent en pleine mer ou à la campagne, c'était toujours très beau. Quand il dessinait des arènes, par exemple, il respectait vraiment l'architecture. Ou quand il dessinait le village gaulois, je pouvais rester une heure sur la case. C'est pour ça que j'aime *Le Tour de Gaule*, dans lequel on retrouve de nombreux décors différents. Il faut dire aussi qu'à l'époque, j'étais passionné d'histoire.

Quelle influence sur votre dessin ?
Ben Radis : J'ai été plus influencé par Franquin. Je reproduisais des cases de *Gaston* et *Spirou*, pas celles d'*Astérix*. Néanmoins, j'ai tendance à réaliser mes décors de manière réaliste alors que je fais de la BD animalière… c'est là peut-être que se niche l'influence d'Uderzo sur mon dessin.

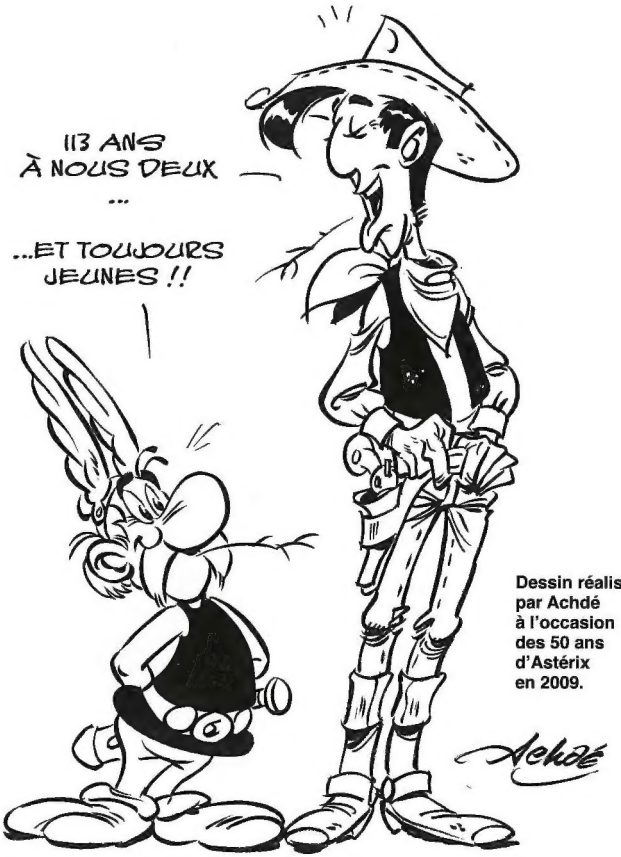
BERGÈSE
(BUCK DANNY)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Bergèse : J'ai découvert Uderzo dans le journal *Pilote*, début 1964, alors que je rendais visite à Lise, ma future épouse, chez ses parents. Ses frères étaient lecteurs de l'hebdomadaire. À chacune de mes visites, les derniers numéros que je n'avais pas lus m'attendaient empilés près de la fenêtre de la cuisine. J'étais alors pilote militaire et,

bien sûr, les premières pages que je recherchais étaient celles des aventures de Tanguy et Laverdure. Depuis mon enfance, j'étais lecteur de *Buck Danny* et une nouvelle série d'aviation militaire, avec Charlier au scénario, n'était pas pour me déplaire ! C'est de là, je pense, que mon admiration pour Uderzo s'est révélée. Et le fait qu'il excelle également dans le registre de l'humour, avec *Astérix*, n'a fait que confirmer cette admiration, jamais démentie depuis.

Quel est votre album préféré ?
Bergèse : *Canon Bleu ne répond plus*, et sa suite *Cap Zéro*. Pour l'ambiance « neige, glace et gros vêtements fourrés », et aussi pour l'apparition de Buck Danny et de ses équipiers. À cet égard, était-ce un clin d'œil d'Uderzo à Charlier (ce n'aurait pas été la première fois), ou une chose prévue par Charlier dans son scénario ? Je ne le sais pas.
Et puis, je trouve qu'Uderzo, qui devait pourtant travailler très vite afin de produire ses deux séries en parallèle, était au sommet de son art en matière de BD réaliste.

Quel est votre personnage préféré ?
Bergèse : J'ai vraiment du mal à choisir... Allez, je me lance : Hubert de la Pâte Feuilletée. Avant de découvrir *Tanguy et Astérix* dans *Pilote*, j'avais lu les aventures d'Oumpah-Pah dans *Tintin*. Ce sympathique colonisateur, devenu « Double Scalp » pour les Indiens, en voit des vertes et des pas mûres dans cette désopilante BD scénarisée par Goscinny.
À l'époque, je ne faisais pas très attention aux noms des auteurs, c'est pourquoi j'ai dit plus haut que j'avais découvert Uderzo dans *Pilote*. Ce n'est que plus tard, en relisant ces aventures en albums, que j'ai réalisé que les auteurs étaient également ceux d'*Astérix*. C'est peut-être l'originalité du contexte historique qui fait que j'ai une légère préférence pour cette série, arrêtée trop tôt à mon goût.



© ACHDÉ d'après UDERZO, MORRIS & GOSCINNY

Dessin réalisé par Achdé à l'occasion des 50 ans d'Astérix en 2009.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Bergèse : Ce que je vais dire est très banal concernant le Maître : son dessin est spontané (du moins en apparence) ; c'est ce qui fait sa force, il est expressif au possible, et il ne laisse pas la moindre impression de bâclé.

Quelle influence sur votre dessin ?
Bergèse : Je crois qu'Uderzo a eu, et a probablement toujours, au même titre que Franquin, une très forte influence sur beaucoup de dessinateurs de BD humoristique. Surtout au travers d'*Astérix*. Pour ma part, ayant plutôt suivi une carrière dans le réalisme, je dois reconnaître que ce sont ses Tanguy et Laverdure qui m'ont influencé. Ce n'est pas un hasard si ma première création, en série à suivre (*Jacques Renne*, dans le mensuel de poche *Zorro*, en 1967 et 1968), narre les exploits de deux pilotes de l'Armée de l'Air.
Je dessinais alors avec toujours un ou deux albums des « Chevaliers du ciel » ouverts à proximité...

BERTAIL
(GHOST MONEY)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Bertail : Impossible de me souvenir… J'ai l'impression d'être né avec, qu'il fait complètement partie de mon ADN, comme un papa ou une maman.

Quel est votre album préféré ?
Bertail : De *La Serpe d'or* à *La Grande Traversée*, ils sont tous plus incroyables les uns que les autres. Mais j'ai une affection particulière pour *Le Combat des chefs*. À l'époque, le dessin d'Uderzo est encore très rond, mignon, très cartoon. Et les personnages ainsi que les situations sont totalement hystériques. Le décalage est irrésistible.

« UDERZO EST UN MAÎTRE À REGARDER EN CAS DE COUP DE MOU OU DE DOUTE ! »
DOMINIQUE BERTAIL

Quel est votre personnage préféré ?
Bertail : Panoramix dans *Le Combat des Chefs*, justement ! Complètement allumé, qui se tord de rire à s'en faire péter le bide, avec son regard de gamin machiavélique. C'est du pur bonheur d'animation. J'ai aussi beaucoup de tendresse pour l'architecte Numérobis (*Astérix et Cléopâtre*), mignon, gentil comme un petit Droopy, et infoutu de faire un mur droit, ou même tracer deux parallèles. Il en souffre, ça se voit, mais il reste charmant et cordial. Il est une petite leçon de vie à lui tout seul.

© BOUCQ d'après UDERZO & GOSCINNY

Extrait de la BD réalisée par Boucq et publiée dans l'album-hommage *Astérix et ses amis* (Albert René)

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo
Bertail : C'est le meilleur dessinateur qui soit ! Il combine tous les talents et tous les savoirs. Son dessin réaliste est hyper solide : je n'ai redécouvert que tardivement *Tanguy et Laverdure*, tout y est incroyablement construit et dynamique. Son sens du mouvement est légendaire, et il a cette générosité qui fait qu'il est présent dans chaque regard, dans chaque personnage, quel que soit son rôle et son importance. Ses personnages sont absolument vivants, on oublie que ce sont des dessins. Pour raconter, Uderzo dispose d'énormément d'outils graphiques : il peut passer d'une anatomie académique à une dramatisation par des lumières expressionnistes, puis à une série de mouvements burlesques et typiquement cartoon, à des perspectives d'architecte, etc. Son dessin n'est pas codé, il s'adapte à la situation, à l'effet recherché.

Quelle influence sur votre dessin ?
Bertail : D'un point de vue éthique : énorme ! Il est un maître à regarder, en cas de coup de mou ou de doute. Il ne théorise pas son dessin, il développe un trait qui réunit le plus naturellement du monde tout ce qu'il aime et sait faire. Il fonce mais ne lâche rien. Il a un amour total pour tout ce qu'il est amené à dessiner. Il n'économise

jamais son énergie, afin de donner le plus de plaisir possible à ses lecteurs, autant qu'à lui-même. Une carrière magnifique que la sienne.

BOUCQ

(JÉRÔME MOUCHEROT, BOUNCER)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Boucq : Très jeune, avec les aventures d'Astérix dans *Pilote*. Et, de la même manière que pour les planches de Franquin, je suis tombé en arrêt devant celles d'Uderzo, comme un chien devant un vol de canards. J'avais alors tanné mon entourage pour que l'on m'achète le nouvel album, *Astérix et Cléopâtre*. Voilà comment je suis tombé dedans.

Quel est votre album préféré ?
Boucq : Il y en a plein qui me plaisent…

Quel est votre personnage préféré ?
Boucq : Il n'y a pas de personnage en particulier… ce que j'aime, c'est le dessin d'Uderzo. Quand il m'avait remis le prix Albert-Uderzo, en 2007, je lui avais d'ailleurs raconté qu'étant môme, j'avais dessiné sur un carnet les différents nez, oreilles, bouches, mentons que lui avait dessinés dans ses bandes… et j'en avais fait une sorte d'organigramme. Et je m'y reportais pour essayer d'inventer mes propres personnages, en prenant un nez ici, une bouche là. Je m'étais concocté une sorte d'alphabet Uderzo.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Boucq : Ce qui est important dans un dessin, c'est sa justesse. C'est ce qui fait qu'il nous captive. Et même si les personnages d'Uderzo ne sont, a priori, pas réalistes, ils sont très justes dans

« JE M'ÉTAIS CONCOCTÉ UNE SORTE D'ALPHABET UDERZO. »
BOUCQ

leurs les expressions, et leurs anatomies. Ce qui me plaisait à l'époque, sans savoir le décoder, c'est cette justesse dans son dessin. Et encore aujourd'hui, c'est ce qui me touche chez un dessinateur. J'apprécie ceux qui n'utilisent pas de tics mais qui réinvestissent leur dessin à chaque fois.

Quelle influence sur votre dessin ?
Boucq : Ce que j'ai essayé de faire avec le dessin d'Uderzo, c'est de comprendre pourquoi il est si attractif. On peut voir tout le système d'influences qui est le sien mais, au-delà de ça, ce qui fait le dessin d'un grand dessinateur c'est son enthousiasme à dessiner. Et chez Uderzo, on sent cet enthousiasme à dessiner des personnages plus drôles les uns que les autres.

CONRAD

(ASTÉRIX, LES INOMMABLES)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Conrad : Ma première rencontre avec Astérix, quand j'avais huit ou neuf ans, a été un choc. Je lisais déjà assidûment plusieurs hebdomadaires (*Spirou*, *Le Journal de Mickey*) que me prêtait mon voisin de palier, mais très peu d'albums. La deuxième rencontre a eu lieu quarante-huit ans plus tard, quand j'ai commencé à étudier son style pour la reprise d'*Astérix*. Pratiquer le style d'un artiste vous conduit à le comprendre bien mieux, à penser comme lui. Et puis, la troisième rencontre a été avec la personne elle-même, quelques mois plus tard, alors que j'avais complété les crayonnés de l'album *Astérix chez les Pictes*. J'étais un peu abruti par le décalage horaire et la fatigue du travail intense fourni en si peu de temps, mais aussi très ému.

Quel est votre album préféré ?
Conrad : J'en ai plusieurs. Dans le désordre : *La Zizanie*, *Astérix et Cléopâtre*, *Astérix Légionnaire*, *Astérix Gladiateur*, *Astérix et les Normands*, *Le Combat des Chefs*. Quand je les relis aujourd'hui, j'éprouve à chaque fois un plaisir de lecture neuf, ce qui est très rarement le cas avec d'autres livres que j'ai lus enfant.

Quel est votre personnage préféré ?
Conrad : Astérix, Hubert de la Pâte Feuilletée et Panoramix. Astérix parce qu'il est petit et plus malin que les autres, Hubert parce qu'il est très humain et incarne parfaitement l'idéal du jeune Français de la Grande Époque, et Panoramix pour son côté bienveillant et rassurant.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Conrad : C'est un dessin très drôle, très sensible et extrêmement bien réalisé. Les rares personnes que j'ai rencontrées, qui n'appréciaient pas le dessin d'Uderzo, avaient toutes un point commun : elles n'étaient pas intéressées par les médiums visuels.

Quelle influence sur votre dessin ?
Conrad : La principale a rejailli sur le style de couple de personnages (un gros et un petit), que j'ai répété plusieurs fois dans mes séries : Mac et Tim dans *Les Innommables*, ou Bob et Bill dans *Bob Marone*… Une autre influence a été, bien sûr, sur les personnages féminins que je dessine.

WE LOVE UDERZO !

COUTELIS
(LE GREC, DI CAZZO, TANGUY ET LAVERDURE)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Coutelis : J'ai découvert Uderzo à travers la presse pour jeunes des années 1950-1960, et non pas avec les albums, car il n'y en avait guère à cette époque, excepté ceux de *Tintin* ou ceux du Lombard. Nous suivions *Oumpah-Pah* dans l'hebdo *Tintin*, et *Astérix* dans *Pilote*. J'ai le souvenir qu'en « Études », nous nous pissions dessus de rire, tellement les aventures de cet Indien Pied Plat et de son compagnon, Hubert de la Pâte feuilletée, nous faisaient marrer.

Quel est votre album préféré ?
Coutelis : J'en ai plusieurs, mais celui qui me vient immédiatement à l'esprit est *L'École des Aigles*, le premier album de *Tanguy et Laverdure*, qui a cette exceptionnelle qualité d'associer un dessin sublime à une narration époustouflante, avec de nombreux rebondissements. Le dessin d'Uderzo est d'une rare efficacité, il respire la vie et pourtant il est au service, si on regarde bien, d'un récit mettant en œuvre des militaires à l'esprit militaire. Mais Charlier a surtout su raconter une histoire d'hommes sans tomber dans le pathos militariste. Jean-Michel, qui avait tous les défauts du monde, possédait un éblouissant talent de conteur dans lequel on retrouvait tous les assaisonnements des meilleurs feuilletons, de ceux qu'il avait tant lus en étant enfant.

Quel est votre personnage préféré ?
Coutelis : Je n'ai pas de personnage préféré car tous, chacun dans son domaine avec son style ou son écriture graphique, me plaisent. Astérix est formidablement drôle, Oumpah-Pah exotique et marrant, et Tanguy me ramène à l'enfance quand je découvrais le feuilleton et les émotions que ce genre de récit suscitait. Et tous sont sublimement torchés, caractérisés. Que peut-on demander de plus ? Non, franchement, je n'ai pas de préférence. Un jour, je relis *Tanguy et Laverdure*, un autre, c'est *Astérix*. Ça dépend de l'humeur du moment.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Coutelis : Dans le dessin d'Uderzo, il existe cette évidence d'honnêteté. Il n'y a pas d'esbroufe, pas de « trucs ». Uderzo ne se regardait pas dessiner, il racontait simplement

> **« UDERZO NE CONTOURNAIT PAS LES DIFFICULTÉS : IL LES AFFRONTAIT ET DESSINAIT CE QU'ON LUI DEMANDAIT DE MONTRER. »**
> **COUTELIS**

les choses en se mettant exclusivement au service de l'histoire avec une efficacité qui s'explique peut-être par le simple fait qu'il ne contournait pas les difficultés : il les affrontait et dessinait ce qu'on lui demandait de montrer. Ses personnages étaient très justement dessinés, et il n'hésitait pas, afin de bien rendre un sentiment, à user de codes comiques dans ses séries les plus réalistes, comme c'était le cas dans *Tanguy et Laverdure*, simplement pour exprimer ce que ressentait ou transpirait un protagoniste. Uderzo ne paradait pas. Et pourtant, il aurait pu !... Je veux dire qu'il ne s'est jamais abrité derrière le discours artistique qui camoufle tant de carences chez certains…

il n'usait d'aucun alibi, il faisait et faisait bien. Point. Goscinny avait d'ailleurs écrit de lui: « *Uderzo est capable de dessiner une bataille de pieuvres dans une gelée de groseilles.* » Et c'est tellement vrai ! Et puis, si d'autres dessinateurs éblouissaient l'apprenti aspirant-dessinateur que j'étais par leur technique, leur art, leur « inaccessibilité » supposée, Uderzo donnait cet extraordinaire sentiment que la profession était à notre portée. Par une apparente simplicité du traité, que seule une fantastique sophistication sous-jacente suppose. La simplicité étant l'essence ultime de la virtuosité, de la vraie maîtrise.

Quelle influence sur votre dessin ?
Coutelis : Énorme ! Jijé m'a donné envie de dessiner*, Uderzo m'a donné envie de devenir un professionnel. Le premier m'aurait incité à devenir un « artiste », puisqu'il disait lui-même préférer le « dessin » à la BD ; le second me montrait, de manière subliminale sûrement, le sérieux et l'effacement que requiert ce travail. L'ego remisé au magasin des accessoires, il se consacrait exclusivement au service de l'histoire.
Ce qui n'exclut pas l'orgueil ou l'amour propre — et il l'a démontré par la suite —, mais quand il dessinait, Uderzo était centré exclusivement sur son travail de narrateur, et sur rien d'autre.

*Arfghh ! Le sublime noir et blanc de *Jerry Spring* ! Quand on le prend dans la gueule à 7 ou 8 ans, ça laisse des traces indélébiles !

DERIB
(BUDDY LONGWAY, YAKARI)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Derib : J'ai découvert Uderzo

Albert Uderzo esquissé par Alexandre Coutelis.

© Alexandre COUTELIS

avec *Oumpah-Pah* dans l'hebdomadaire *Tintin*. Et comme j'étais déjà un amateur d'histoires d'Indiens, j'ai été complètement scotché à la fois par les qualités graphiques du dessin et par le scénario de Goscinny, qui était déjà au meilleur de sa forme. Autant dire que j'ai adoré cette série.

Quel est votre album préféré ?
Derib : Cela reste les aventures d'Oumpah-Pah, du fait de les avoir découvertes avant celles d'Astérix. Vous savez, j'étais adolescent et c'est un âge où les BD qui vous touchent, restent à vie. J'ai été marqué au fer rouge par ces histoires, comme celles d'ailleurs de Jerry Spring, et de Spirou et Fantasio.

Quel est votre personnage préféré ?
Derib : Oumpah-Pah — pour toutes les raisons évoquées avant.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Derib : À l'époque, j'aimais les dessins animés de Walt Disney, et le dessin d'Uderzo en était graphiquement assez proche. On sent qu'il a été influencé. C'est une adaptation particulièrement habile du style Disney, et c'est ce qui m'a séduit.

Quelle influence sur votre dessin ?
Derib : Les deux dessinateurs qui m'ont le plus influencé sont Jijé et Franquin. Mais dans leur façon d'animer les chevaux, et dans le genre humoristique, Morris et Uderzo m'ont aussi beaucoup marqué. Je me rappelle notamment un épisode où Oumpah-Pah découvre le cheval [*Oumpah-Pah et les pirates*] : la séquence de 3 ou 4 pages y est formidablement mise en scène, et le cheval finit complètement épuisé…

EFIX

(MON AMIE LA POOF, PUTAIN D'USINE)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Efix : Enfant, tout petit, même. J'ai été élevé par un père frustré de bande dessinée qui, lui, avait vécu le joug impitoyable d'une éducation des années 1950, allergique à ces lectures pour « attardés mentaux ». C'est donc dans un univers vengeur, et rempli d'albums, que j'ai vu le jour. J'ai lu les classiques, bien sûr, dont *Astérix*.
Premiers souvenirs : ma mère — qui pourtant ne dessine pas — me faisant le plaisir de recopier patiemment les couvertures des albums de Goscinny & Uderzo ; et moi, médusé, sur ses genoux, fantasmant ce que je fais aujourd'hui. *Le Domaine des dieux*, notamment, recopié avec soin… Le bonheur, presque !

Quel est votre album préféré ?
Efix : Sûrement celui-ci à cause de (ou grâce à) cela.

Quel est votre personnage préféré ?
Efix : Obélix. Forcément, Obélix, dirait... heu... Marguerite Duras !

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Efix : L'invention d'un style : le gros nez élégant. Un trait qui, dessiné par d'autres, est à la limite de la vulgarité et qui, chez Uderzo, devient le summum du raffinement. Un sens du cadre,

un encrage au pinceau d'une rare élégance (donc), des poses (la bonne image clé, dirait-on en animation), des décors (la mer !), une sympathie immédiate pour les personnages et des caricatures de fou.

Quelle influence sur votre dessin ?
Efix : La rondeur. L'envie de dessiner des obèses légers, des femmes impossibles (ah, la taille et les cheveux de la femme d'Agecanonix !) et des courbes partout.
Le dessinateur Guillaume Martinez, un ancien de notre atelier KCS à Lyon, m'a fait un jour le plus beau compliment du monde : « *Toi, ton dessin, c'est de l'Uderzo sous acide !* » Cette remarque bienveillante — si, si, c'était gentil, pas moqueur, contrairement à ce qu'on pourrait croire ! — est restée. Depuis, je me balade partout avec les « lauriers de César » sur la tête et je demande qu'on baise mes mains à tout bout de champ...

FERRI
(ASTÉRIX, DE GAULLE À LA PLAGE AIMÉ LACAPELLE)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Ferri : Tout gamin, avec les aventures d'Astérix et celles de Tanguy et Laverdure, bien sûr. J'ai été impressionné par la grande netteté du trait et le « plaisir » du dessin qui transparaissait.

Quel est votre album préféré ?
Ferri : J'ai un faible pour la période *Normands / Légionnaire / Bouclier arverne*, où tout est dense, le trait comme le récit.

Quel est votre personnage préféré ?
Ferri : Difficile à dire. Pourquoi pas Monsieur Laplaque, des aventures de Luc Junior ? On a oublié Monsieur Laplaque, qui aimait tant le café au lait [*et M. Laplaque se prénommait même Jean*, ndlr].

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Ferri : Pour son « casting ». Ses personnages sont tous de bons acteurs, y compris les seconds rôles… et même les sangliers rôtis.

Quelle influence sur votre dessin ?
Ferri : Euh... peut-être le nez rond d'Aimé Lacapelle.

EH BIEN MOI, MÔFIEUR UDERVO, VE NE VOUS FÉLIFITE PAS D'AVOIR INVENTÉ FES DEUX FAUFAVES QUI ME POURRIFFENT LA VIE A' TOUT BOUT-D'FHAMP !...
ILÉPLUVRAIMENBÔMONFICUS, 56 ans, LÉGIONNAIRE
Ferru
© FERRU

Dessin de Féru alias Gégé réalisé à l'occasion de l'exposition Uderzo, organisée en 2009 à Saint-Malo (et dont il fut le commissaire).

GÉGÉ
(LES RIPOUPONS, LES TOUBIBS)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Gégé : J'ai découvert le travail du « Maître » vers dix-onze ans. Je dessinais depuis toujours mais c'est là que j'ai véritablement chopé le virus de la BD.
J'ai d'ailleurs eu le culot d'envoyer une page de BD au journal *Pilote*, alors que j'avais à peine douze ans !... Et l'incroyable, c'est que Goscinny en personne m'a répondu en faisant une analyse critique de mon travail avec la même application que celle

qu'il aurait mise pour conseiller un collègue… Du coup, je suis tombé dans la marmite ! Stimulé par cet encouragement, j'ai enfin appris à dessiner en copiant des pages entières d'*Astérix*. J'ai alors compris le mouvement, l'importance des attitudes et surtout la nécessité de construire un dessin humoristique avec les mêmes règles que pour un dessin académique. La compréhension de la charpente osseuse et des muscles s'y greffant est primordiale. Seules les proportions varient entre ces deux disciplines. Uderzo savait déjà tout cela sans avoir à l'apprendre. C'est d'ailleurs pourquoi, à l'époque, je disais toujours que, plus tard, je ferai Uderzo comme métier (Ambitieux le moutard !)…

Quel est votre album préféré ?
Gégé : Pas facile de répondre à cette question. Je dirais *La Zizanie*, pour la subtilité et la perfection du scénario… Puis *Astérix et Cléopâtre*, pour le dessin. À cette époque, les personnages étaient plus petits dans les cases, la « caméra » un poil plus lointaine, laissant ainsi de l'espace et de la respiration pour le décor et la figuration. Du coup, les gros plans étaient d'autant plus efficaces. Cet espace donnait, en plus, la sensation au lecteur de pouvoir carrément « rentrer » dans l'image… Un régal !

Quel est votre personnage préféré ?
Gégé : J'ai toujours préféré les faire-valoir. Obélix donc, Laverdure aussi… et tous ces délicieux personnages secondaires dans le village. Ils y sont d'ailleurs légion, si j'ose dire ! Le faire-valoir est évidemment toujours plus humain, fait de qualités et de défauts ; ce qui le rend plus accessible à l'identification. Et franchement, en y regardant bien, Astérix est un poil casse-burnes avec ses airs de tout savoir et tout comprendre, non ?... Par ailleurs, j'adore Oumpah-Pah. Son univers est vraiment très original, mais il n'a malheureusement pas rencontré le succès mérité. « *Les lois de l'attachement du public pour une œuvre en général est toujours un mystère, ma pauv'dame…* »

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Gégé : Parce qu'il est quasiment parfait ! Ce dessin a l'air évident, facile même, mais je conseille à ceux qui s'arrêtent à cette analyse de s'y coller et d'essayer de copier une page. La vente des antidépresseurs exploserait à coup sûr dans les quelques semaines à suivre. C'est comme pour Sempé, Giraud ou même Reiser. Ces types-là sont des génies, ils ont une véritable « écriture », très personnelle,

« JE DISAIS TOUJOURS QUE, PLUS TARD, JE FERAI UDERZO COMME MÉTIER ! »
GÉGÉ

et il est quasiment impossible d'imiter une écriture. Au passage, je trouve que Conrad s'en tire extraordinairement bien dans sa reprise d'*Astérix*. On sent vraiment qu'il a compris et presque totalement digéré le travail d'Uderzo — mais Conrad n'est pas n'importe qui dans ce métier, ceci explique cela...

Quelle influence sur votre dessin ?
Gégé : Énorme, comme dirait Luchini ! J'ai compris qu'Uderzo avait cette capacité rare et innée de voir les choses à 360 degrés ! Il aurait certainement pu briller en faisant de la sculpture, j'en suis convaincu. La construction de son dessin et des attitudes de ses personnages est carrément en trois dimensions ! On les voit de face mais, inconsciemment, on les voit aussi de dos tant leurs volumes sont parfaits. C'est d'ailleurs ce que j'ai tenté de démontrer dans l'exposition itinérante que je lui ai consacrée avec Quai des Bulles, en 2009. On sait qu'Uderzo est né avec un sixième doigt, mais on peut se demander s'il n'a pas également une autre paire d'yeux à capteurs 3D… ah ! Il y a tout de même une chose qui est un peu ratée dans toute son œuvre, en arrière-plan de la case 5 de la page 20 d'*Astérix et les Normands* : le feuillage de l'arbre est un peu bâclé, je trouve… Carton jaune !

GOOSSENS
(L'ENCYCLOPÉDIE DES BÉBÉS, LA VIE D'EINSTEIN)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Goossens : J'ai découvert Uderzo avant mes quinze ans, c'est sûr, puisque j'ai conservé un questionnaire demandé par une école de dessin à cette époque où j'indiquais mes cinq dessinateurs préférés… dont Uderzo.

Quel est votre album préféré ?
Goossens : N'importe lequel de la série *Astérix*. C'est difficile d'en choisir un seul. Dans les débuts, *Astérix le Gaulois*, *Astérix et la serpe d'or*, *Astérix et les Goths*… on y voit Obélix se transformer peu à peu, s'arrondir. La raison pour laquelle j'ai du mal à choisir, c'est qu'Uderzo, devenu le virtuose qu'on sait, a figé son dessin pour assurer à la série une qualité constante. Du coup, il n'y a pas un album graphiquement plus faible que les autres.

Quel est votre personnage préféré ?
Goossens : Obélix. Parce qu'il

est gros. Ou plutôt non, juste un peu enveloppé.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Goossens : Parce qu'il est virtuose et de qualité constante. Jeune, j'étais fasciné quand, en plus d'*Astérix*, il dessinait la série réaliste *Tanguy et Laverdure*. Mais à un moment, il a décidé, semble-t-il, de calibrer son dessin, comme pour garantir une qualité constante, un peu comme s'il observait une bible graphique pour un dessin animé. Dans le dessin, je suis attiré par les explorateurs qui fouillent mais j'ai une grande admiration pour la constance de qualité, surtout à ce niveau de virtuosité.

Quelle influence sur votre dessin ?
Goossens : J'arrive péniblement à pasticher ses dessins (sans respect pour les proportions et moins proprement, c'est vrai), c'est donc que j'ai dû beaucoup lui piquer.

GOTLIB
(RUBRIQUE-À-BRAC, RHÂÂ LOVELY)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Gotlib : Je l'ai découvert après la Seconde Guerre, dans le journal *O.K.*. Qui publiait les aventures d'Arys Buck, un jeune Gaulois de deux mètres de haut, taillé en V (à l'envers) et flanqué d'un petit copain à grosses moustaches, avec un casque ailé sur la tête… autrement dit, c'était déjà presque Astérix et Obélix.

Quel est votre album préféré ?
Gotlib : Je ne saurais faire un choix, il faudrait que je les relise tous.

Quel est votre personnage préféré ?
Gotlib : En général, j'ai un faible pour les personnages secondaires : le poissonnier, le musicien qui se retrouve ligoté au pied d'un arbre dans la dernière case de chaque album. Et puis bien sûr, celui qui n'a pas bénéficié de l'aura d'Astérix: Oumpah-Pah.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Gotlib : Parce que j'aime le dessin d'Uderzo. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça !

Quelle influence sur votre dessin ?
Gotlib : La même influence dont Uderzo lui-même a bénéficié. Tous les grands maîtres des années 1946 / 1947, dont le principal était Walt Disney.

HAUSMAN
(SAKI ET ZUNIE, LAÏYNA, LE CHAT QUI COURAIT SUR LES TOITS)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Hausman : Je me rappelle avec beaucoup d'émotion le personnage de Belloy que j'ai adoré lorsque j'étais

« FRANQUIN DISAIT QUE L'ON NE POUVAIT PAS DESSINER MIEUX QU'UDERZO »
HAUSMAN

adolescent, et qui évoluait dans un Moyen Âge fantaisiste. Dans la forme, il préfigurait sans doute un peu Oumpah-Pah, que j'ai lu plus tard dans l'hebdomadaire *Tintin*. Je me rappelle aussi l'émerveillement des premiers *Pilote* avec, évidemment… Astérix.

Quel est votre album préféré ?
Hausman : *Astérix chez les Bretons*… un album très drôle !

Quel est votre personnage préféré ?
Hausman : Obélix, bien sûr ! Je le trouve tellement humain, avec des préoccupations tellement décalées dans certaines situations.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Hausman : Parce qu'il est capable de tout dessiner. Je me rappelle que Franquin disait que l'on ne pouvait pas dessiner mieux qu'Uderzo, car qui serait capable de dessiner un personnage dardant vers toi sa main fermée, en te montrant du doigt avec un raccourci pas possible et en plus, ça marche ?!... Il affirmait que seul Uderzo pouvait faire une chose pareille, il avait une grande admiration pour lui. Au niveau graphique, il me comble. Je retrouve le charme des Disney de la grande époque, avant que Disney ne soit synonyme de studio formaté. J'y retrouve la même force, peut-être même bien plus grande chez Uderzo. Et il pouvait aussi faire de la BD réaliste : ses *Tanguy et Laverdure* sont très beaux !

Quelle influence sur votre dessin ?
Hausman : Je pense que nous avons tous été influencé par Franquin et Uderzo. Ce dernier dessine magnifiquement bien ses personnages, c'est quasiment de la 3D. Ils tournent, ils sont en relief sans l'être, c'est rond, c'est plein. Ça m'a forcément marqué, oui… on ne suce rien de son pouce !

JAMPUR FRAIZE
(ESPÈCES DU XIIIe ORDRE, FOOTBALL CARNAGE)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Jampur Fraize : *Astérix* est l'une des premières bandes dessinées que j'ai tenues dans les mains.

C'était donc vers 1969, j'avais 5 ans, je les empruntais à mes frères et sœurs, plus grands que moi. J'ai commencé par *La Serpe d'or*, *Le Tour de Gaule*, *Astérix Gladiateur*, *Astérix et Cléopâtre*… Quand je jouais, je me prenais pour Astérix, et ça a duré pendant quelques années. Un jour, j'ai même demandé qu'on mange du sanglier à Noël, mais j'ai été un peu déçu par rapport à l'idée que je m'en faisais à travers les albums d'Astérix, et ses magnifiques sangliers rôtis. Par la suite, j'ai eu aussi furieusement envie de dessiner et de peindre.

Quel est votre album préféré ?
Jampur Fraize : Je n'ai pas d'album préféré, c'est trop dur de choisir, mais une série préférée : *Astérix*. Et une période préférée, celle qui va de 1965 à 1968, où le dessin d'Uderzo est magnifique. Allez… mention spéciale pour *Astérix chez les Bretons* et *Astérix et les Normands*.

Quel est votre personnage préféré ?
Jampur Fraize : Obélix. C'est lié à l'univers très riche de la série, car il a maintes fois des réactions et des réflexions soit idiotes, soit logiques, mais souvent très drôles. Et puis, il est plus humain qu'Astérix, disons qu'il possède les défauts que nous avons tous. Uderzo formait un tandem irrésistible avec Goscinny. Ayant grandi avec Astérix, ses aventures m'ont plus marqué que celles d'Oumpah-Pah, par exemple, pourtant excellentes aussi.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Jampur Fraize : À cause du mélange de simplicité et de richesse. Ses cases avec des bagarres générales, ou ses décors entiers de villes romaines, restent d'une lisibilité parfaite et même un dessin de bâtiment, réalisé par Uderzo, est sympathique. La précision de son trait au pinceau y est sans doute pour quelque chose. Et ses illustrations en couleurs, dont certaines faites dans les années 1960 pour *Pilote*, sont magnifiques. Je rêve de voir une exposition d'Uderzo avec beaucoup d'originaux en couleurs.

Quelle influence sur votre dessin ?
Jampur Fraize : Le trait au pinceau, les couleurs à la gouache, un côté rondouillard. C'est donc plutôt une influence liée aux univers d'*Oumpah-Pah* et d'*Astérix* que celui de *Tanguy et Laverdure*… que néanmoins j'apprécie beaucoup.

Dessin inédit de René Hausman.

© René HAUSMAN d'après UDERZO & GOSCINNY

MICHEL JANVIER

(RANTANPLAN, ASTÉRIX)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Michel Janvier : D'abord dans l'enfance, avec *Oumpah-Pah*, *Tanguy et Laverdure* et *Astérix*... mon frère aîné lisait *Pilote*.

Quel est votre album préféré ?
Michel Janvier : Paradoxalement, j'ai un faible pour *L'Odyssée d'Astérix*. Réalisé par Uderzo seul, à relire, il vaut bien certains scénarios de Goscinny.

Quel est votre personnage préféré ?
Michel Janvier : Obélix, peut-être parce qu'il est difficile à dessiner en terme de volume.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Michel Janvier : Il est polyvalent, en réalisme et en humour. Les personnages secondaires ne sont jamais négligés. Et puis, il y a cet incroyable souci du détail.

Quelle influence sur votre dessin ?
Michel Janvier : Là, mon point de vue est très particulier et pas forcément objectif. J'ai eu le plaisir de collaborer avec Albert Uderzo de 1989 à 2006. J'ai encré les quatorze premières pages de *La Rose et le Glaive*, en l'absence momentanée de Frédéric Mébarki, l'encreur en titre. Et bien sûr, travailler en direct sur les crayonnés du « maître » avait quelque chose de magique. Par la suite, j'ai assuré le lettrage de nombreux albums d'*Astérix* en français et dans d'autres langues. Et je peux vous dire que la redécouverte des crayonnés constituait toujours une leçon de dessin, en particulier pour les mouvements de personnages.

LUGUY

(PERCEVAN)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Luguy : Je l'ai découvert, étant enfant, dans les journaux *Tintin* et *Pilote*. Je dois dire que j'avais une préférence pour *Astérix*, probablement à cause de la castagne. Je trouvais la série plus rigolote mais, bien entendu, son second degré me passait au-dessus de la tête. Je me souviens de la frénésie et de la joie qui s'emparait de moi lorsque j'allais chercher mes hebdomadaires chez le marchand de journaux... C'était de grands moments de bonheur ! Ça, c'est pour la découverte mais la vraie rencontre s'est faite lorsque,

« IL Y A TROIS GRANDS DE LA BD HUMORISTIQUE DONT LE DESSIN A SU DONNER DES AILES AUX AUTRES : HERGÉ, FRANQUIN ET UDERZO. »
LUGUY

bien des années plus tard, alors que j'avais décidé de faire de la bande dessinée mon métier, je me suis rendu à la rédaction de *Pilote* et, par conséquent, au siège des éditions Dargaud, pour y présenter mes dessins. J'y ai été reçu par un dénommé Pradal, véritable géant, c'était vers 1965. À l'époque, un tout jeune gars, Guy Vidal, traînait dans la rédaction et, parfois, on voyait apparaître Goscinny ou Charlier... inutile de vous dire que j'étais très impressionné. Ils étaient tous là, ceux qui racontaient les histoires. Mais bref, après avoir regardé mes dessins et constatant que je n'y connaissais rien, Pradal m'a dit : « *Voulez-vous voir des pages de* vrais *dessinateurs ?* » « *Hé hé hé ! Oui, bien sûr ! Volontiers !* » Et il m'a alors sorti des planches d'*Astérix*, fraîchement livrées. Des planches du Tour de Gaule, et là... ce fut la claque ! J'avais les planches en main, j'étais tremblant et abasourdi par le travail réalisé au pinceau, par sa finesse, où tout vivait. En plus, j'ai été estomaqué par la taille de certains personnages qui étaient là, au fond, tout petits et qui, pourtant, étaient tellement détaillés... ce jour-là, Pradal m'a fait un cadeau royal (non, je ne suis pas reparti avec les originaux !) : je savais désormais comment faire des pages de BD, à quel format et, surtout, je venais de mesurer tout le chemin qu'il me restait à parcourir. Voilà ma première rencontre avec Uderzo. Plus tard encore, j'ai eu le privilège de le rencontrer en chair et en os, chez Dargaud ou aux éditions Albert René. Et il m'a toujours reçu avec beaucoup de simplicité et de gentillesse.

Quel est votre album préféré ?
Luguy : C'est une question piège parce que je n'ai pas d'album préféré. J'aime l'ensemble de la période Uderzo & Goscinny pour des tas de raisons, la première étant la complicité extraordinaire qui existait entre les deux hommes, et la manière qu'avait Uderzo de magnifier les textes de Goscinny. On sentait bien le désir de s'amuser, de rigoler, de faire plaisir à l'autre, de le surprendre. Et là, quelle école que de regarder vivre les personnages d'*Astérix*, les expressions de visages, les attitudes qui correspondent exactement à ce que disent les personnages. Bon, j'avoue avoir une tendresse particulière pour *Les Lauriers de César* à cause, je pense, du sujet : un pari pour faire un ragoût avec les feuilles de lauriers de la couronne de César... plus stupide, tu meurs ! Pour moi, c'est une des plus belles idées scénaristiques jamais

© LUGUY d'après UDERZO & GOSCINNY

MAIS ENFIN, ASTÉRIX!
HUIT MILLIONS D'ALBUMS MIS BOUT À BOUT, CELÀ NE FAIT QUE 23600 KILOMÈTRES... MÊME PAS LE TOUR DE LA TERRE! TON PAPA SE MOQUE DE TOI...
PAR TOUTATIS!
LE CIEL ME TOMBE SUR LA TÊTE !!!
TOUR
33
©Luguy
et d'après UDERZO

Dessin paru dans l'artbook *Philippe Luguy, Dessous graphiques* (Akiléos).

vues. Tout est dit en deux mots : c'est génial !
Et puis, bien entendu, il faut ajouter les premières aventures, *Le Tour de Gaule* par exemple, dans lequel apparaît Idéfix. Je me souviens du référendum organisé par *Pilote* demandant aux lecteurs de trouver un nom à ce petit chien qui suivait les héros et qui n'était pas baptisé. Et c'est effectivement un lecteur qui a suggéré Idéfix.
Par la suite, j'ai aussi aimé les histoires écrites après le décès de Goscinny. Uderzo était très courageux de continuer, je le sais parce qu'il me l'a dit… cette période a été terrible pour lui. C'est la compétition automobile et sa passion pour les Ferrari qui lui ont permis de refaire surface. Mais il est évident qu'il n'avait plus en face de lui son copain, le complice, l'ami et donc qu'il lui était très difficile d'avoir le même ping-pong d'idées et d'envies. Ce n'était plus : « Ha ! Ha ! *Tu vas voir ce que tu vas voir, mon vieux !* » Mais plutôt : « *René… comment aurait-il fait ?...* » Et je trouve que, de ce point de vue, il s'en est plutôt bien tiré. Moi, je dis : « Bravo ! »

Quel est votre personnage préféré ?
Luguy : Ma préférence va directement à la série *Astérix*, j'ai moins d'attirance pour *Oumpah-Pah*. Pourquoi ? Je ne sais pas, car les deux séries étaient géniales. Dans *Astérix*, je retrouve peut-être plus le côté dessin animé... et c'est sans doute un esprit qui me convient davantage ? Sinon, j'ai beaucoup aimé *Tanguy et Laverdure*, une autre immense série qui synthétise tout le talent d'Uderzo. Sincèrement, il est un des monstres de la BD. Quel dessinateur et quel travailleur ! Quand on connaît le nombre de pages qu'il a dessinées, le travail abattu, les années passées à la table à dessin...

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Luguy : Lorsque vous aimez quelqu'un, êtes-vous capable de dire vraiment pourquoi ?... Mais une des raisons, c'est la joie qui se dégage de ses dessins, la vie aussi, parce que dans le fond, le lecteur lambda s'en fiche de la technique. Il voit seulement des bonshommes se filer des baffes avec des gags, des jeux de mots et basta, l'essentiel étant pour lui de bien rigoler. Peut-être avons-nous une ligne commune qui est, à l'origine, une grande admiration pour les dessinateurs de Disney, et c'est une admiration partagée par un grand nombre de mes collègues. Il y a dans le dessin d'Uderzo une partie commune de nos sensibilités, et c'est certainement pour cela que je l'aime. Si l'on peut résumer, je dirais qu'il y a trois grands de la BD humoristique dont le dessin a su donner des ailes aux autres : Hergé, Franquin et Uderzo.

Quelle influence sur votre dessin ?
Luguy : Difficile de répondre à cette question. Il y a plein

d'influences, fatalement.
On a souvent dit que mon dessin avait des similitudes avec celui d'Uderzo, c'est un joli compliment. Mais comme je l'ai souligné, il s'agit davantage d'une sensibilité commune dans certains domaines, une façon de percevoir, de ressentir. Uderzo est un dessinateur que j'ai très peu copié à mes débuts, mais je crois que la mémoire que j'avais de ses dessins m'a vraiment marqué. Il a probablement eu une grande influence. Merci Monsieur Uderzo, merci sincèrement du bonheur que vous avez procuré à tant de vos compatriotes, merci de toutes les vocations que vous avez déclenchées par la qualité de votre travail, par votre joie à le faire et par votre passion qui se ressent dans chacun de vos traits !

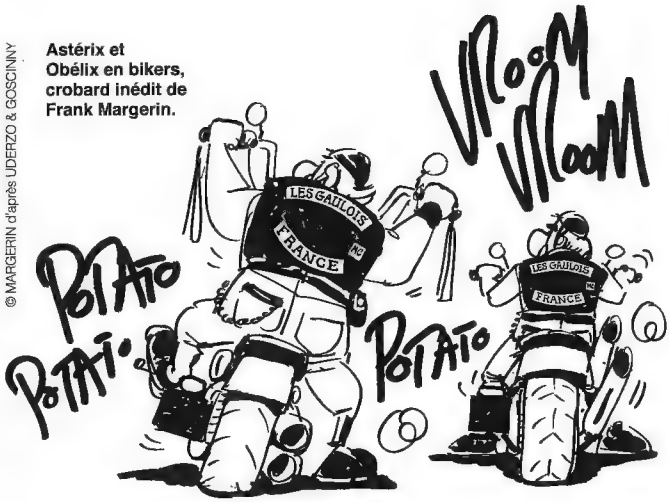
MARGERIN

(LUCIEN)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Margerin : C'était tout môme. J'ai le souvenir d'*Astérix le Gaulois* et de *La Serpe d'or*. Ce sont les deux premiers albums que j'ai eus, le genre de trucs que l'on t'offrait pour ton anniversaire. À l'époque, il faut avouer qu'on n'avait pas 36 cadeaux et puis moi, on savait que j'aimais la BD, alors il n'y avait pas trop d'hésitation. Mais ça a été un grand choc pour moi, c'était à la fois classique et moderne, aussi bien dans le récit que dans le dessin. Ensuite, on peut dire que j'ai grandi avec *Astérix*. J'avais sept ans quand la série a démarré dans *Pilote*. Elle était tout public, avec plusieurs niveaux de lecture.

Quel est votre album préféré ?
Margerin : Pendant longtemps, *Le Tour de Gaule* et, plus généralement, tous les premiers albums que j'avais lu avec des yeux d'enfant.

© MARGERIN d'après UDERZO & GOSCINNY



Astérix et Obélix en bikers, crobard inédit de Frank Margerin.

Quel est votre personnage préféré ?
Margerin : Peut-être Obélix. Mais il y a aussi plein de seconds rôles très attachants comme Barbe-Rouge et ses pirates, qui coulent à chaque fois, ou la femme d'Agecanonix. Là, c'est vrai qu'Uderzo dessinait particulièrement bien les gonzesses.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Margerin : Parce qu'il a un dessin très expressif, très vivant, très lisible. Il a vraiment toutes les qualités pour la BD, et aucune maladresse. Son premier album, *Astérix le Gaulois*, a le charme des premiers albums qui ne sont pas tout à fait en place mais, dès la deuxième aventure, *La Serpe d'or*, ça y est, il a trouvé son trait. Ce qui est étonnant, c'est d'avoir autant produit et d'avoir été aussi régulier dans la qualité. Comme Franquin, Uderzo a le sens du réalisme tout en étant déformé par l'humour. Les personnages ont des têtes de caricature. On est dans l'humour et tout le reste, c'est très réaliste. Quand il dessine une armure, c'est crédible. Quand il dessine un arbre ou un petit lapin qui passe, c'est précis. Graphiquement, il est très fort, il est très précis. Pour les mains par exemple, il dessine chaque phalange, ce ne sont pas des saucisses comme je les dessine moi. Mais il n'y a pas de secret : les Grands comme lui ont tous été de super bosseurs. Il a produit énormément, je suis très admiratif. Les Belges bossaient avec des studios, avec des dessinateurs qui faisaient généralement les décors, d'autres le lettrage ou l'encrage. Lui, il faisait tout, seul !

MOURIER

(TROLLS DE TROY)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Mourier : Mon père était lecteur d'*Astérix*, il achetait les albums au fur et à mesure. Ce sont les premières BD que j'ai ouvertes.

Quel est votre album préféré ?
Mourier : *Astérix en Corse*, *Le Domaine des dieux*. Parce qu'au niveau graphisme et en matière d'humour, ces histoires atteignaient des sommets, tout simplement.

Quel est votre personnage préféré ?
Mourier : Les personnages secondaires sont excellents. Le légionnaire dans *Astérix en Corse* est magnifique. Il y a aussi toute une galerie de centurions. Les caractères, les tronches, les noms sont bien trouvés. Uderzo est très fort pour dessiner les crétins magnifiques. Quand j'étais gamin, Savancosinus me faisait mourir de rire. Costaud, petit crâne, les yeux rapprochés, et très bête, il faisait la guerre psychologique avec une massue [dans *La Zizanie* – ndlr].

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Mourier : C'est très vivant, c'est un joli trait au pinceau. Son dessin possède un volume, un relief incroyable. Uderzo est un dessinateur parfait. De toutes façons, on ne peut pas faire du dessin humoristique sans être passé par l'école du dessin réaliste. Il fait partie d'une grande génération d'auteurs mais lui, en particulier, est un « joli monstre » !

Quelle influence sur votre dessin ?
Mourier : L'expressivité de ses personnages. C'est marrant parce que l'influence est venue sur le tard. Quand j'ai commencé, j'étais influencé par les réalistes qui dessinaient en noir et blanc. Notamment par Chéret et Poïvet qui étaient publiés dans le premier journal BD que j'ai lu, *Pif Gadget*, ou par De la Fuente publié dans *Pilote*. Et puis, c'est en faisant *Trolls de Troy* que je me suis grandement rapproché d'Uderzo.

MULATIER
(LES GRANDES GUEULES)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Mulatier : Je l'ai découvert tout gamin, en 1958, lors de la parution des premières planches d'*Oumpah-Pah*, dans l'hebdomadaire *Tintin*. Une des images qui m'est restée, c'est celle des galions qui débarquent sur le Nouveau Monde avec, à son bord, le héros de la série, Hubert de la Pâte Feuilletée, qui allait rencontrer le « peau-rouge » Oumpah-Pah. C'était la découverte d'un autre duo exceptionnel : Goscinny et Uderzo, lequel allait remettre

« UDERZO EST TRÈS FORT POUR DESSINER LES CRÉTINS MAGNIFIQUES. »
MOURIER

le couvert l'année suivante, dans un autre débarquement mémorable, celui de *Pilote*... J'y découvrirai alors encore deux autres duos appelés à de hautes destinées : celui formé par Tanguy et Laverdure, et un duo d'inénarrables Gaulois, un petit et un plus enveloppé. La réussite ne pouvait qu'être au bout du pinceau !

Quel est votre album préféré ? Pourquoi ?
Mulatier : Pour moi, les trois premiers *Astérix* : *Astérix le Gaulois*, *La Serpe d'or* et *Astérix et les Goths*. Parce ce que j'ai découvert ces histoires en temps réel dans *Pilote*. Pour *Tanguy et Laverdure*, c'est aussi la première aventure que je préfère, *L'École des Aigles*. Idem pour *Oumpah-Pah*. Je trouve formidable quand on sent que le dessin ne s'est pas encore trouvé. Dans ces premières aventures, il se cherche, du coup, il garde une dimension de vie qui est moins présente lorsque le dessinateur est plus à l'aise avec son dessin.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Mulatier : Uderzo est un génie et j'utilise rarement le terme... sauf pour Franquin et Giraud. Bien qu'autodidacte, Albert dessinait aussi bien dans un style réaliste qu'humoristique, avec ce sens de la dramatisation quasi cinématographique des plans et des angles de vision, un peu comme un metteur en scène. Une atmosphère à la James Bond régnait dans *Tanguy et Laverdure* : Uderzo était ainsi capable de se lancer dans la gageure d'un époustouflant combat aérien entre un Mirage et un MiG, pouvant offrir des points de fuite différents suivant l'angle de chaque avion. En tant que prof' d'arts graphiques, je peux vous dire qu'il n'est déjà pas simple de dessiner une perspective sur un plan fixe, alors là !... En plus, l'éclairage était généralement d'une telle justesse que c'en était affolant ! Pour *Oumpah-Pah* et *Astérix*, son dessin humoristique avait d'autant plus de crédibilité, de punch, d'efficacité qu'il se basait sur cette connaissance du dessin réaliste. Peu de dessinateurs étaient capables de ça.
Si Albert donnait cette impression de se démarquer de l'école franco-belge, c'est parce qu'il était tombé dans la marmite du dessin américain étant enfant : avec Disney d'abord, puis avec l'influence du magazine satirique *Mad*, dont Goscinny avait connu les créateurs. Ce qui a donné ce cocktail si personnel et si harmonieux de réalisme et de style « gros nez ».

Quel est votre personnage préféré ?
Mulatier : Uderzo lui-même ! Car Hubert de la Pâte Feuilletée, c'est son auto-caricature. Les dessinateurs donnent souvent leur trait à leurs personnages. Ce qu'Uderzo a d'ailleurs fait d'autres fois avec les personnages de Jehan Pistolet et d'Ernest Laverdure.

Quelle influence sur votre dessin ?
Mulatier : Le sens de la caricature d'Uderzo. J'avais repéré ça déjà dans *Pilote* quand il croquait les membres de la rédaction. Je me rappelle par exemple d'une bande dessinée où Uderzo s'était mis en scène avec Goscinny. Dans cette histoire, tous deux partent en Bretagne à la recherche du descendant d'Obélix. Ils le retrouvent, il est habillé comme un marin breton et s'appelle Obelisc'h [*les strips ont paru dans* Pilote*, en 1963* – ndr]. Cette complicité avec le lecteur rendait le journal plus attachant encore.

PÉTILLON
(JACK PALMER)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Pétillon : Très jeune, avec *Oumpah-Pah*, et ça m'a emballé. Je me souviens qu'on se racontait les gags dans la cour de récré, avec les copains.

Quel est votre album préféré ?
Pétillon : *Astérix et Cléopâtre*, une histoire très drôle. Et aussi *Astérix en Corse*, bien sûr...

Quel est votre personnage préféré ?
Pétillon : Oumpah-Pah, un héros sympathique, courageux et marrant. J'aime aussi beaucoup les « méchants », les faux culs, les traîtres que dessine Uderzo… ils sont toujours très réussis.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Pétillon : Son dynamisme allié à une grande précision, et son sens du comique.

Quelle influence sur votre dessin ?
Pétillon : Je ne pense pas avoir été influencé par le dessin lui-même — pourtant, il y a énormément à apprendre.
Si influence il y a, c'est peut-être sur le plan narratif ?!...

RIFF REB'S
(LE BAL DE LA SUEUR, MYRTIL FAUVETTE, LE LOUP DES MERS)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Riff Reb's : C'était dans les années 1960, j'étais gamin et mon père, chauffeur de taxi, était abonné à *Pilote*. Dedans, j'aimais tout mais la première chose que je lisais : c'était *Astérix*. Difficile de décrire l'effet que ça provoquait sur moi, c'est loin maintenant. Mais je suppose que j'aimais le dessin, l'humour exhalé, et que j'avais de la sympathie pour les héros…

«LES ANIMAUX D'UDERZO SONT ADMIRABLES, SES MERS RESTENT UN MODÈLE DANS LE GENRE»
RIFF REB'S

Quel est votre album préféré ?
Riff Reb's : J'ai eu plusieurs albums préférés, car *Astérix* se lit indéfiniment et à tous les âges. Mais s'il faut choisir un album, ce serait forcément une histoire sur scénario de Goscinny… je dirais : *Astérix légionnaire*.

Quel est votre personnage préféré ?
Riff Reb's : Oumph-Pah était formidable, mais je ne suis plus un enfant quand je découvre aujourd'hui ses aventures.
La magie est donc moins forte. J'ai beaucoup d'affection pour Obélix, comme on en a pour un bon ami. Mais Astérix était incontestablement mon favori. Par contre, impossible d'expliquer comment on peut se reconnaître, et s'identifier, dans un tout petit Gaulois, qui arbore une si grosse moustache !?

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Riff Reb's : Parce qu'il est formidablement vivant, dynamique, généreux et sans effets. Ses animaux sont admirables, ses mers restent un modèle dans le genre et que dire de sa galerie de personnages ! Avez-vous trouvé, dans sa grande période, une seule case qui soit mal dessinée?... Moi, non !

Quelle influence sur votre dessin ?
Riff Reb's : J'ai beaucoup regardé comment il dessinait la mer, même l'eau dans les thermes romains, et les chevaux aussi. Maintenant, il est difficile de savoir quelle influence particulière il a eu sur moi.
J'ai tellement biberonné aux dessins de Franquin, de Morris et d'Uderzo, ces trois Géants de ma jeunesse, que ça me paraît impossible de la distinguer.

MICHEL RODRIGUE
(CUBITUS, LES DAMNÉS DE LA ROUTE)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Michel Rodrigue : Je l'ai découvert grâce à mon grand-père qui lisait le journal de *Tintin* dans lequel paraissaient les aventures d'Oumpah-Pah. Il m'a aussi offert mon premier album d'*Astérix*. Il s'agissait du *Tour de Gaule*. J'ai été immédiatement séduit par le dessin, si expressif, et au mouvement si juste.
Mes tout premiers personnages publiés ont d'ailleurs été fortement influencés par ces souvenirs de lecture.

Dessin hommage de Riff Reb's publié dans *Astérix, journal exceptionnel* (Albert René, 1994).

© RIFF REB'S d'après UDERZO & GOSCINNY

Quel est votre album préféré ?
Michel Rodrigue : Il y en a plusieurs. Avec néanmoins une préférence pour quelques titres d'une même période : *Le Bouclier arverne*, *Astérix et les Normands*, *Astérix chez les Bretons* et *Le Combat des Chefs*. Cela dit, *Astérix et le Chaudron* et *Astérix en Hispanie* sont également très forts. J'aime les ambiances installées, et l'alchimie entre dessin humoristique et réaliste.

Quel est votre personnage préféré ?
Michel Rodrigue : Mes goûts me portent bien sûr vers les personnages d'Astérix et d'Oumpah-Pah. J'ai toujours préféré la BD humoristique. Et je dois dire qu'ici l'excellence du dessin se met au service de scénarios très bien construits.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Michel Rodrigue : C'est un dessin tellement efficace, clair et lisible. Les scènes de bagarres sont d'une clarté incroyable. Dans *Tanguy et Laverdure*, les avions eux-mêmes semblent « vivants ». Je me suis d'ailleurs amusé dans un album de *Clifton* (*Balade irlandaise*, tome 21, Le Lombard, 2008) à parodier une page entière de *Canon bleu ne répond plus*. J'ai repris les cadrages et certains dialogues (voir page 2 de l'album, pour les lecteurs que cela peut amuser !).

Quelle influence sur votre dessin ?
Michel Rodrigue : Énorme. N'ayant pas fait d'école de dessin, j'ai appris en recopiant des pages entières d'albums d'Uderzo, comme de beaucoup d'autres auteurs qui m'ont donné envie de faire ce métier.

SOLÉ
(SUPERDUPONT)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Jean Solé : Dans le numéro 1 de *Pilote*, en octobre 1959, avec *Astérix*. J'avais 11 ans et ça m'a tout de suite emballé, à tel point que je découpais mes numéros et que je confectionnais moi-même mes albums. Page par page, je les reliais avec du scotch. C'était avant même que ne sorte le premier album, *Astérix le Gaulois*, édité en 1961. J'ai aussi envoyé plusieurs dessins à la rédaction, deux ont été publiés dans le courrier des lecteurs. Uderzo m'avait répondu avec une photo dédicacée, que j'ai gardée. Il avait écrit : « *Pour Jean Solé, avec toute mon admiration pour son jeune talent.* » J'étais passionné par *Pilote* et, dix ans plus tard, j'y ai fait mes débuts, avec Goscinny, et c'est d'ailleurs lui qui m'a embauché. En somme : je suis tombé dans la marmite « *Uderzo* » étant petit !

Quel est votre album préféré ?
Jean Solé : Tous les premiers *Astérix* sont extraordinaires mais je ne peux pas citer un album en particulier. Ce que j'adore : ce sont les personnages qu'Astérix rencontre dans ses différents voyages, chez les Goths,

les Corses ou les Espagnols… Soupalognon y Crouton, par exemple, est formidable !

Quel est votre personnage préféré ?
Jean Solé : Oumpah-Pah. Ses aventures annoncent vraiment celles d'Astérix, c'est un peu le même schéma. C'est une série que je trouve délicieuse ! J'ai une vraie tendresse pour le personnage, alors que j'en ai moins pour Astérix. C'est comme Tintin, il n'est pas vraiment attachant, c'est tout ce qu'il y a autour qui est intéressant. On aime bien les héros qui ont des défauts. Tintin ne boit pas, ne fume pas, ne jure pas, il a toujours raison et il n'est pas drôle alors qu'Haddock et Tournesol font des conneries, ce sont des faire-valoir amusants et plus humains. Obélix est plus rigolo, lui aussi, parce qu'il est gaffeur, naïf, susceptible et râleur. J'étais moins fan de *Tanguy et Laverdure*, mais j'admirais le dessin… j'étais épaté qu'un dessinateur puisse entreprendre une série comique et une autre réaliste en même temps. Et, pour moi, c'était un exploit de réussir à fournir chaque semaine deux planches d'*Astérix*, deux planches de *Tanguy et Laverdure* et deux planches d'*Oumpah-Pah*, plus d'autres BD et illustrations que l'on pouvait découvrir dans *Pilote*.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Jean Solé : Pour sa justesse, son extrême clarté aussi. Pour la virtuosité dans la représentation des décors (les maisons, les palais) et des animaux (les chevaux, les lions). Pour les attitudes qui sont fantastiques. Uderzo insuffle une « vista » formidable dans ses personnages. Son dessin est beaucoup plus vivant que celui d'Hergé. Chez ce dernier, il n'y a pas de geste, c'est appliqué,

« UDERZO INSUFFLE UNE "VISTA" FORMIDABLE DANS SES PERSONNAGES. »
JEAN SOLÉ

c'est parfait, c'est la ligne claire. Alors que chez Uderzo, ou chez Moebius, il y a du mouvement. Enfin, ce qui est étonnant dans *Astérix*, c'est ce mélange de « gros nez » et de dessin réaliste.

Quelle influence sur votre dessin ?
Jean Solé : Je suis incapable de répondre à ça. Dans mon enfance, j'ai adoré Hergé, Franquin, Uderzo, Peyo et Tillieux, et bien d'autres. Mais j'aime aussi Ingres, Picasso et Bacon, ainsi que la peinture égyptienne. Tout ça m'a nourri.

NICOLAS TABARY
(IZNOGOUD)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Nicolas Tabary : Quand j'ai ouvert les yeux pour la première fois, je les ai ouverts sur des personnages tels que Totoche, Corinne et Jeannot, Iznogoud, Astérix, Lucky Luke, Gai-Luron, Rahan… mon environnement familial était plongé dans la bande dessinée, avec *Pif Gadget* et *Pilote*. Uderzo a donc fait partie des dessinateurs qui se sont penchés sur mon berceau, pour faire briller mes yeux et réveiller l'ADN héréditaire de dessinateur qui sommeillait en moi.

Quel est votre album préféré ?
Nicolas Tabary : *Le Tour de Gaule*. Avec cette histoire, tout jeune, j'ai découvert et aimé mon pays, d'une façon extraordinaire, comme on visite un parc d'attraction, grâce à la magie d'un trait riche et détaillé… celui d'Albert Uderzo !

Quel est votre personnage préféré ?
Nicolas Tabary : Astérix car, comme Totoche, le personnage créé par mon père, il représente le héros que l'on souhaite devenir. On veut être ce héros à la place du héros. Quel jeune ne rêve pas, en effet, d'être intelligent, d'être fort et d'avoir du caractère, tel Astérix, pour affronter et vaincre le mal et l'injustice ?

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Nicolas Tabary : J'ai toujours été impressionné par la qualité de son dessin, sa finesse, sa vivacité, sa parfaite compréhension, sa perfection et l'habileté qui se dégage de son travail. J'ai toujours aimé son dessin. Il a représenté un modèle à suivre pour des générations de dessinateurs, et aussi pour moi. J'entends par là qu'il les a poussés à se dépasser, à toujours essayer de faire mieux. Il a mis la barre très haute, mais comme également mon père, ou comme Franquin, Gotlib, Giraud, Hergé, Bilal... et tant d'autres.

Quelle influence sur votre dessin ?
Nicolas Tabary : Je suis né, j'ai grandi puis j'ai mûri dans les bandes dessinées de mon père, Jean Tabary. Je dirais donc qu'il est le seul à m'avoir influencé graphiquement, mais je ne l'ai jamais copié. Lorsque j'étais jeune, il me conseillait d'ailleurs de ne pas imiter les autres dessinateurs, afin de trouver mon propre style et, ainsi, rester indépendant et libre face à la feuille blanche. Aujourd'hui, je dessine *Iznogoud* avec le style Tabary, sans pour autant que mon dessin ressemble à celui de mon père. Son trait continue ainsi à vivre et à évoluer sous mon crayon, et je n'ai pas besoin d'ouvrir un de ses albums.

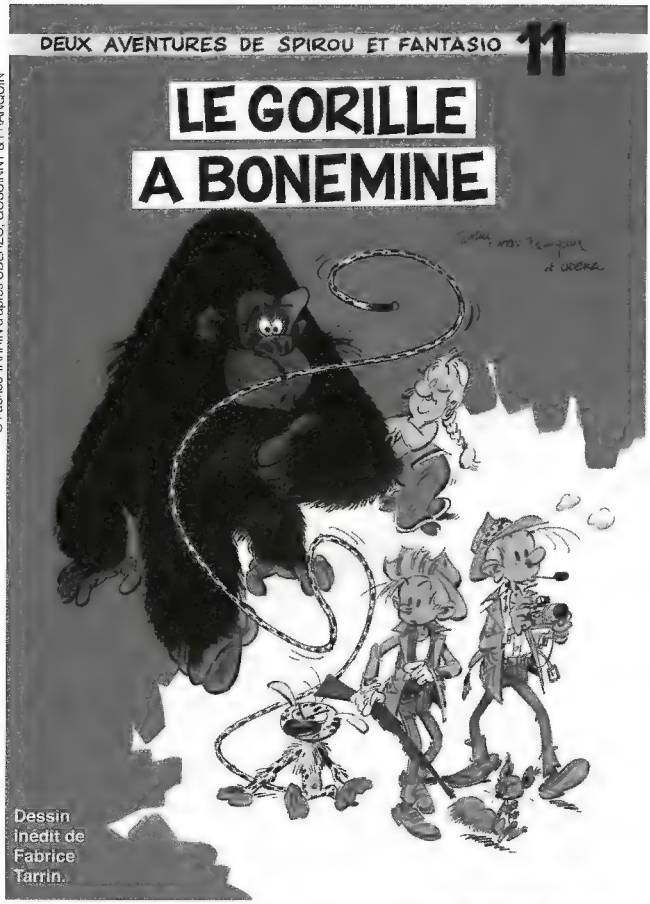
FABRICE TARRIN
(MAKI, SPIROU)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Fabrice Tarrin : Assez tardivement. Enfant, j'étais plutôt attiré par Disney et ensuite par Peyo, enfin par Franquin. Le dessin d'Uderzo me paraissait trop « adulte » et ses histoires, trop référencées.

Quel est votre album préféré ?
Fabrice Tarrin : *Astérix en Hispanie*. Pour son scénario imaginatif et hilarant. Graphiquement, il figure aussi parmi mes préférés avec *Astérix chez les Helvètes* et *Astérix et le Chaudron*. Le dessin est à la fois richissime en détails, étonnamment lisible et, surtout, d'une drôlerie inoubliable.

Quel est votre personnage préféré ?
Fabrice Tarrin : Obélix. J'adore les personnages bêtes, comme aussi Averell Dalton et Gaston Lagaffe (à ses débuts)… ce sont eux qui me font le plus rire !

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Fabrice Tarrin : En grandissant, Uderzo s'est révélé à moi comme le plus talentueux dessinateur de BD humoristique, aux côtés de Franquin. Il n'a pas la virtuosité inégalable d'un Franquin, bien sûr, mais une classe complémentaire. Il ne souffre d'aucune dégénérescence de codes. Je pense que son style est du coup plus universel: un Japonais, par exemple, décryptera plus facilement son dessin. À l'inverse, le graphisme de Franquin, surtout à partir des années 1960, nécessite une certaine culture ou, disons, une habitude. Avec le temps, ses codes se sont caricaturés et déformés à l'extrême jusqu'à créer une certaine abstraction : le cou de Gaston, si on lui enlève le pull, ressemble par exemple à un Mikado. Uderzo, lui, a conservé la lisibilité héritée de Disney et une anatomie crédible. Les mollets de ses légionnaires ont une courbure réaliste. Et curieusement, son dessin a très peu été copié… à part par Conrad, ce vil plagiaire ! [*humour*]


DEUX AVENTURES DE SPIROU ET FANTASIO 11
LE GORILLE A BONEMINE
© Fabrice TARRIN d'après UDERZO, GOSCINNY & FRANQUIN
Dessin inédit de Fabrice Tarrin.

Quelle influence sur votre dessin ?
Fabrice Tarrin : Elle n'est pas très visible, mais toutefois bien présente dans mon travail et dans mon cœur.

TRANCHAND (PICA)
(BASTOS ET ZAKOUSKY, LES PROFS)

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Pica : J'ai découvert Uderzo en 1966 quand on m'a offert l'album *Astérix chez les Bretons*. Tout de suite, j'ai flashé dessus et c'est à partir de cet instant que j'ai décidé de faire, moi aussi, de la bande dessinée… J'ai ainsi commencé à recopier tout l'album et puis j'ai commencé à réaliser mes propres BD.

Dessin de Zep extrait de son livre *Mes Héros de la bande dessinée* (Raspoutine, 2001).

© ZEP

Quel est votre album préféré ?
Pica : Il y en a plein ! Mais s'il ne faut en citer qu'un seul, je dirais *Le Devin*, une histoire que j'aime beaucoup.

Quel est votre personnage préféré ?
Pica : Je n'ai pas vraiment de personnages préférés : j'aime tous les personnages que dessine Uderzo.

Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Pica : Tous les dessins d'Uderzo sont fantastiques, aussi bien pour les aventures d'Astérix, que celles d'Oumpah-Pah et celles de Tanguy et Laverdure. Son trait est très expressif et élégant, particulièrement dans *Tanguy et Laverdure*... quel punch !

Quelle influence sur votre dessin ?
Pica : Vous l'aurez compris : je suis un fan inconditionnel ! Mon dessin a été très influencé par l'œuvre d'Uderzo et je crois, hélas, que je n'ai pas son talent !

ZEP

Quand et comment découvrez-vous Uderzo ? Quel effet sur vous ?
Zep : Chez ma tante, petit. Il y avait chez elle une immense bibliothèque qui me faisait rêver. Que des livres d'art... et *Astérix*, *Snoopy* et *Le Petit Nicolas*. J'ai appris à lire avec eux. Pour moi, le dessin d'Uderzo avait une puissance comique. Les personnages semblaient vivants... et ses couvertures, que dire de ses couvertures !... Celle d'*Astérix chez les Helvètes* avait l'air d'une photo. Et je me disais : « Ils existent donc vraiment ! »

Quel est votre album préféré ?
Zep : Cela dépend. J'aime beaucoup *Astérix chez les Helvètes*, pour le choc de l'enfance, et parce qu'Astérix et Obélix venaient chez moi. Mais aussi pour le dessin qui devient plus réaliste dans la séquence de la montagne, ce qui lui donne une intensité dramatique. C'est magnifique ! *La Grande Traversée* est également superbe. Les planches dans la tempête, le drakkar noyé dans la brume, le banquet viking final, etc. Le dessin d'Uderzo y est incroyable.

Quel est votre personnage préféré ?
Zep : Obélix.

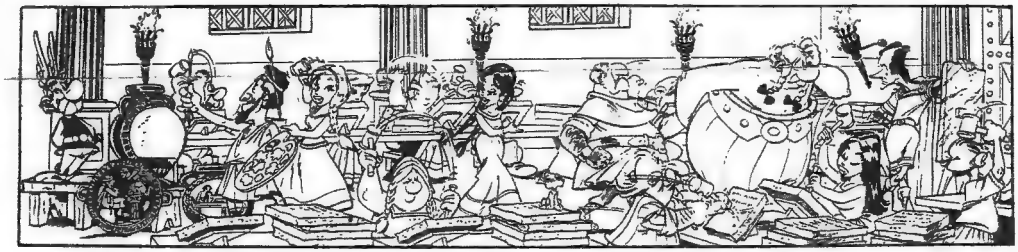
Pourquoi aimez-vous le dessin d'Uderzo ?
Il m'a donné envie de dessiner ! Astérix et Tintin étaient mes premières lectures. Tintin est formidable mais le dessin d'Hergé ne m'a jamais donné envie de l'imiter. Celui d'Uderzo, oui.

Quelle influence sur votre dessin ?
Zep : Il ne cherche pas la facilité. Il y a des cases d'une complexité étonnante : des bagarres, des banquets, des banquets avec des bagarres, des attaques de Romains... tout est toujours lisible, clair. Et surtout, Uderzo sait faire jouer ses personnages comme personne ! On peut imiter son dessin, mais on ne pourra pas donner la vie à des personnages, comme il sait si bien le faire. ■

DOCUMENT **Pour conclure ce dossier, nous vous proposons la reproduction d'un bel article de Pierre Tranchand consacré à son «Maître» Albert Uderzo. La page est extraite du numéro 4 du fanzine lyonnais *Planche* (juin 1989) créé par Gibert Bouchard.**

Albert Uderzo

raconté par Pierre Tranchand



Il est toujours difficile d'écrire quand on est habitué à dessiner toute la journée. Alors écrire sur un dessinateur qui a été et est votre modèle, votre « père spirituel » c'est encore plus difficile, on m'aurait demandé de dessiner Astérix à ma façon, j'aurais tout de suite pris un album et un crayon et il y a déjà longtemps que ce serait fini mais écrire sur Uderzo, « mon Uderzo à moi » en quelque sorte c'est une autre paire de manches.

Il est vrai que sans Astérix je ne serais peut-être pas dessinateur aujourd'hui. Je me souviens encore de ce jour d'automne 1966 où l'on m'a offert « Astérix chez les Bretons », je lisais déjà un peu de BD mais aucune ne m'avait emballé. J'aimais bien Tintin mais je trouvais le dessin trop sage et les couleurs un peu tristes. Quand j'ai ouvert l'album il s'est produit un déclic, je serai dessinateur ! Bien sûr je dessinais déjà mais pas de la BD. Ce qui m'a toujours fasciné chez Uderzo, c'est la précision, la souplesse, l'élégance du trait, la gaieté, la joie de vivre qui se dégage du dessin, l'efficacité de ses expressions. Un jour à la radio j'ai entendu quelqu'un parler des dessins d'Uderzo et dire que c'était le seul dessinateur à savoir dessiner un personnage de dos en train de rire, tout en sentant qu'il rit ! Je n'arrive toujours pas à faire rire mes personnages de dos. Et puis dans ses dessins il y a ces grandes scènes, les batailles pleines de mouvements, les villes... je suis toujours fasciné par ces vignettes-là et je me demande comment il a fait tout ça. C'est le seul dessinateur (avec Franquin peut-être) aux dessins duquel j'adhère à 100% !

Aujourd'hui où le dessin réaliste est au sommet et où l'on a tendance à dénigrer le dessin humoristique en « dessin mineur » je suis étonné qu'on ne parle jamais des dessins réalistes d'Uderzo car il est l'un des rares à avoir pratiqué les deux avec le même bonheur, on a un peu tendance à l'oublier et cantonner son travail à Astérix, alors qu'il a dessiné des tonnes de planches ! J'ai vu il y a quelques années un original de Tanguy et Laverdure, quelle pêche ! Pour moi Tanguy et Laverdure c'est Uderzo, bien que j'aime beaucoup Jijé je n'ai jamais vraiment adhéré à sa reprise, pour moi il manquait toute l'élégance du dessin d'Uderzo. Et quand on sait qu'à l'époque Uderzo dessinait deux pages d'Oumpah-Pah, deux pages d'Astérix et une page de Tanguy par semaine (son record est de neuf pages par semaine ! avec quelle qualité !), on se demande ce que font tous les jurys de festivals pour saluer son travail ! Oh ! Je sais, Uderzo a un énorme défaut, il a du succès et ça... Bien que ça ne serve à rien (ou si peu !) ces fameux prix je crois qu'il souffre un peu de ne pas être reconnu et apprécié par les siens. La reconnaissance de « sa famille » est toujours importante même si les jurys de festivals sont souvent des cousins très éloignés...

J'ai donc appris à dessiner avec Uderzo en recopiant case par case des pages d'Astérix, puis tout en gardant un œil sur les albums d'Astérix, d'Oumpah-Pah j'ai commencé mes propres BD avant de devenir professionnel quelque douze ans plus tard. Si tous les dessinateurs que je connais, je les ai rencontrés au hasard des rédactions ou des festivals BD, il y en a un que je voulais au moins voir une fois, mais il n'est jamais dans les listes d'invités. J'ai donc décidé d'envoyer mes albums pour prendre contact avec lui. Après avoir reçu mes albums, il m'a gentiment téléphoné et nous nous sommes rencontres.

C'était il y a trois ans, le moral n'allait pas très fort et comme ça m'arrive souvent, j'avais envie de tout plaquer, de faire autre chose de plus facile que le dessin.

Avec François (Corteggiani) quand nous sommes sortis de chez lui, la petite mécanique était remontée à bloc ! Oh ! Il n'avait rien dit d'extraordinaire, il nous avait parlé en dessinateur, de confrère à confreres. Il nous a parlé d'Astérix bien sûr, mais pas de son succès, non, du dessin, de ses difficultés au départ, de ses démêlés avec les éditeurs et ceux qui sont toujours là pour conseiller ce qui convient de faire ou ne pas faire pour faire « une grande carrière », de ses nuits de travail. Il m'a surtout dit une chose ahurissante quand on parle d'Astérix : « Je crois qu'il faut que je me remette au dessin car on va oublier mon personnage ! » (c'était avant Astérix chez Rahazade). J'ai rencontré un dessinateur pas « un maître de la BD », il nous a donné des conseils pas des leçons ! Quand on parle avec lui c'est du moins ce que j'ai ressenti on parle à quelqu'un qui malgré l'énorme succès de son personnage, croit toujours à ses petites histoires qu'il se raconte et quelque part ça réconforte.

Aujourd'hui, il est de bon ton, après l'avoir dénigré pendant des années, de crier au génie à propos de Tintin (à juste titre d'ailleurs). J'aimerais bien qu'on se penche sur le travail d'Uderzo (je n'ai pas parlé de Goscinny mais leur travail est tellement lié !) non pour en faire des theses ou des conférences, mais pour l'apprécier. De toutes façons des millions l'ont déjà fait mais là j'aperçois quelques critiques et autres découpeurs de BD en rond ou en bulles qui crient au génie à chaque page de fanzines et qui feraient bien d'oser dire qu'ils lisent Astérix en cachette tout en laissant bien en évidence les cahiers de la BD sur la table de leur salon...

Pierre Tranchand

LES BELLES CASES DE L'ONCLE ALBERT

S'IL NE DEVAIT EN RESTER QU'UNE, LAQUELLE SERAIT-CE ? NOUS AVONS DEMANDÉ À QUELQUES DESSINATEURS DE CHOISIR UNE CASE D'UN ALBUM DU GRAND ALBERT ET DE NOUS LA COMMENTER. **Propos recueillis par Laurent Assuid**

NOTRE HISTOIRE COMMENCE MÉLODIEUSEMENT DANS UN CABARET SITUÉ DANS UN QUARTIER MAL FAMÉ DE ROME. "VINUM ET MUSICA LAETIFICANT COR", COMME ON DISAIT DANS LE PATOIS DE L'ÉPOQUE...
♫ EN REVENANT DE PERMISSION, ♫ J'AI RENCONTRÉ UN ENTERREMENT ♪ PAR JUPITER QU'J'ÉTAIS CONTENT ♫ C'ÉTAIT CELUI D'MON CENTURION!...

© Les éditions Albert René/Gosciinny-Uderzo

LES CHOIX DE MICHEL RODRIGUE

Michel Rodrigue est le dessinateur des nouvelles aventures de Cubitus (Lombard).

LE CADEAU DE CÉSAR

CASE 1 - PLANCHE 1

« Quel décor magnifique que cette petite rue de Rome ! Tout y est. On sent le quartier malfamé, ses bouges, ses recoins inquiétants. La profondeur du dessin nous emmène dans les détours des ruelles. On a vraiment l'impression de sentir les remugles qui se dégagent des égouts. »

LA GRAND TRAVERSÉE

CASE 1 - PAGE 10

« Belle composition de bateau dans la tempête. Ici encore, tout est clair et bien disposé. La dynamique du bateau sur la vague, comme s'il allait être projeté. Et puis, le petit truc des nuages. Uderzo les a modelés avec ses empreintes digitales. Comme quoi, notre métier est un artisanat avec de petites recettes personnelles. Il est toujours innovant. »

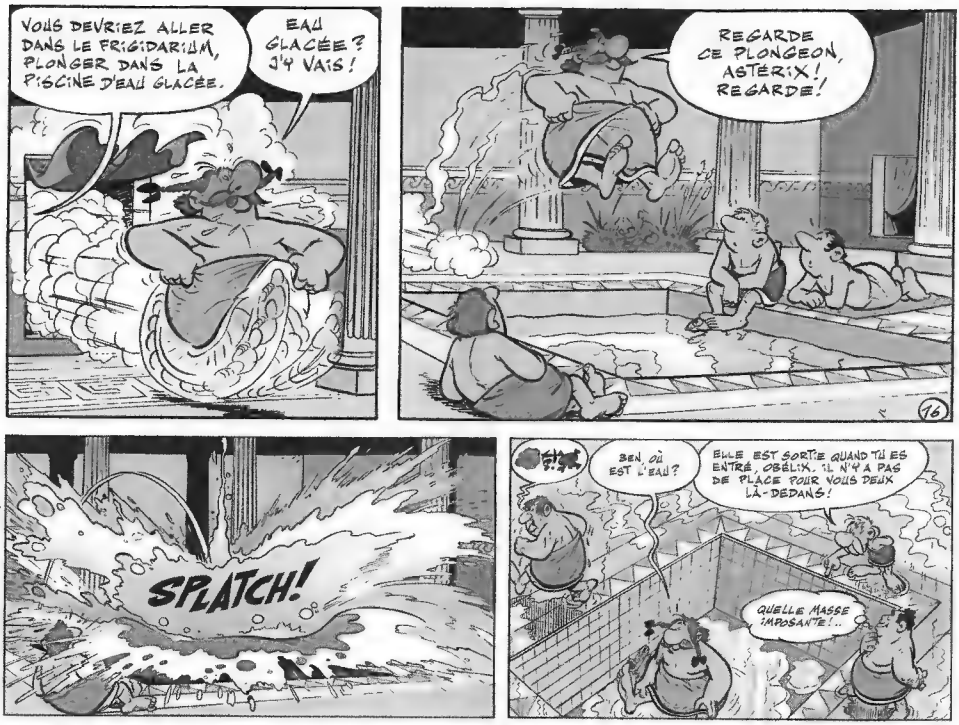
© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LE CHOIX DE GOTLIB

ASTÉRIX GLADIATEUR

CASES EXTRAITES DES PLANCHES 16 ET 17

« Cet éclaboussement, provoqué par Obélix, était si habilement dessiné que je suis resté en extase. Il me suffisait de regarder cette case et j'étais mouillé des pieds à la tête. » Gotlib est le créateur de *Rubrique-à-Brac* (Dargaud) et du journal *Fluide Glacial*.


VOUS DEVRIEZ ALLER DANS LE FRIGIDARIUM, PLONGER DANS LA PISCINE D'EAU GLACÉE.
EAU GLACÉE ? J'Y VAIS !
REGARDE CE PLONGEON, ASTÉRIX ! REGARDE !
16
SPLATCH!
BEN, OÙ EST L'EAU ?
ELLE EST SORTIE QUAND TU ES ENTRÉ, OBÉLIX. IL N'Y A PAS DE PLACE POUR VOUS DEUX LÀ-DEDANS !
QUELLE MASSE IMPOSANTE !...

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LE CHOIX DE BERGÈSE

TANGUY ET LAVERDURE, MIRAGE SUR L'ORIENT

« On est en plein suspense : Tanguy ne pouvant plus contrôler son avion saboté, suite à un piqué, n'a d'autre ressource que d'activer sa fusée ventrale. Après un lent redressement et une forte accélération, le Mirage fonce au ras du sol vers la tour de contrôle. L'effet de vitesse est parfaitement réussi, comme toujours chez Uderzo. Le cadrage choisi donne à la scène toute l'intensité dramatique voulue par Jean-Michel Charlier. » Francis Bergèse a longtemps été le dessinateur, puis le scénariste et le dessinateur de la série Buck Danny, à la suite d'Hubinon et Charlier.

L'ACTION POURTANT TRÈS FAIBLE DES VOLETS INTERNES, QUI POSSÈDENT DES COMMANDES INDÉPENDANTES À CELLES DES ÉLEVONS DE PROFONDEUR BLOQUÉS, CONJUGUÉE AVEC LE FORMIDABLE SUPPLÉMENT DE PUISSANCE DE LA FUSÉE, ONT EMPÊCHÉ D'EXTRÊME JUSTESSE, L'AVION DE PERCUTER LA FOULE ... PLUS VITE QUE LE SON, LE "MIRAGE" FONCE À PRÉSENT AU RAS DU SOL, PRÊT À DÉCROCHER À LA MOINDRE SECOUSSE ..
AUCUN ESPOIR DE M'EN TIRER !... AUTANT PLOMBER UN PAVÉ !... LA MER !... ATTEINDRE LA MER ET SAUTER !... JE... OH !...
JE... JE VAIS L'ENCADRER DE PLEIN FOUET !!!...

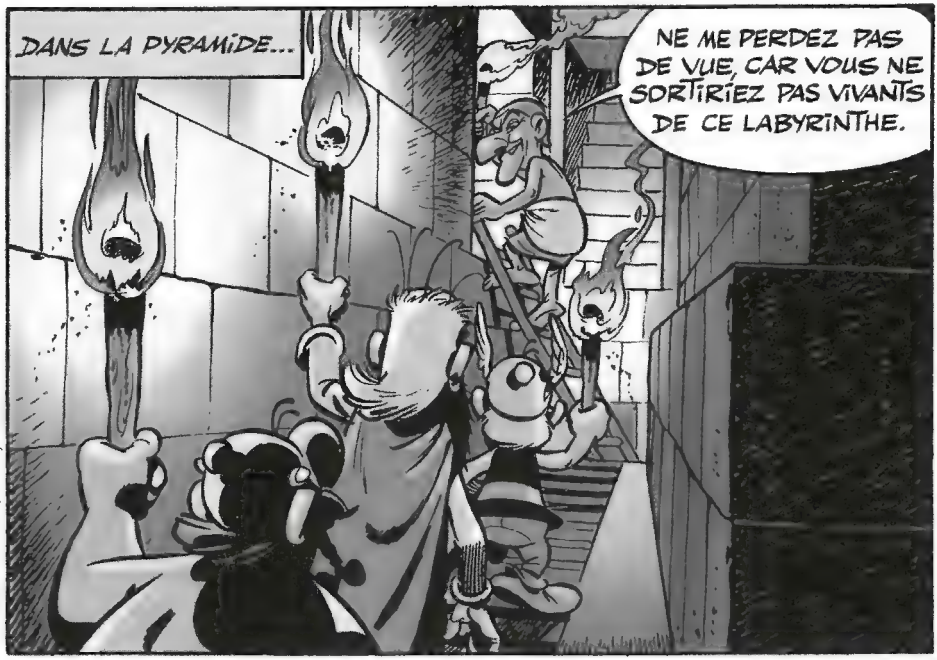
© Dargaud/Charlier-Uderzo

LE CHOIX DE COUTELIS

ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE

CASE EXTRAITE DE LA PLANCHE 19

Al Coutelis est auteur de BD *(A.D. Grand-Rivière*, Casterman, *Welcome Land*, Audie, *Le Grec*, Glénat, *Di Cazzo*, Mosquito).



© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

« Je me souviens bien de cette image. Outre la narration montrant des personnages s'enfonçant dans une galerie de pierres, ça avait été comme une illumination technique, car elle m'avait fait découvrir les premières règles d'une fantastique invention humaine : la perspective. La perspective sert à représenter une réalité, le volume en trois dimensions, sur un papier, à plat, mais en deux dimensions !

Je me souviens qu'à cette époque, je dessinais déjà – enfin, j'essayais – et si j'avais notion par l'observation de ce qu'était l'aspect « couché » dû à la perspective, je n'en avais jamais cependant cerné les principes. Je dessinais au pif, en m'appuyant sur tel ou tel détails du dessin, pour établir ce qu'on pourrait appeler un essai de perspective relative. Cette case, outre sa composition parfaite, montrant les personnages en enfilade, en mouvement dans la profondeur de la pyramide, expose les règles sommaires de la perspective et laisse deviner les lignes de fuite, ces lignes de fuite qu'il convient de tracer méthodiquement pour représenter le réel. C'est en voyant cette case que j'ai pris conscience qu'il fallait tracer des lignes de fuite vers un point de fuite.

Quelques années plus tard, ce sera mon ami Patrice Pellerin, extraordinaire dessinateur historique et magistral théoricien, qui me donnera les quelques ultimes règles et prolongations pour réussir une perspective – ou presque – et m'indiquera qu'on ne place pas le point de fuite n'importe où, qu'il faut d'abord déterminer une ligne d'horizon – se situant miraculeusement à hauteur d'yeux. Cette image tirée d'*Astérix et Cléopâtre*, que je revois 40 ou 45 ans après, conserve une émotion *intacte* ! J'ajoute un point qui me semble important : les couleurs aidaient, par leur compréhension du dessin, à la qualité de la BD et ça n'est pas par hasard. Claude Poppée, qui était aussi dessinateur, s'en chargeait. Il voyait bien les volumes et les lumières et, avec une intime complicité, savait les mettre en valeur. Dans *Tanguy et Laverdure*, son économie de moyen, là aussi, sublimait le dessin aérien d'Uderzo. Danscette case d'*Astérix et Cléopâtre*, la couleur est posée avec une intelligence rare dont devraient s'inspirer beaucoup de coloristes aujourd'hui, gavant les dessins d'effets spéciaux rendus possibles avec la couleur par ordinateur, mais sans souvent comprendre le dessin et les formes. Claude Poppée lui, avec son fond de « dessineux », savait s'effacer humblement derrière le dessin des autres et le mettait formidablement en valeur.

P... ! Voilà que je nostalgise... »

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LE CHOIX DE DOMINIQUE BERTAIL

LE CADEAU DE CÉSAR

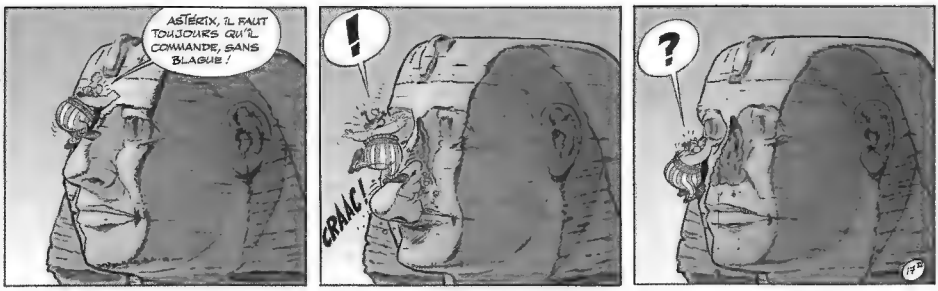
DERNIÈRE CASE DE LA PLANCHE 1

« Pour moi, c'est une des plus belles pages d'*Astérix*, mais elle est aussi une des plus atypiques. Elle est ponctuée par cette case de manière tonitruante. Elle n'est absolument pas dessinée dans le même registre que le reste de l'album. Très impressionnante pour un regard d'enfant ! Des colosses romains entrent par une porte trop petite pour eux, la lanterne éclaire la scène comme un film noir. Rien à voir avec les habituels Romains gringalets et benêts.
Là, on dirait une bande de super-héros, lookés comme Thor ou Namor, avec leur armure en écailles et leurs attaches de cape. Et avec de bonnes gueules de boxeurs, dignes d'un polar de Lautner. Puis on voit deux autres légionnaires au comptoir, une méchante trogne hurlante d'alcoolique et une gueule cassée de vétéran. La vinasse gicle partout. Le saoulard est un trésor d'animation, arrogant, belliqueux et absolument déséquilibré, on dirait Disney animant un dessin de Jack Davis !
Le trait est tout en hachure, en clair-obcur, ultra énergique et jubilatoire, dans le plus pur style *Mad* (autant Jack Davis que Mort Drucker). « TU SAIS CE QUE JE LUI DIS À CÉSAR ? HEIN ? TU SAIS CE QUE JE LUI DIS ? » On est assuré, en tournant la page, d'être propulsé dans un monde au langage très clairement adulte ! La case est datée : juin 1973. Moebius est en train de dessiner *La Déviation* pour *Pilote*, Franquin s'acharne à plein temps sur *Gaston*... Je ne peux m'empêcher d'imaginer un Uderzo plein d'énergie, au top de sa forme, traçant à la plume rageuse et au pinceau généreux le message de défi : "*Je suis encore là, les gars, vous allez voir !*" Et on n'est pas déçus ! »

Dominique Bertail est le dessinateur de la série *Ghost Money* (Dargaud)

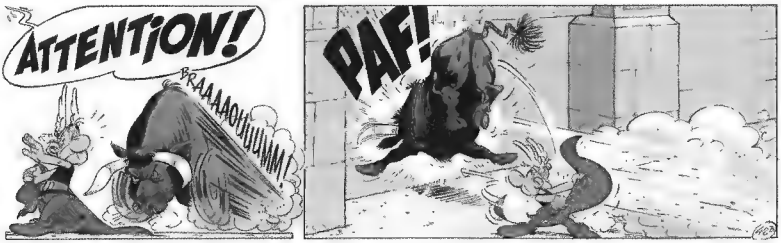
LES CHOIX DE SOLÉ

ASTERIX ET CLÉOPÂTRE **CASE EXTRAITE DE LA PLANCHE 17**



© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

ASTERIX EN HISPANIE **CASE EXTRAITE DE LA PLANCHE 41**



« C'est très fluide, très clair… Cadrages, enchaînements de cases, il est fort pour ça, Albert. Toujours à la recherche de l'efficacité maximale. »

Jean Solé est illustrateur et dessinateur de BD. Pilier de *Fluide Glacial*, il dessine les aventures de Superdupont.

LE CHOIX DE FERRI

ASTÉRIX CHEZ LES HELVÈTES

DERNIÈRE CASE DE LA PLANCHE 2

« L'image est tirée du début des *Helvètes* et constitue la chute de deux pages entières. Deux pages pour justifier un jeu de mots assez improbable ! Abraracourcix, privé de ses porteurs habituels, n'est plus qu'un « demi chef » puisqu'il est porté par un seul guerrier. Encore fallait-il que le porteur ressemble à un garçon de café. No problem, Obélix frottait justement ses menhirs et porte au bras le torchon adéquat... Tous les détails sont là, les mimiques et les caractères sont au cordeau. Au gag un peu cérébral du scénariste répond la précision du dessin d'Uderzo, qui a le génie d'enraciner les personnages dans un village plausible. D'où un choc comique encore plus grand. »

Ferri est auteur de BD. Il est le nouveau scénariste des aventures d'Astérix.

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LE CHOIX D'ACHDÉ

ASTÉRIX, *LE DEVIN*

DERNIÈRE CASE DE LA PLANCHE 2

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

« Regardez bien cette case. D'un format proche du carré, elle renvoie à la case précédente où l'ensemble du village est terrorisé et surpris par cette silhouette surgie du fin fond de l'orage qui gronde. L'éclair détoure cette silhouette mi-homme, mi-bête, presqu'inquiétante et agressive, avec cette canne portée sur l'épaule comme un fusil. L'onomatopée du tonnerre guide l'œil vers ce visage aveugle, totalement ombré, de l'inconnu. La main gauche du personnage pend sur le côté tel un desperados dans un duel. L'arrière-plan est blanchi par la lumière de l'éclair, et seule l'ombre de quelques gouttes balayées par le vent rappelle que les éléments se déchaînent hors de la maison. Il y a très peu de couleur ici ; la force du noir et blanc du dessin d'Uderzo est spectaculaire. Seul le mur, le portillon et un peu de gris sur la silhouette agrémentent cette scène dramatique dont l'effet est immédiat : vouloir tourner la page. Milton Caniff ou Will Eisner n'auraient pas fait mieux… du Grand Art. »

Achdé est le dessinateur des séries *Lucky Luke et Kid Lucky* (Lucky comics).

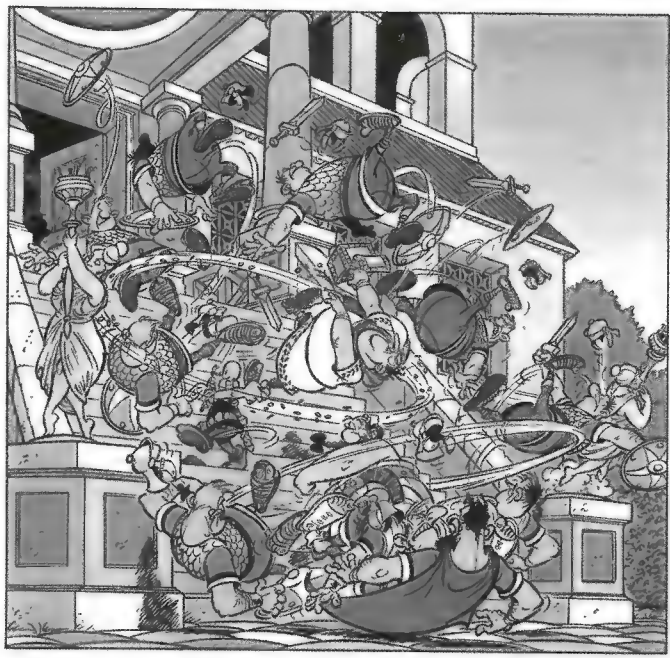
LE CHOIX DE MICHEL JANVIER

ASTÉRIX ET LATRAVIATA

PREMIÈRE CASE DE LA PLANCHE 41

« J'ai eu la chance de travailler le lettrage sur le crayonné. C'est une des scènes de bagarre les plus monumentales d'Astérix, avec des personnages partout, qui volent dans tous les sens. Extraordinaire ! »

Michel Janvier est auteur de BD (*Les Musicos*, Bamboo). Il a réalisé le lettrage de plusieurs aventures d'Astérix.



© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LE CHOIX D'EFIX

ASTÉRIX CHEZ LES HELVÈTES

DERNIÈRE CASE DE LA PLANCHE 3

AMUSEZ-VOUS GENTIMENT, LES ENFANTS; JE REVIENS TOUT DE SUITE.
TU N'AS PAS TON VERT À LÈVRES? JE VOUDRAIS ME REFAIRE UNE LAIDEUR.
HEP! ESCLAVE! CETTE VAISSELLE EST PROPRE! C'EST UN SCANDALE!
OUAIS! POURQUOI PAS DES RINCE-DOIGTS?
38

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

« Après feuilletage des albums, je réalise qu'il y a trop de cases qui m'ont marqué au fer... mauve. Des chevaux (celui super élégant de César dans *Astérix en Hispanie*, page 7) aux scènes de foule, en passant par les regards complices ou les engueulades entre Astérix et Obélix… trop de bonnes scènes. Je m'arrête donc simplement sur celle-ci, parce qu'elle est emblématique. Toutes les scènes d'orgies d'*Astérix chez les Helvètes* sont parmi les nombreux exemples de cette excellente double lecture enfant/adulte que propose la série. Elles sont finalement bien sages et prudes, et il m'a fallu grandir pour comprendre à quoi elles se référaient.

Enfant, la saleté et la laideur me faisaient simplement rire, en me dégoûtant vaguement (caca pipi !). L'espèce de vomi un peu partout, c'était repoussant et intrigant à la fois (pareil pour les scènes de fondues). Les trois bulles sont restées dans les annales familiales, bien sûr.

Le « vert à lèvres pour se refaire une laideur », c'est trop bon ! Dans cette case et autour, avec les grosses danseuses moches (quoique !), tout est laid sans pour autant être vulgaire. Pas évident ! Je ne comprenais pas pourquoi ces gens sales, tristes et pâles faisaient des trucs pathétiques dans l'illusion du plaisir... Wouah, comme c'est moral, en fait !

Après, avec le cinéma de Chabrol ou la lecture de Maupassant et Flaubert, j'ai réalisé de quoi il était question : de la bourgeoisie « provinciale» décadente, émigrée ou de souche... La Suisse n'est qu'un prétexte, pour ces scènes, du moins. On remplace Rome par Paris et rien ne change, en 1970 comme maintenant. Ils s'emmerdent, alors ils emmagasinent de l'argent en se gavant d'orgies, youpi ! C'est finalement d'une tristesse absolue, alors que ça m'a tant fait rire.

Et pour finir, à mes yeux, l'incroyable tour de force de cette scène, c'est que le dessin crée une atmosphère dont se dégage quasiment une odeur. Fromage, vomi, vin, corps, toges humides, haleines, Pieds qui puent... Pardon, je vais gerber... »

Efix est auteur de BD
(*Mon amie la Poof, Putain d'Usine, K, une jolie comète,* Petit à Petit,).

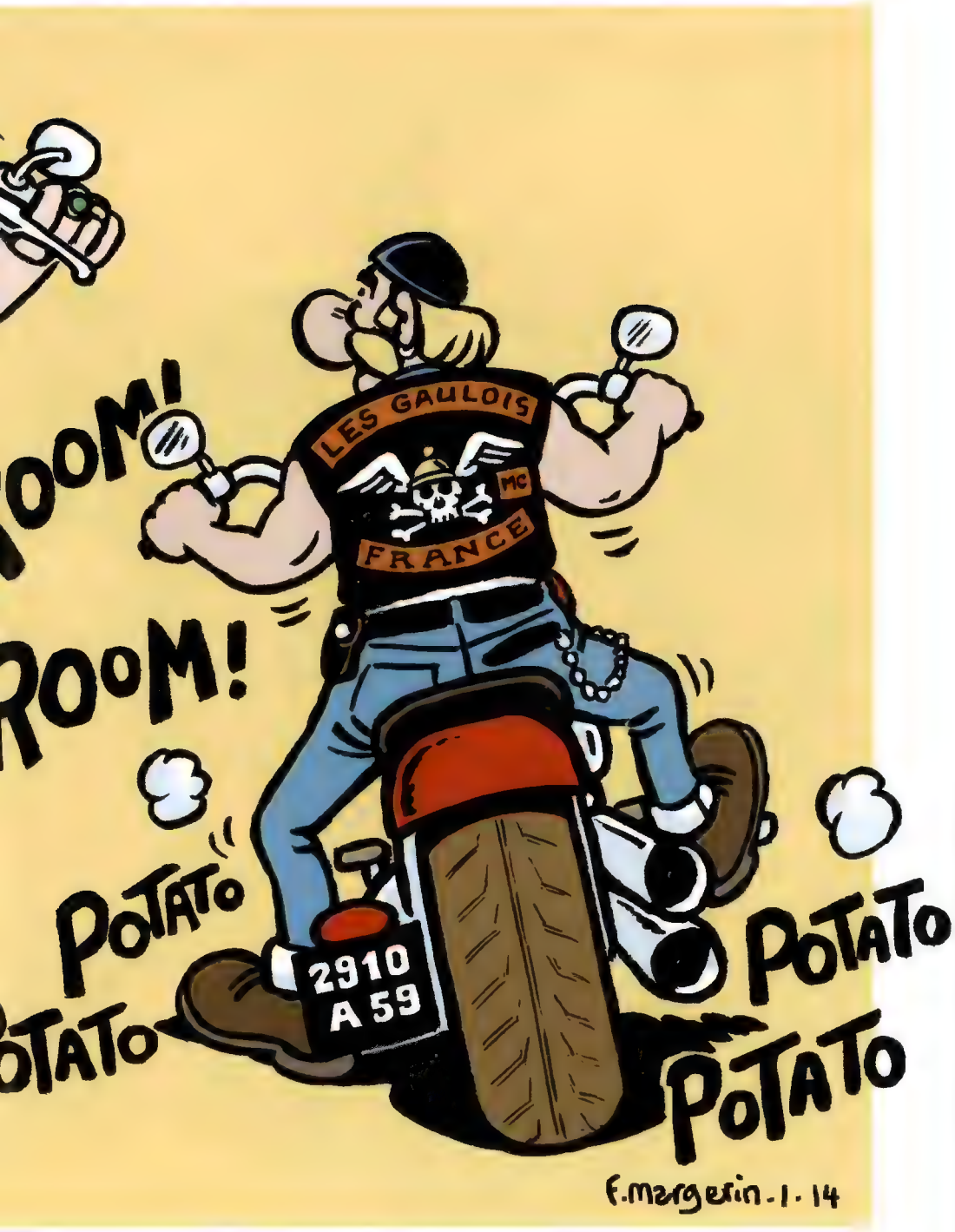
HOMMAGES
À ASTÉRIX
PAR
SOLÉ, BOUCQ, TARRIN
EFIX & MARGERIN
TCHAC!
ILS SONT DINGUES CES ZAUTEURS !!
SOLÉ 14

© BOUCQ d'après UDERZO et GOSCINNY

Dessin inédit © FABRICE TARRIN d'après UDERZO, GOSCINNY et FRANQUIN

Dessin inédit © EFIX d'après UDERZO et GOSCINNY

Dessin inédit © Frank MARGERIN d'après UDERZO et GOSCINNY


LES GAULOIS
MC
FRANCE
2910
A 59
ROOM!
ROOM!
POTATO
POTATO
POTATO
POTATO
POTATO
F.margerin-1-14

TONNERRE DE BULLES

LA REVUE DES PETITS SAPRISTAINS • HS3

8,50

spécial UDERZO

ALEXANDRE COUTELIS
conversation avec le grand Albert

intégrale de plaisir
ALAIN DUCHÊNE

exercice de style
3 PLANCHES D'ASTÉRIX DANS LEURS VERSIONS D'ORIGINE

AL COUTELIS

ya-too .com

Trouvez l'introuvable

LE PLUS VASTE CATALOGUE DE PRODUITS DERIVES EN LIGNE

BD
ILLUSTRATIONS
ALBUM LUXE
GOODIES
OBJETS 3D
COMICS
MANGAS
ANIMATION
CINÉMA
MINIATURES
...

Partenaire de la revue Tonnerre de Bulles.

www.ya-too.com

be GUARANTEED

Astérix®

Les Saynètes

Plus de 2000 heures de travail en étroite collaboration avec l'auteur, Albert Uderzo, auront été nécessaires pour parachever cette œuvre exceptionnelle. La saynète comporte plus de 50 personnages du village Gaulois (dont Idéfix) ! Cette joyeuse bagarre se contemple très facilement à l'aide de son socle avec plateau tournant intégré.

Diamètre : 37 cm - Hauteur : 31 cm
Largeur, avec Panoramix : 42 cm

« 50 ans d'amitié »

Tirage : 500 ex.

« 50 ans d'amitié, édition Collector »

Tirage : 50 ex.

Accompagné d'un tirage d'art signé par Uderzo (sur papier de création, 30 x 40 cm)

ATTAKUS

www.attakus.fr

Pour connaitre le point de vente proche de chez vous, contactez-nous par tél : 04.67.27.12.38, ou par mail à : attakus@attakus.fr

© 2009 Les Editions Albert - René / Goscinny - Uderzo / Attakus

© Albert René pour les personnages - © Jean Mulatier pour la caricature d'Albert Uderzo

Dessin de Jean Mulatier pour l'affiche de l'exposition Uderzo, *La Passion magique,* qui a eu lieu à Saint-Malo en 2009.

spécial UDERZO

TONNERRE DE BULLES

HORS-SÉRIE n° 3
Février 2014
Les Petits Sapristains
La Chênaie Longue
35500 St Aubin-des-Landes
tél : 02 99 49 59 08

Association Loi 1901
N°0353021282

DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION &
RÉDACTEUR EN CHEF
Yannick BONNANT
yannick.bonnant@aliceadsl.fr

CONCEPTION ÉDITORIALE,
RÉDACTION & MAQUETTE
Laurent ASSUID
contact@laurentassuid.com

CORRECTION
Christian MARMONNIER

COUVERTURES
Al COUTELIS &
Jean SOLÉ

Remerciements :
Florence RICHAUD & les éditions ALBERT RENÉ, Alain DUCHÊNE, Jean-Marc REQUIER, la famille LAMARE, Gilbert BOUCHARD, Aude BOUTILLON (Retranscript Grrrl), Al COUTELIS pour sa grande disponibilité, à tous les auteurs présents dans ce numéro.

IMPRIMERIE
MORVAN
FOUILLET-VITRÉ

Ce numéro a été imprimé à 850 exemplaires
EXEMPLAIRE N° / 850

ÉDITO

Un jour, mon vénéré boss, Yannick Bonnant, m'avoua qu'il caressait le projet de consacrer un numéro entier à Albert Uderzo. Ils sont fous ces Bretons ! Pour quoi faire, me dis-je en mon for intérieur ! N'a-t-on pas tout dit sur le sujet ! Concomitamment, au détour d'une conversation avec Jean Solé, qui est un peu notre totem depuis le lancement des hors-série de Tonnerre de Bulles, ce dernier m'explique qu'Uderzo est un immense dessinateur ! « Ouais, ça va, j'le savais, d'abord ! », comme dirait ma fille de 4 ans. Plus tard, c'est Al Coutelis qui me tint à peu près ce même langage ! Là, je me suis dit : « Es-tu sûr de savoir ? » Les deux Al étant amis, je sautais sur l'occasion, malin comme un Indien Pied-Plat, pour proposer de les enregistrer en conversation plutôt que de produire une banale interview. Coutelis me dit : « Ok, j'appelle Albert mais je vous préviens, si on parle de Charlier, ça risque d'être long ! » Uderzo ne tarda pas à donner son accord ! Le rendez-vous fut pris et, lors d'une après-midi entière, dans le bureau du Maître, les deux potos échangèrent. Et donc, me lancerez-vous, le dessinateur d'Astérix est-il immense ? Et là, je répondrai, sans hésiter, vous n'avez qu'à lire la passionnante retranscription de ce tête-à-tête d'auteurs pour vous rendre compte du parcours du bonhomme. Oui, c'est un Géant de la BD, à ranger aux côtés de Franquin et Hergé. Je vous invite à découvrir aussi les nombreux témoignages sur la face B de ce canard. Hélas, il n'est pas reconnu à sa juste valeur.
Pour changer la situation, une poignée d'irréductibles Gaulois sont à l'œuvre. Dont Alain Duchêne qui, à l'aide d'une Intégrale, montre qu'Uderzo n'a pas démarré sa carrière avec Astérix. Dont le dessinateur Gégé, qui a organisé la première exposition personnelle d'Uderzo en 2009. Dont Frank Margerin, qui a obtenu des instances du FIBD d'Angoulême, qu'un prix soit décerné au Maître injustement oublié (le Prix Spécial du Millénaire !)… On peut aussi citer dans ce « club » des Ardents Défenseurs d'Albert (ADA) : Coutelis, Pica et Mulatier. Avec ce numéro, Yannick et moi-même ne sommes pas peu fiers de rentrer dans ce cercle de doux dingues !

Laurent Assuid

Un grand merci à Al Coutelis, Jean Solé, Frank Margerin, Philippe Luguy, Efix et Fabrice Tarrin qui ont spécialement réalisé un (ou plusieurs) dessin(s) pour ce hors-série de *Tonnerre de Bulles*.

SOMMAIRE

ILLUSTRATION DE COUVERTURE PAR AL COUTELIS

P4 UDERZO PAR JEAN MULATIER

P6 UDERZO ET COUTELIS EN CONVERSATION

P26 LA QUÊTE DE L'INTÉGRÂÂL

P30 EXERCIX DE STYLE

P36 HOMMAGES À ASTÉRIX par COUTELIS, LUGUY, MOURIER & MARGERIN

CONVERSATION

UDERZO COUTELIS

LES CAMARADES EXPLORENT LE TEMPS

IMPRESSIONNANTE CARRIÈRE QUE CELLE D'ALBERT UDERZO… DÈS LORS QU'ON SE DONNE LA PEINE DE SE PENCHER DESSUS. QUAND ASTÉRIX DÉBARQUE DANS *PILOTE*, EN OCTOBRE 1959, UDERZO A DÉJÀ 19 ANS DE MÉTIER DANS LES PATTES ! IL A TRAVAILLÉ AVEC DEUX IMMENSES SCÉNARISTES : CHARLIER ET GOSCINNY. ENFIN, CE QU'ON OUBLIE TROP SOUVENT DE DIRE, C'EST QU'IL EST DÉJÀ UN DESSINATEUR D'EXCEPTION ! RETOUR SUR LES PAS DE CE GÉANT DE LA BD AVEC SON AMI, ALEXANDRE COUTELIS, DESSINATEUR LUI AUSSI.

Propos recueillis à Neuilly-sur-Seine, le 12 novembre 2013, par Laurent Assuid

Uderzo est un IMMENSE dessinateur, et aussi un grand créateur. Les séries écrites par l'autre grand, René Goscinny, n'auraient pas donné toutes leurs qualités sans Uderzo, sans son travail, sans le génie de son trait. Ces histoires auraient été certainement drôles, dessinées par un autre mais Uderzo, par la qualité de son écriture graphique, son sens de la composition, le dynamisme de son dessin, la cohérence de codes artistiques si personnels, la force de sa création, les aura sublimées*.
Pas d'Uderzo sans les scénarios géniaux de Goscinny certes, mais pas de Goscinny sans le dessin sublime d'Uderzo. Chacun aurait réussi dans son coin, c'est incontestable, mais seule l'interpénétration de ces deux signatures aura pu produire tous ces chefs-d'œuvre. Uderzo, et tant d'autres à cette époque, défrichaient un métier vécu comme un enfer d'humiliation et de méconnaissance. Uderzo et ses confrères ont aidé à prospecter un métier, et nous devrions nous en souvenir aujourd'hui !

Al Coutelis

** Et c'est pour ça que j'en veux «grave» à tous ces aigris malfaisants, qui l'ont dénigré par pure jalousie, par petitesse, par calcul même, exprimant une basse et crasse rancœur, lourdingue et vile, lui reprochant sa réussite au lieu de se poser la question de leur propre manque de talent, d'inspiration, leur défaut de rigueur…*

Alexandre Coutelis : Tu es l'un des derniers, grands monstres du dessin…
(Uderzo le coupe) M'ouuui… bof !

AC : Si ! Si ! Je sais ce que je dis !… l'un des derniers grands monstres du dessin parce que tu es d'une génération qui a appris le métier en bossant.
On travaillait dur mais on ne s'en rendait pas compte. J'étais jeune marié, et nous demeurions dans un petit cagibi en banlieue nord. Je commençais à cinq heures du matin et je terminais à minuit. J'étais pris par mon travail, que j'adorais ; c'est un métier que j'ai fait avant tout parce que je l'aimais. Comme toi. Aujourd'hui, je ne sais pas ce qui conduit un jeune auteur ou un jeune dessinateur à rejoindre ce métier. À l'époque, ceux de ma génération, moi-même y compris, nous étions passionnés par le dessin animé. Nous voulions tous en faire. Notamment

Crayonné de l'illustration «Goscinnyrix-Uderzorix-vis comica» que l'on retrouve dans les albums d'Astérix, *La Rose et le glaive* (Albert René, 1991) et *La Galère d'Obélix* (Albert René, 1996).

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

les Belges que je fréquentais beaucoup : Franquin, Peyo, Roba, Morris…
Tous ces garçons ont commencé à faire du dessin animé. Walt Disney était notre dieu vivant ! Comme disait René, lorsqu'il était aux États-Unis, le seul à ne pas savoir qu'il voulait travailler pour Walt Disney, c'était Walt Disney lui-même ! Nous avons commencé à faire ce métier… qui n'en était pas encore vraiment un à l'époque. Nous étions complètement oubliés. On ne parlait de la bande dessinée que lorsqu'un enfant commettait un méfait, on disait qu'il lisait forcément des « illustrés » – le terme employé alors. Nous étions les manants, ceux qui donnaient de mauvaises idées aux enfants. À un moment, nous nous sommes réunis entre auteurs belges et français. Nous voulions former un groupement pour montrer que notre métier existait et qu'il n'apportait pas que des mauvaises pensées à nos lecteurs. Le dernier rendez-vous a déplu à celui qui nous donnait du travail, Georges Troisfontaines, notre agent belge [*Il est le fondateur de l'agence World's P. Press au sein de laquelle Uderzo et Charlier se sont rencontrés. Ce dernier devenant ainsi le premier scénariste de celui qui allait devenir le dessinateur d'Astérix* – ndlr], qui a pensé que René Goscinny avait fomenté cette affaire. Il l'a viré en lui disant qu'il ne trouverait plus jamais de travail, contrairement à moi. C'était épouvantable. J'ai foutu le camp aussi, avec Jean-Michel Charlier et Jean Hébrard. Nous n'avions pas de contrat, ça tombait bien ! J'étais en train de réaliser une série pour *Risque-Tout*, un nouveau journal des frères Dupuis, et j'ai laissé tomber du jour au lendemain. Ils ont dû se presser de trouver un nouveau dessinateur, un Espagnol, qui était très bon, d'ailleurs…

Arys Buck et son compère… avec un casque ailé !

Archives Uderzo

«WALT DISNEY ÉTAIT NOTRE DIEU VIVANT!»
ALBERT UDERZO

A.C. : C'est terrible, connaissant la sensibilité à fleur de peau de Goscinny…
Oui, il l'avait très mal pris. C'était de la méchanceté.

A.C. : Ça démontrait qu'il n'avait rien compris de Goscinny !
Ces types étaient là pour gagner du fric. Je ne regrette pas de les avoir croisés, parce que c'est grâce à eux que j'ai rencontré Charlier et Goscinny. Mais nous les avons vraiment quittés sans amertume et sans regrets. Puis nous avons monté notre petite société de presse et de publicité, la double agence EdiFrance/EdiPresse. Je n'avais pas beaucoup de pognon, mais nous étions courageux et c'est grâce à cette société que nous avons rencontré François Clauteaux, qui connaissait Hébrard. Il voulait faire un nouveau journal. C'est ainsi que nous avons créé *Pilote*.

Laurent Assuid : sauriez-vous me dire comment on digère ses influences pour arriver à trouver son propre style ?
AC : Chacun, dans son propre registre, est quelque part génial dès lors qu'il parvient à trouver sa propre grammaire, sa propre façon d'écrire le dessin. Une influence, c'est quelque chose qui vous prend au ventre et vous donne envie de «faire». D'ailleurs Goscinny avait ce *don de susciter*. On allait le voir et on se disait : «Je vais l'épater avec mes planches!»
Oui, il avait aussi une connaissance du travail. Et lorsqu'il est devenu rédacteur en chef du journal, il ne s'arrêtait pas à un style, ce qui était plutôt le cas de Charlier, qui était plus classique en BD. Il a fait rentrer dans le journal des garçons qui ne l'auraient jamais pu sans lui. Surtout des dessinateurs humoristiques qui travaillaient pour *Hara-Kiri*, comme Gébé dont le travail était particulier, ou Reiser, pas encore connu à l'époque. Ils étaient bien contents de trouver du travail lorsque *Hara-Kiri* s'est arrêté. Chacun possédait son style, ce qui donnait au journal de la consistance. Tout ceci a formé une équipe formidable, qui s'est dispersée par la suite. Certains dessinateurs ont effectivement souhaité travailler pour les adultes et non plus pour les enfants. C'était un parti pris qui, selon moi, était une erreur, mais chacun a tiré son épingle du jeu, même si ça a coûté sa vie au journal.
Lorsque nous avons créé *Pilote*, nous manquions de dessinateurs. Tous étaient déjà aux mains d'autres journaux avec des contrats. Nous aurions par exemple aimé avoir Franquin. Nous sommes parvenus à avoir Morris, un «Martien» (c'est comme ça

que l'appelait René Goscinny), qui avait réussi à se dégager du journal de *Spirou* pour venir à *Pilote*.

L.A. : Morris, un Martien ! Pourquoi ?
C'était un être extrêmement froid, cinglant dans ses jugements. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il rentrait des États-Unis. Il s'était arrêté à Orly et René, qui avait son contact, m'avait proposé d'aller le chercher avec ma voiture. Il est sorti d'une entrée de l'aéroport, il a regardé ma voiture et m'a dit : « *Ah, vous avez encore des voitures comme ça, ici?*» Après, nous sommes allés sur les Champs-Élysées, chez Troisfontaines. En voyant mon travail, il a dit : « *Oh, ça c'est du Walt Disney.* » C'était un garçon très particulier. Quand il a commencé à avoir le succès qu'il méritait, il a été souvent appelé à la télévision. Un jour, pour parler de son nouvel album, il a commencé à injurier les Français en disant qu'ils étaient la cause d'une censure épouvantable, lui interdisant de montrer un revolver et une cigarette au bec de son héros, et qu'il l'avait donc remplacé par un brin d'herbe.

AC : Il avait le mérite de la franchise !
C'était quand même un peu brutal. Lorsqu'on se réunissait à Bruxelles, avec tous les Belges, nous allions casser une croûte quelque part dans un moules-frites et il était là, dans un coin, avec sa femme, sans parler à personne. En tout cas, il a apporté quelque chose d'extraordinaire à la bande dessinée. C'est lui par exemple qui a inventé le cheval humoristique.

AC : C'était un grand caricaturiste !...
Pour revenir à Goscinny, je l'ai entendu dire : *« Ça, je n'aime pas, mais je le publie, parce qu'il y aura sûrement des lecteurs pour aimer.»* C'est le signe d'une ouverture d'esprit qui n'existe plus ! À l'inverse, tout ce qui aurait pu être refusé de notre temps est maintenant accepté, ce qui permet à des tas de merdes de passer parce que le sujet est sensé être original. Or, si les gens connaissaient mieux la littérature et l'histoire de l'art, ils verraient que ces sujets ont été traités mille fois mieux par de grands écrivains. Voilà une chose qui ne passait pas avec des gens comme Goscinny ou Charlier, qui savaient lire et écrire.
Oui, et surtout, on ne se posait pas de questions aussi hautes ! Nous voulions que ce qui entre dans notre journal puisse intéresser les enfants et soit raconté avec un certain talent, et dieu sait si Goscinny et Charlier en avaient. Ils montraient l'exemple, chacun dans un style bien différent. J'ai d'ailleurs lu récemment que Charlier était considéré comme le « nouvel Alexandre Dumas », ce que lui disait déjà à l'époque René Goscinny.

AC : Goscinny avait une manière de s'exprimer extraordinaire, et Charlier était un raconteur hallucinant.
Lorsqu'il avait la parole, il ne laissait personne la reprendre ! Didier Daurat, le grand patron de l'Aéropostale, qui a fait travailler Guillaumet, Mermoz et compagnie, était un jour à Paris. Charlier et Goscinny l'apprennent, et l'invitent au restaurant. Goscinny me racontait que c'était abominable : Daurat n'avait pas la parole, c'était Charlier qui racontait son histoire pour montrer qu'il la connaissait ! Goscinny lui envoyait des coups de pied sous la table pour qu'il le laisse parler. C'était quand même un monument, ce bonhomme ! Charlier était un conteur né.

Auto-portrait d'Uderzo dans *Pilote*.

Archives Uderzo

Serait-ce Laverdure ? Non. Mais Albert Uderzo tel qu'il se voit lui-même.

AC : *Le Privé* est le premier album que j'ai réalisé avec Charlier, ça se passait en Amérique. Je ne la connaissais pas comme lui, et il décrivait chaque case avec un long texte. Il avait une vraie qualité d'écriture. Même ses pires scénarii étaient formidablement bien ficelés !
On l'appelait « Tape-dur », parce qu'il discutait avec vous tout en tapant à la machine.

AC : Et il regardait la télé, dans le même temps ! Charlier était vraiment d'une intelligence supérieure. Il avait une mémoire d'éléphant. Même si c'était un vrai menteur !
Oui, il avait cette manie de mentir lorsqu'il était en retard. Le nombre d'oncles ou de cousins qu'il a pu perdre ! Ensuite, il racontait qu'il avait perdu sa farde [*son dossier* – ndlr] ou qu'on lui avait volé sa machine à écrire... mais il savait pertinemment que

nous savions qu'il mentait, mais il continuait à le faire. Un sportif !

AC : Il avait un charme fou, même à la fin de sa vie.

C'est évident. Cependant, il y a un moment où son charme n'a pas opéré, c'était quand il est parti aux États-Unis pour *Les Dossiers noirs*, une série d'émissions documentaires destinées à la télévision. Il se penchait sur la mafia pour savoir qui avait tué Kennedy. Un matin, il a été réveillé par l'hôtelier, accompagné d'un bonhomme costaud qui lui a demandé de quitter immédiatement le pays. S'il n'était pas parti, il aurait été zigouillé le lendemain.

J'ai travaillé avec les deux plus grands scénaristes de mon époque, qui avaient tous les deux leur propre charme. Ils étaient très différents, mais chacun avait ce pouvoir d'attention auprès des gens qui les écoutaient. René, lui, inventait dans l'humour. Souvent, il racontait une histoire à laquelle j'avais assisté et je la redécouvrais, parce qu'il l'enjolivait tellement que ça n'avait plus rien à voir avec la réalité ! Il faut avoir un sacré talent, pour faire ça. Il voulait amuser les gens.

« CHARLIER ÉTAIT VRAIMENT D'UNE INTELLIGENCE SUPÉRIEURE. IL AVAIT UNE MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT. ET C'ÉTAIT UN VRAI MENTEUR ! »
AL COUTELIS

LA : Qu'est-ce qui vous a donné envie de dessiner ?

Ça m'a pris très tôt, mais je ne savais pas que ça aboutirait à un métier. J'ai commencé à lire de la bande dessinée avec *Mickey*, qui paraissait dans *Le Petit Parisien*, en 1934. Je crois que *Le Journal de Mickey* est arrivé un peu plus tard, époque à laquelle j'ai découvert les illustrés. En ce temps-là, il y avait une pléiade de journaux. Comme je n'avais pas les moyens de les acheter toutes les semaines, mes copains et moi, nous nous les prêtions. Nous avions une collection de bandes dessinées extraordinaire. Quand j'ai eu 14 ans, un an après avoir obtenu mon certificat d'études, mon frère aîné a vu mes dessins et m'a emmené au 43 rue de Dunkerque, à la Société Parisienne d'Édition (SPE), qui publiait *Junior*, pour les garçons, et *Fillette*, pour les filles. Et surtout, Louis Forton y travaillait. C'était l'auteur de Bibi Fricotin et des Pieds Nickelés. J'y suis donc entré, et j'ai commencé à rencontrer de nombreux dessinateurs, dont Calvo. Lorsqu'il était en retard, comme tous les dessinateurs, j'allais chercher ses planches chez lui, qu'il finissait devant moi. Ensuite, je les ramenais à la maison, en attendant de les apporter le lendemain matin à la SPE. J'avais alors le temps de les étudier. C'est pour moi un souvenir extraordinaire. Calvo était un homme merveilleux, qui m'a encouragé à faire ce métier. Il me disait que j'en avais les possibilités. Il a fait l'erreur, un jour, de me dire d'aller voir le dessinateur Marijac, alors directeur de *Coq Hardi*, qui m'a reçu et m'a dit que mon travail n'était pas bon. Je suis parti de là en me disant que je ne pourrais jamais faire ce métier ! Par la suite, Calvo l'a engueulé. Marijac était emmerdé quelques années plus tard, quand Astérix est né, il venu me voir et m'a demandé : « *Tu verrais un inconvénient à ce que je créé aussi une histoire avec un Gaulois ?* » Je lui ai répondu : « *Non ! Interdit !* »… Je lui en voulais encore. On a ses petites vengeances. Donc, j'ai commencé à connaître ce métier par l'intermédiaire d'une grande maison d'édition de l'époque.

AC : Tu as souvent dit que Calvo t'avait beaucoup influencé dans ta manière de dessiner…

Oui, car il était aussi inspiré par Disney. Quand il a fait *La Bête est morte*, il a dessiné son loup avec une truffe à la manière de Disney, mais il était bien plus dans le détail. Ce n'était pas une « ligne claire », comme on pourrait le dire pour Disney. Par exemple, pour représenter les arbres, Calvo dessinait toute l'écorce avec des petits traits. Ensuite, il travaillait la couleur directement sur le dessin, ce que personne ne faisait en ce temps-là. Il était toutefois influencé, et Disney lui a même intenté un procès après la guerre, lorsqu'ils ont vu la couverture de *La Bête est morte*. Ils lui ont demandé de changer la truffe, ce qui est ridicule. Il existe donc deux versions de la couverture.

LA : Vous avez donc appris votre métier en travaillant, comme le disait Alexandre.

Comme tout le monde ! Et à mon grand regret, parfois, quand je revois certains dessins.

LA : Vous parlez de vos premiers dessins, compilés dans *L'Intégrale* qui vous est consacrée aux éditions Hors Collection ?

Oui, Alain Duchêne et Philippe Cauvin, qui sont des garçons courageux, reprennent tous mes premiers travaux pour montrer que je n'ai pas commencé avec Astérix, comme tout le monde le croit.

LA : On peut lire dans l'introduction de l'intégrale *Jehan Pistolet*, qui vient de paraître aux éditions Albert René, que le personnage a évolué tout au long des parutions. À quoi est-ce dû ?

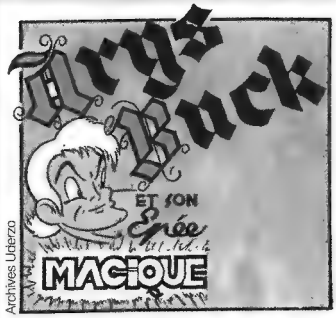
C'est vrai. Si vous comparez le début et la fin de *Jehan Pistolet*, ça n'a rien à voir ! Je ne m'en rendais pas compte, je changeais de style en cours d'exécution. Je me disais que ça n'avait pas d'importance. J'avais envie de changer, je voulais trouver mon style. Un coup, le personnage était filiforme ; la fois

ALBERT UDERZO

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES (1945-1951)

Flamberge

Archives Uderzo



Archives Uderzo

1945
FLAMBERG, GENTILHOMME GASCON,
éditions André Renan (de Vela)

1946
LES AVENTURES DE CLOPINARD,
éditions du chêne

1946-1948
ARYS BUCK, BELLOY, dans *O.K.*

MAIS KING ROSS, LE VRAI COUPABLE EST DÉJÀ LOIN QUAND VIENT LE MATIN... BRISÉE PAR TANT D'ÉMOTIONS LA PRINCESSE S'EST ÉVANOUIE
HA ! HA ! À CETTE HEURE BELLOY DOIT FAIRE PITEUSE MINE
MAIS KING SE RETOURNAIT MOINS STL REGARDAIT DERRIÈRE !
ENFIN JE LES RATTRAPE !... IL EST TEMPS - JE SUIS EXTÉNUÉ !..

Archives Uderzo

Belloy

Archives Uderzo

L'élève pilote recalé a transformé son coucou école en avion-suicide (détail) - *France Dimanche* n° 229 (1951)

1947
ZIDORE L'HOMME MACAQUE,
éditions SAETL

1948
LE TRÉSOR DE L'ÎLE FANTÔME,
dans *Kid magazine*

1950
CAPTAIN MARVEL JUNIOR,
dans *Bravo*

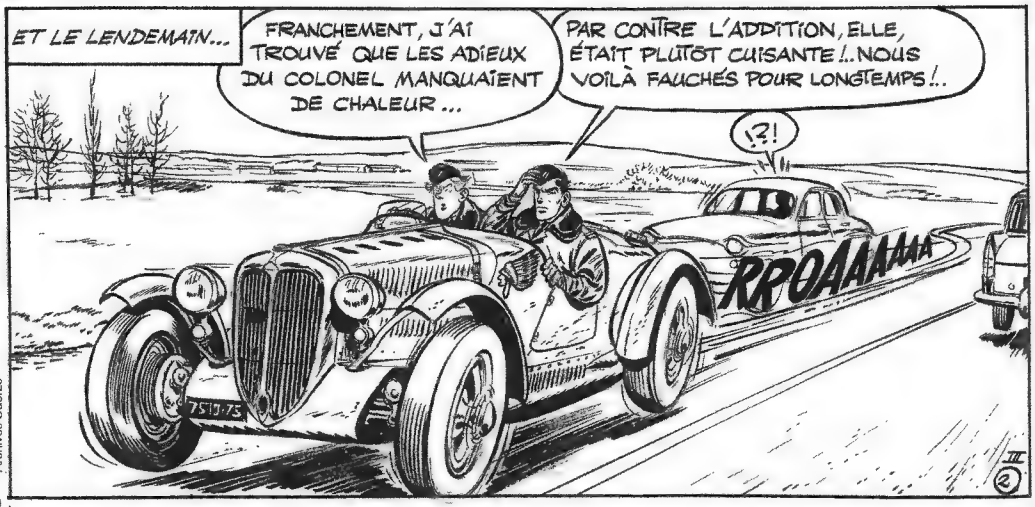
1950-1951
Travaux de reporter-dessinateur, dans *France Dimanche*

Une histoire en bandes verticales quotidiennes adaptée d'un roman de la « Série blême », dans *France-Soir*

Source : bibliographie Uderzo, *Schtroumpf - Les Cahiers de la Bande Dessinée* n°23 · iconographie : Alain Duchêne

UDERZO-CHARLIER

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES (1950 -1966)


ET LE LENDEMAIN...
FRANCHEMENT, J'AI TROUVÉ QUE LES ADIEUX DU COLONEL MANQUAIENT DE CHALEUR...
PAR CONTRE L'ADDITION, ELLE, ÉTAIT PLUTÔT CUISANTE !.. NOUS VOILÀ FAUCHÉS POUR LONGTEMPS !..
!?!
RROAAAAAA
75 17 73

Archives Uderzo

1950 - 1958
BELLOY, CHEVALIER SANS ARMURE, dans *La Wallonie*, repris dans *Pistolin*, puis *Pilote*

1954
L'HISTOIRE VIVANTE, dans *Bonnes Soirées*

LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL, publié dans *Spirou*

1955
LES ENFANTS HÉROÏQUES, récits illustrés, dans *Pistolin*

1956
LE NEVEU DE D'ARTAGNAN, publicité Milliat Frères

***Le Supplément illustré* avec les projets de :**
· BANJO 3 NE RÉPOND PLUS,
· CLAIRETTE (première version),

1957
JIM FLOKERS, roman illustré, publicité pour les Corn Flakes Floker's

CLAIRETTE, dans *Paris-Flirt*

1959 - 1966
TANGUY ET LAVERDURE, dans *Pilote*

JE...JE CROIS QU'IL N'Y A PLUS À DOUTER... JEAN-PIERRE...CAR C'EST VOTRE VRAI PRÉNOM...
QUE...QUELLE HISTOIRE !!! RETROUVER MA VÉRITABLE IDENTITÉ ET...ET SURTOUT UNE PETITE SŒUR RAVISSANTE !!!
C.14

Archives Uderzo

Tanguy et Laverdure

Clairette

L'AMPE SUR UN AFFREUX BIDET JAUNE, POURPOINT TROUÉ ET RAPIÉCÉ AU COTE, UN JEUNE CAVALIER TRAVERSE NÉRAC, TÊTE HAUTE... IL MONTE VERS PARIS ASSURÉ D'Y CONQUÉRIR FORTUNE ET GLOIRE, CAR IL EST GILLES DE MARSAC...
NEVEU DE D'ARTAGNAN
PAR AL. UDERZO ET J.M. CHARLIER
CAPPÉDIOU MESSEIGNEURS! VOTRE FACON IMPUDENTE DE ME DÉVISAGER ME DÉPLAIT FORT! CHERCHERIEZ-VOUS UN DUEL ?
C'EST NOUS! CETTE RESSEMBLANCE EST AHURISSANTE !..

Archives Uderzo

source : *Jean-Michel Charlier vous raconte*, Gilles Ratier (Le Castor Astral) · iconographie : Alain Duchêne

d'après, il était plus tassé. Quand je revois ça, je me dis : « *Quel culot, j'avais !* »

AC : C'est la force du travail de commande, qui permet de faire des choses auxquelles on n'aurait pas pensé. De mon côté, j'ai travaillé sur de très nombreux de titre de presse avant de faire de la BD. Aujourd'hui, on demande tout de suite aux jeunes de raconter de longues histoires, ce qui demande une technique, de l'imagination que certains n'ont pas.

Surtout quand il s'agit d'histoires réalistes. Parce que quand il s'agit d'humour, les auteurs peuvent s'amuser à se saisir de l'Histoire, comme nous l'avons fait — en l'occurrence, avec « nos ancêtres les Gaulois » —, pour en faire une autre histoire. Ça n'avait aucune prétention, heureusement d'ailleurs que nous n'avions pas conscience de ce qui arriverait, sinon nous aurions eu un trac fou. Nous nous étions dit que personne n'avait traité les Gaulois avec l'humour. En fait, deux personnages humoristiques avaient vu le jour avant Astérix, l'un d'eux s'appelait Totorix. Il était une création de Jean Nohain [*célèbre parolier et animateur de radio et de TV de l'après guerre* – ndr], que nous avions rencontrés avec René et qui nous avait dits : « *Vous savez qu'avant vous, j'ai créé une histoire avec un Gaulois ?* » Nous lui avions répondu : « *Oui, oui, Monsieur Nohain, nous savions ! Mais nous n'avons pas votre talent !* » Hum, nous avons essayé d'arranger les choses !

Premières esquisses d'Astérix et Obélix, été 1959.

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

« JE N'AI PAS FAIT BEAUCOUP D'ÉTUDES DE PERSONNAGE ; J'AI FAIT QUATRE OU CINQ ASTÉRIX SUR UN BOUT DE PAPIER. »

ALBERT UDERZO

LA : On sent, en lisant vos bandes dessinées, l'envie d'amuser mais aussi de vous amuser ! Dans une interview télévisée de Pierre Tchernia, à laquelle vous participez avec Hergé, Franquin et Goscinny, Hergé dit que *Tintin* se lit au premier degré et *Astérix* au second. Goscinny répond que les histoires de *Tintin* sont des histoires sur lesquelles viennent se greffer des gags et que, pour *Astérix*, c'est le contraire !

Ça résume bien ce qu'il a eu envie de faire, et qu'il a toujours fait. Moi, j'étais attiré par l'humour. J'ai été contraint de faire des dessins réalistes parce qu'à l'époque, on réclamait bien plus d'aventures réalistes aux dessinateurs que d'aventures humoristiques. Et l'humour de cette époque-là était très premier degré, ça ne m'intéressait pas. Je voulais faire mieux, mais je n'en avais pas les moyens. J'ai ensuite rencontré une personne qui les avait, et nous nous sommes bien compris, avec René Goscinny, lequel était alors un dessinateur qui écrivait lui aussi ses scénarii — ce qui était également mon cas à l'époque. René travaillait sur les aventures de Dick Dicks, un détective américain qui poursuivait des gangsters à pied dans les rues de New York, car il ne savait pas dessiner de voiture ! Un moment, ce personnage montait sur la tête de la Statue de la Liberté, qu'il m'a demandé de lui dessiner parce qu'il n'en était pas capable. Quand il a pu se détacher du dessin, il l'a fait. Il avait compris que ce n'était pas son truc.

AC : Je me rappelle d'une anecdote. J'avais 14 ans et j'étais allé voir Goscinny dans les bureaux de *Pilote*, rue du Louvre, pour lui montrer mes pages. Il était sympa, patient et bienveillant. Il m'a dit : « *Voyez, Monsieur Coutelis, un personnage, ça se construit !* » Là, il a retourné ma planche et a dessiné un bonhomme. Donc, moi, Monsieur, j'ai un dessin de René Goscinny au dos d'une de mes planches.

Et sinon, Albert, je voulais aussi te dire le bonheur que tu m'as fait en m'offrant, il y a quelques années, une planche de l'album *Pirates du ciel*. C'est une des pages que j'ai le plus regardée, enfant… celle avec le vautour en contre-jour.

Tu as un talent qui dépasse le mien sur un plan réaliste. Moi, j'étais un dessinateur réaliste à la demande, mais je n'étais pas à l'aise. J'ai travaillé sur *Tanguy et Laverdure* pour faire plaisir à Charlier, parce qu'on manquait de bras. Je me tapais cinq planches par semaines, je n'avais plus le temps de créer des personnages. Je n'ai d'ailleurs pas fait beaucoup d'études de personnage ; j'ai fait quatre ou cinq croquis d'Astérix sur un bout de papier, que l'on montre en ce moment à l'exposition de la BNF [*Astérix à la BNF* - ndlr]. C'est ma seule étude pour le personnage d'Astérix. Nous n'avions pas le temps !

AC : Alors là, Albert, je vais prendre ta défense. En bande dessinée, ce n'est pas dessiner juste qui est nécessaire, mais dessiner vrai. Et quoique tu en dises, ton dessin sonne plus vrai que certains dessins très justes. Dans *Cap zéro*, un certain Laplanche veut balancer des grenades sur Tanguy. Son bras est complètement disproportionné, c'est du Picasso ; et pourtant, ça marche ! L'essentiel n'est pas de faire un cours d'anatomie, chose que font de nombreux dessinateurs virtuoses, mais qui se gourent. Il faut mettre de côté son ego et raconter l'histoire. Et là, mon cher Maître, je me permets de vous reprendre ! C'est la dimension comique qui a amené de la vie et du mouvement dans ton dessin.

Je me suis forcé à faire du réalisme car, depuis que je suis gamin, je dessine des personnages grossiers, difformes, pour essayer de me rapprocher des sept nains, que j'avais découverts dans *Blanche-Neige et les sept nains*, le film de Disney, après la guerre. Quand j'étais enfant, je voulais être clown. Mes héros favoris, en-dehors de Disney, étaient les trois Fratellini. Le clown le plus grossier s'appelait Albert. J'étais donc contaminé par la grossièreté des traits. Mais je n'ai jamais pris de cours de dessin. J'ai fait de la culture physique, et le fait de me regarder dans une glace m'a appris ce qu'étaient les muscles. Ça m'a aidé pour la construction d'un corps. Je n'étais dans une démarche académique, contrairement à mon ami Poïvet, qui est peintre d'origine et s'est mis à la bande dessinée pour gagner sa vie.

« JE DESSINE DES PERSONNAGES GROSSIERS, DIFFORMES, POUR ESSAYER DE ME RAPPROCHER DES SEPT NAINS »
ALBERT UDERZO

LA : Poïvet a-t-il été une influence, pour vous ?

Non, parce que jamais je n'aurais voulu adopter son style. Un autre dessinateur dessinait aussi bien que lui, c'est Paul Gillon. Poïvet, je l'avais rencontré dans le premier journal pour lequel j'ai travaillé, *O.K.*, en 1946. Nous nous sommes ensuite retrouvés dans *Pilote*.

AC : Dans lequel, il dessinait *Mark Trent*.

Oui, c'est ça. Il travaillait avec une équipe dont faisaient partie Lucien Nortier et Jean Le Moing, que l'on appelait aussi Bulbul. J'ai appris un jour qu'ils avaient fait venir un modèle féminin et qu'ils l'avaient foutu à poil. Ils faisaient semblant de la dessiner alors qu'en fait, ils se contentaient de la regarder.

AC : Il y a des influences que nous revendiquons tous les deux, ce sont celles de deux grands dessinateurs américains, Noël Sickles et Milton Caniff, dont le dessin n'a rien d'académique. Ils ont inventé des codes pour représenter la réalité observée par un dessin très contrasté, des noirs et blancs audacieux… c'était une invention graphique révolutionnaire.

Ils travaillaient le clair-obscur d'une façon extraordinaire. Un autre maître américain était Alex Raymond. Lui avait un dessin plus fin, plus académique.

AC : Un de mes grands maître en dessin, c'était d'abord Jijé. Mais celui qui m'a donné envie de devenir professionnel, c'est toi ! Ton dessin transpirait l'évidence professionnelle, on se disait : *« Ça, je peux le faire ! »*, ce n'était pas du dessin pur mais de la bande dessinée. On sentait tout de suite que tu avais suivi à la lettre le scénario, que tu mettais ton ego de côté pour raconter l'histoire.

Nous n'avions pas d'ego. Notre métier n'existait pas encore et nous espérions le voir reconnu un jour, la France étant le pays des grands auteurs qu'elle privilégie au détriment des dessinateurs. Récemment, j'ai appris que le fisc voulait m'enlever ma qualité d'auteur sur les 24 premiers titres d'*Astérix*, qualité à laquelle seul Goscinny pouvait prétendre. J'ai envoyé une lettre à l'AFP et ça a touché Frédéric Mitterrand, alors ministre de la culture, qui a fait abroger cette loi prétendant que le dessinateur de BD n'était pas considéré comme un auteur.

AC : C'est très français ! Rappelle-toi quand on daignait parler de bande dessinée dans *Apostrophes*, ce n'était pas le dessinateur qui était invité mais le scénariste. La bande dessinée est un duo inséparable. *Astérix* ne serait jamais devenu ce qu'il est sans un dessinateur d'immense talent comme toi.

Nos deux talents se conjuguaient très bien. Notre osmose a été ô combien efficace, et elle n'a pas été altérée par le succès. Quand le succès est arrivé, j'ai eu honte de ramasser les deux tiers de ce que nous avions gagné, et j'ai dit à Goscinny que nous allions renégocier le contrat pour que le gain soit séparé à 50/50. C'était toutefois Goscinny qu'on appelait, par exemple, pour passer à la télévision. Une fois qu'il est mort, on a considéré qu'Astérix était mort. On avait oublié qu'il y avait également un dessinateur, et j'en ai beaucoup souffert. Je suis resté deux ans dans un coma profond, puis je me suis réveillé en me disant qu'au bout de quinze ans de succès, personne ne savait que j'étais là. J'ai donc décidé de faire le scénario moi-même et de devenir mon propre éditeur. Le seul critique favorable a dit, au sujet du premier album, *Le Grand Fossé*, sorti en 1980, qu'il s'agissait certainement d'un scénario écrit par Goscinny avant

Le MAG...A...ZAINS des SAPRIS...TAINS

TONNERRE DE BULLES...TAINS D'ABONNEMENT

Les numéros OAMB
1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 7 - 8 - 16 - 17 - 18
et le Hors-Série GIR-MOEBIUS (HS1)
de Tonnerre de Bulles sont épuisés.

Restent disponibles les numéros OAMB suivants :
6 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29
Tonnerre de Bulles n° 1 - 2 - 3 et le Hors-Série GOTLIB (HS2)
avec 2 ex-libris signés à choisir sur la **liste A** parmi les auteurs suivants :

ANGLERAUD · ARROYO · ALARY · AYMOND · BABONNEAU · BAJRAM · BALDETTI · BARBAUD BAUDOIN · BERGESE · BIGARD · BIHEL · BRULLER · CAZA · CHABERT · CHABOUTE · CORBET COSEY · COUTELIS · CRISSE · DANARD · DE GIETER · DERIB · DERMAUT · DESORGHER DE RADIGUES · DIANTANTU · DI SANO · DUBOIS · DUVAL · FINO · FORMOSA · FOURNIER GESS · GIROD · GOOSSENS · GRENSON · GRIFFON · GUERINEAU · GUINEBAUD · HERENGUEL HEURTEAU · HK · JACAMON · JEREMY · JIM · JOUANNIGOT · LABIANO · LAMBIL · LAUFFRAY LEDROIT · LE FLOC'H (non signé) · LELOUP (Non signé) · LEFEUVRE · LEMAIRE · LEMERCIER LEPAGE · LEROUX · LESAEC · LETURGIE · MAESTER · MALIK · MARCHAND · MANDRYKA · MARA MARGERIN · MEDDOUR · MICHEL · MONTGERMONT · MORICE · NICOBY · PATURAUD · PEDROSA PLESSIX · PRUGNE · PTILUC · QUET · RATERA · RENAUD · RICCI · ROCCO · ROLLIN · ROSSI SAVARD · SERVAIS · SIRE · SMUDJA · SOBRAL · SOLÉ · SUPIOT · TAYMANS · TEBO · TILLIER TRICHET · VALP · VIRGINIO · WASTERLAIN · XAVIER · ZOLA

Prix jusqu'au n°14 d'OAMB : 4,50 € + 2,00 € de frais de port, soit : 6,50 €.
Prix à partir du n°15 d'OAMB : 5,00 € + 2,00 € de frais de port, soit 7,00 €
Prix à partir du n°27 d'OAMB : 5.50 € + 2.00 € de frais de port soit 7.50 €
Prix du n° HORS-SÉRIE 2 de TONNERRE DE BULLES : 6.00 € + 2.00 € de frais de port soit 8.00 €
Prix à partir du n° 1 de TONNERRE DE BULLES : 6.00 € + 2.00 € de frais de port soit 8.00 €

Pour la formule abonnement : 4 numéros avec 3 ex-libris numérotés et signés à chaque parution en fonction des auteurs et des exemplaires disponibles et 1 ex-libris numéroté et signé à choisir parmi la **liste B**, les auteurs suivants : **MARINI · LELOUP · GUARNIDO · BOURGEON**

Offre valable jusqu'au 30/06/2014 et suivant les disponibilités.

ABONNEMENT • COMMANDE

Je désire m'abonner à partir du numéro 4 de Tonnerre de bulles .....
Plus un ex-libris à choisir dans la liste B .....
Prix : 32,00 € port compris pour la France
Prix : 40,00 € port compris pour l'étranger
Je désire recevoir les Anciens numéros suivants : .....
Nom des auteurs choisis (2 par ancien numéro pour les non-abonnés dans liste A) .....
(3 ex-libris pour les abonnés dans liste A) .....
Votre NOM et Prénom (en majuscules) .....
Votre adresse (en majuscules) .....
votre mail (facultatif) : .....

Coupon à retourner avec votre règlement par chèque à :

LES PETITS SAPRISTAINS – Tonnerre de bulles
«La Chênaie Longue» 35500 SAINT AUBIN DES LANDES - France

UDERZO-GOSCINNY

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES (1952-1979)

JEHAN PISTOLET

dans *La Libre Junior*
de 1952 à 1956

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LUC JUNIOR

dans *La Libre Junior* de 1954 à 1957

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

L'ÉTONNANTE AVENTURE DU SEIGNEUR RAVIOLITOS

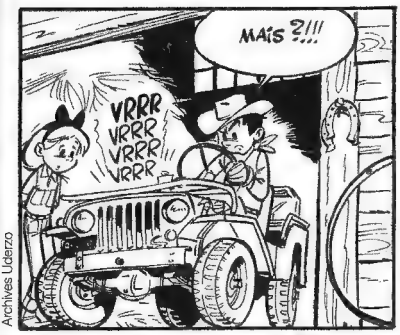
Publicité
Miliat frères
- 1956

L'ÉTONNANTE AVENTURE du Seigneur Raviolitos
SOYEZ LE BIENVENU, NOBLE CHEVALIER
JE T'E SALUE, MAÎTRE RAVIOLITOS. IL M'A ÉTÉ DIT QUE TU ÉTAIS LE MEILLEUR CUISINIER DE LA RÉGION. JE VIENS VÉRIFIER L'EXACTITUDE DE CES DÉCLARATIONS!
DESSINS DE UDERZO
TEXTE DE GOSCINNY
"UN NOBLE CHEVALIER DE PASSAGE SOUHAITE SON PLAT PRÉFÉRÉ DANS L'AUBERGE DE RAVIOLITOS"

Archives Uderzo

BENJAMIN ET BENJAMINE

dans *Benjamin et Benjamine*
de 1956 à 1958



Archives Uderzo

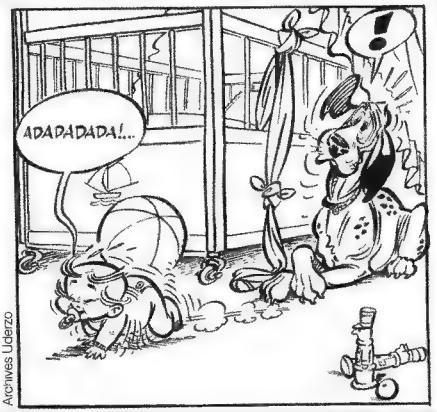
BILL BLANCHART

dans *Jeannot*
de 1957 à 1958

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

POUSSIN ET POUSSIF

dans *Tintin* (édition belge) de 1957 à 1958



Archives Uderzo

OUMPAH-PAH

dans *Tintin* de 1958 à 1962

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LA FAMILLE MOUTONNET

dans *Tintin* en 1959

Archives Uderzo

ASTÉRIX

dans *Pilote* de 1959 à 1973, ensuite directement en album : *Le Cadeau de César* (1974), *La Grand Traversée* (1975), *Obélix et compagnie* (1976) et *Astérix chez les Belges* (1979)

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

LA FAMILLE COKALANE

dans *Tintin* (édition française) en 1961

Archives Uderzo

Source : bibliographie Uderzo, *Schtroumpf - Les Cahiers de la Bande Dessinée* n° 23 • iconographie : Alain Duchêne

de mourir. C'était le plus beau compliment qu'on pouvait me faire. Tous les autres m'ont foutu en l'air, et ça continue. La presse ne m'a jamais tellement adopté. La France est le pays des grands écrivains, mais les dessinateurs ne sont pas du tout considérés.

AC : J'ai ma théorie. Le dessin a toujours été considéré comme une activité d'enfant. Qu'un adulte dessine est une faveur qu'on lui accorde. D'autre part, je suis indigné quand je vois, lorsque tu es invité sur une émission de TV ou de radio, qu'on te parle non pas du livre qui vient de sortir mais de l'argent que tu gagnes, comme cela s'est passé chez Ruquier.
Épouvantable. C'était une de mes pires émissions de télé. Jean-François Dérec est intervenu, en disant qu'il regrettait que j'ai continué *Astérix*. J'ai bafouillé, je lui ai rétorqué que s'il avait raison, c'était dommage pour les milliers de lecteurs qui m'avaient suivi et avaient dépensé de l'argent. La séquence a été coupée au montage !

« LE MÉTIER DE DESSINATEUR N'EST PAS CONSIDÉRÉ. »
ALBERT UDERZO

LA : J'ai le sentiment qu'il existe un respect de l'auteur de bande dessinée plus important en Belgique qu'en France. Le métier semble être plus ancré dans le patrimoine belge.
C'est la réussite d'Hergé avec *Tintin* qui a amené la Belgique à s'accaparer la bande dessinée. D'ailleurs, quand on parle de moi, on parle de bande dessinée franco-belge, alors que je ne suis pas Belge du tout ! Une chaîne belge m'a un jour appelé pour une émission. Le présentateur me reçoit en me disant toute sa fierté que je sois Belge, ce à quoi je réponds : « *Je ne suis pas Belge, Monsieur, je suis Français !* » La gueule du mec ! J'avais beaucoup travaillé pour la Belgique, c'était le seul pays qui nous a donné du travail à une époque. Mais par la suite, nous l'avons quittée ; la preuve, *Pilote* était un journal français.

LA : Est-ce que tous les enfants lisaient *Pilote* ?
Je ne sais pas s'il était lu par tous, en tout cas, ç a a été un événement. Nous avions au début le soutien de Radio Luxembourg. Le créateur de *Pilote*, François Clauteaux, tenait la régie du savon Dop, et il avait un fils qui faisait une émission de radio avec Marcel Faure. Il avait amené toute l'équipe de Radio Luxembourg, qui avait tenté de créer un journal, *Champion*, mais ce journal n'avait pas marché. Nous avons pris une partie de cette équipe pour l'intégrer dans *Pilote*. On manquait de bras. François Clauteaux a fait un boulot considérable. Le premier numéro est sorti à 300 000 exemplaires. C'était incroyable pour l'époque. À titre de comparaison, le journal de *Spirou* sortait à 50 000 exemplaires par semaine, pas plus !

AC : L'arrivée de *Pilote* à l'école était un bouleversement : c'était un vrai journal qui s'intéressait à l'intelligence des enfants.
Le journal a évolué. Au départ, c'était de la bande dessinée, aux côtés de laquelle René avait intégré des dessinateurs humoristiques de la grande presse, comme Bosc et Chaval… Le journal a commencé à prendre corps vers la fin, quand ils ont commencé à faire des pages d'actualité, suite à la réaction de Goscinny après mai 68, du genre : « *Vous voulez du changement, du contenu pour adulte, en voilà !* »

AC : J'ai toujours regretté le *Pilote* de mes 10 ans. À l'époque, nous n'avions pas la télévision et, à la récré, *Pilote* était pour nous comme du cinémascope !
La télévision a ruiné les journaux pour enfants. Et puis, les enfants se sont habitués à lire les BD en album, alors que dans un hebdo, il fallait attendre la semaine suivante pour avoir la suite de l'histoire. Lorsque nous avons créé *Pilote*, c'était le seul journal à destination des enfants [explications : *Pilote* était sans doute destiné davantage aux ados, à la différence de *Vaillant*, *Cœurs Vaillants*, *Fripounet et Marisette*, etc. – ndlr]. Les BD en albums n'existaient pas, à part ceux de Disney édités par Hachette [précision : il y avait des albums cartonnés mais pour de rares séries au Lombard, chez Casterman ou, en France, chez Gautier-Languereau – ndlr]. Même les albums faits par la SPE n'étaient pas reliés, c'était ni du broché, ni du cartonné, c'était du papier.

AC : Oui, je me souviens de ces albums chez Hachette. Il y avait *Tarzan*. On lisait aussi des petits formats comme *Buck John*, *Garry*, et plis d'autres, qui étaient vraiment considérés comme de la sous-littérature. Et quand on était pris en train de lire ça, l'illustré était immédiatement déchiré et on se prenait une torgnole !
Lorsque je suis revenu de l'armée, en 1949, le journal *O.K.* pour lequel je travaillais, avait fermé boutique. J'ai fait toutes les rédactions de l'époque, mais personne ne voulait embaucher de dessinateur. Car on publiait de la BD américaine — de qualité, d'ailleurs —, qu'on payait trois sous… Et donc, les dessinateurs français ne pouvaient pas travailler.

LA : Ce qui explique aussi l'influence de la BD américaine sur votre génération.
Oui. Nous avons été nourri par ça. Moi, je n'ai pas été nourri par Hergé. S'il n'y avait eu que lui, je ne serais jamais rentré dans ce métier. Non pas que je le dédaigne, mais son style ne correspondait pas du tout à ce que je souhaitais faire. La ligne claire

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

Crayonné de Jehan Pistolet pour la couverture de l'intégrale parue aux éditions Albert René en septembre 2013.

ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, DANS LE TONNERRE DE SON RÉACTEUR DÉCHAÎNÉ, MICHEL TANGUY, POUR LA PREMIÈRE FOIS À BORD D'UN "MIRAGE IIIC," SE RUE À L'ASSAUT DU CIEL DE BOURGOGNE, BIENTÔT SUIVI PAR LAVERDURE... SOUS LES JETS CABRÉS À PLUS DE 30 DEGRÉS, LA BASE S'ENFONCE À UNE VITESSE VERTIGINEUSE.
FORMIDABLE!.. C'EST TOUT SIMPLEMENT FORMIDABLE!..
NOTE AU COLORISTE: DÉRIVE ET ENTRÉE D'AIR INTÉRIEURE DU RÉACTEUR COULEUR METAL

Case extraite de la planche 6 de l'album *L'Escadrille des Cigognes* (tome 2 des aventures de Tanguy et Laverdure).

TANGUY ET LAVERDURE
PAR COUTELIS

Extrait d'un article paru dans *Casemate* et *CargoZone* (2008)

Avec les copains, façon Petit Nicolas, on en commentait les aventures à la récré, éblouis par un sublime spectacle magnifiquement montré. Pour nous, dans cette Communale pour pouilleux sans télévision, Pilote, c'était du Cinémascope, mieux qu'au cinoche de la rue de Lévis. Parce qu'on pouvait revenir sur chaque case dessinée, et goûter encore et encore à la saveur âcre de l'épopée. Dans *L'École des Aigles*, première et extraordinaire histoire de Tanguy et Laverdure à la Clostermann, à l'ancienne, manche à balai sans assistance, palonnier sans aide, avec en patrouille un lieutenant Darnier traitant Saint-Hélier de « lâche », de « pleutre », parce qu'il ne « serrait » pas suffisamment de près un « pirate » qu'il voulait balancer en vrille dans le Haut Atlas marocain. Ce pirate espion méritait d'aller se vomir. Rendez-vous compte, il voulait s'approprier la tête d'une fusée ultrasecrète que le monde entier (et ses environs) convoitaient à la France ! Sans blague, c'était pas Tanguy encore élève-officier pourtant, qui allait laisser commettre telle forfaiture, tout de même !

[...]

C'était *L'École des Aigles*, dessiné par Uderzo sur un admirable scénario de Jean-Michel Charlier. Jean-Michel, qui avait tous les défauts du monde mais possédait un éblouissant talent de conteur dans lequel on retrouvait tous les assaisonnements des grands feuilletons, ceux qu'il avait tant lus enfant. Charlier connaissait Rocambole par cœur et vous citait l'Énéide dans le texte comme qui rigole. Il avait pigé toutes les ficelles du bon feuilleton et, même s'il affirmait

que de ces ficelles il en faisait des câbles, ses scénarios exhalaient une construction sans faille, ils étaient carrés, élaborés, rigoureux, quand bien même ils fussent écrits dans la précipitation, les temporisations et l'impro la plus totale. De plus, il savait retomber sur ses pieds comme un chat. Ca ne se voyait pas comme ça à première vue, mais il possédait en lui des millions de ressources nouvelles pour bien boucler un scénario. Une souplesse d'esprit qui forçait l'admiration. Cette poursuite aérienne, il fallait se la dessiner. Ce qui fut fait impeccablement par Uderzo avec une application qui force le respect, en cases double-format, sur un Pilote taille XXX L, un véritable « Cinérama ». Les avions évoluaient, laissant derrière eux des traînées de vapeur rapportées en nobles volutes, tracées au pinceau, anoblies par un dessinateur surchargé de boulot mais qui offrait à voir des acrobaties aériennes hallucinantes. Tanguy et Laverdure, nobles héros Volants, effectuaient leur mission artistiquement comme les danseurs transposent Le Lac des cygnes. Avec harmonie et esthétique. Siegfried et Rotbard déclenchant un orage chorégraphié par Marius Petipa.
[...]
Ces pages magnifiques, je les ai revues 50 ans après, en vrai parce qu'Uderzo m'a montré les originaux. L'émotion était intacte, toujours présente, remontée du fond de l'âme. Saisissement d'images rescapées d'un pays enfui. Messager d'un temps innocent, loin des vaines et si dérisoires préoccupations adultes. Je revenais vers un lieu magnifique, comme un amant revient sur les lieux de ses d'amours passées, une boule d'enfance m'étreignant sur une innocence enfuie. Retrouvailles émues avec des fantômes désuets et bienveillants qui faisaient les bons feuilletons. Feuilletons que plus personne ne lit en ces temps perdus de gavage cathodique, où les effets spéciaux tiennent boutique d'imaginaire. ■

ne voulait rien dire, pour moi ! D'ailleurs, le terme est arrivé bien plus tard.

AC : Hergé dessinait ainsi parce que, d'une part, les moyens de reproduction étaient très limités et, d'autre part, parce qu'il avait appris à dessiner ce genre de personnages en s'inspirant de Saint-Ogan, un dessinateur peu connu aujourd'hui et qui mériterait d'être redécouvert.
J'ai bien connu Saint-Ogan, c'était un brave homme. Il était le président du premier syndicat de la bande dessinée en France. Et il avait bien du boulot, parce que c'était la bagarre entre Marijac, qui avait franchi la barrière et était devenu patron d'un journal, et d'autres dessinateurs.

AC : Quand Gotlib a créé *L'Écho des savanes*, en 1972, on a dit de lui qu'il était passé du côté des patrons et que ça n'était plus un auteur, mais c'est faux. S'il a créé le journal, c'est pour se créer un outil de travail !
Oui. Gotlib, comme d'autres, voulait s'adresser à un public adulte et être libre de dessiner ce qu'il voulait. Du sexe, du caca d'oie. Après avoir travaillé de nombreuses années pour la presse jeunesse, sur laquelle s'exerçait une certaine censure, il a pu se défouler dans *L'Écho des Savanes*. Censure que nous n'avons pas subie dans *Astérix*, parce que nous avons été très discrets sur la gent féminine.

«QUAND FALBALA EST ARRIVÉE, ILS N'ONT PAS OSÉ LA CENSURER»
ALBERT UDERZO

AC : Il y a eu tout de même Bonemine et Falbala !
Oui, quand Falbala est arrivée, ils n'ont pas osé la censurer, mais elle était habillée et on ne voyait pas ses jambes.

AC : Il faut dire que la loi de 1949 est arrivée aussi pour faire face aux Américains, comme Milton Caniff et Alex Raymond, qui dessinaient des femmes bandantes à souhait. Il y avait les catholiques d'un côté et les communistes de l'autre. L'alliance des deux contre la bande dessinée américaine a été l'union sacrée.
Bien sûr. Et en même temps, *Vaillant*, journal communiste, a publié de grands dessinateurs qui ne se privaient pas de dessiner des jolies femmes.

LA : Alexandre, avez-vous acheté le premier numéro de *Pilote* ?
AC : Oui, j'ai tous les numéros ! C'est l'odeur de mon enfance. Je les relis toujours avec un

plaisir immense. Les deux premiers scénarii que Charlier a écrits pour *Pilote*, *Le Démon des Caraïbes* et *L'École des Aigles*, recèlent toutes les recettes du feuilleton : la faute, la rédemption par le sacrifice, la vengeance, le fils de famille spolié qui devient pirate… Par contre, je trouvais le dessin d'Hubinon un peu trop statique.

Lui aussi avait été très impressionné par Milton Caniff, mais il n'avait pas su piquer ce côté innovant du dessin de Caniff : à savoir un réalisme mêlé de dessin humoristique, comme celui pratiqué dans *Mad*. Je regrette de ne pas l'avoir connu mais j'ai rencontré Jack Davis [*célèbre dessinateur américain qui a beaucoup contribué à* Mad – ndlr]. Avec Goscinny, nous l'avions emmené dans un bistrot américain, lui et Harvey Kurtzman [*fondateur de* Mad – ndlr], je ne pouvais hélas pas participer à la conversation, parce que je ne parlais pas anglais. En sortant, il a voulu me dessiner ; ce n'est pas tout à fait moi, mais tout de même… c'est un dessin de Jack Davis !

« MAIS TU N'AS RIEN À ENVIER AUX DESSINATEURS DE MAD ! »

ALEXANDRE COUTELIS À ALBERT UDERZO

AC : Dans *Mad*, Jack Davis était un dessinateur généraliste et le grand dessinateur caricaturiste, c'était Mort Drucker. Mais tu n'as rien à envier aux dessinateurs de *Mad*. Je me souviens de trois pages que tu as publiées en 1970 dans *Pilote*, où tu mettais en scène Astérix suivant les demandes (fictives) des lecteurs, et tu avais réalisé tes planches façon *Peanuts* ou *Flash Gordon* [*ces pages sont reproduites en page 30 – ndlr*]

Oui, c'est moi qui avais eu cette idée, je trouvais ça drôle de jouer sur les styles. J'ai réalisé scénario et dessin pour quelques histoires courtes, mais je signais aussi du nom de Goscinny, je ne voulais pas qu'il le prenne mal. J'avais imaginé par exemple l'histoire du printemps, représenté par un petit bonhomme. Alors qu'il arrive sur terre, ce dernier se fait assommer par l'hiver, qui est un méchant con. Astérix et Obélix lui prêtent main forte pour prendre le dessus. [*Il s'agit de deux pages parues dans* Pilote *n°334 en mars 1966 sous le titre* Le Printemps gaulois *et rééditées dans l'album* La Rentrée gauloise, *Albert René, 2003* – ndlr].

LA : Est-ce Goscinny qui vous a fait découvrir le magazine *Mad* ?

Oui, il est revenu des États-Unis avec plusieurs numéros. Ensuite, en France, il continuait de les recevoir. Mais j'avais le goût de la caricature bien avant, parce que j'ai été nourri par la bande dessinée américaine. On m'a raconté qu'un des dessinateurs de *Mad* avait fini gardien de nuit dans un parking. Je me suis dit : « *Heureusement que nous n'avons pas foutu les pieds dans ce pays !* » J'ai failli y partir, et c'est grâce à ma femme que je ne l'ai pas fait. En 1952, je devais rejoindre Goscinny, avec Charlier. Les Dupuis cherchaient à monter une affaire aux États-Unis. Ils voulaient créer un journal télévisé, qui s'est appelé *TV Family*, et Troisfontaine a envoyé René. Il était le seul à parler anglais. Le malheureux, qui était bien content d'en être revenu depuis un an, a été obligé d'y retourner. C'est à ce moment-là que j'ai demandé la main de ma future femme à son père, en lui disant que je ne pourrais pas l'épouser avant trois ans car je devais partir aux États-Unis. Il m'a répondu : « *Cher Monsieur, nous verrons ça quand vous reviendrez !* » Je ne suis pas parti.

LA : Avez-vous gardé des liens avec votre famille italienne ?

Mon père est arrivé en France en 1922, suite à un désaccord total avec ses frères. Mon grand-père paternel avait une petite usine de menuiserie qu'il a léguée à ses fils avant de mourir. Ils étaient cinq. L'un d'entre eux était grande gueule et avait tendance à vouloir commander. Un jour, il est arrivé dans l'atelier et a enguirlandé mon père, qui lui a foutu sur la gueule, et ses autres frères lui sont aussi tombés dessus. Il a donc décidé de partir en France avec son frère aîné, après avoir demandé sa part. Mes parents avaient alors deux enfants, mon frère et ma sœur. Il a rejoint une grande société italo-française, spécialisée dans la reconstruction. Je suis ensuite né dans la Marne, à Fismes. Mon père a monté sa propre affaire et s'est associé avec un Français, qui a bouffé la grenouille. Il a ensuite bossé toute sa vie pour des patrons. À la retraite, à l'âge de 65 ans, comme il avait appris à fabriquer des guitares chez un luthier de Montmartre, il a pris un petit atelier et a continué à travailler jusqu'à ses 80 ans. Il me faisait de la peine alors je lui ai acheté une petite maison. Pour que la rupture de la retraite ne soit pas trop brutale, je lui ai suggéré d'installer un établi dans son garage pour continuer à fabriquer ses guitares ; il n'a plus jamais touché à un outil ! Mon père est mort à 97 ans, et ma mère au cours de sa centième année. Je suis très fier d'avoir pu les conduire là où je l'ai fait.

LA : En voyant les illustrations originales des couvertures d'*Astérix*, je trouve que les couleurs sont superbes, malgré votre problème de daltonisme.

En fait, c'est un daltonisme un peu particulier, je ne confonds pas le rouge et le vert, comme on peut le croire. Ce sont les dominantes que je ne sais pas reconnaître lorsqu'il y a un mélange de couleurs. Ça ne m'empêche pas de faire mes couleurs.

Superbe page d'annonce de la parution d'*Astérix et les Normands* dans *Pilote* (1966).

REVERRONS-NOUS UN JOUR ASTERIX ET OBELIX ? *

SPECIAL RETOUR

* MAIS OUI ! DES LA SEMAINE PROCHAINE DANS PILOTE (MATIN !)

● UNE PAGE DE REVELATIONS ET DE PHOTOS

ici Lutèce

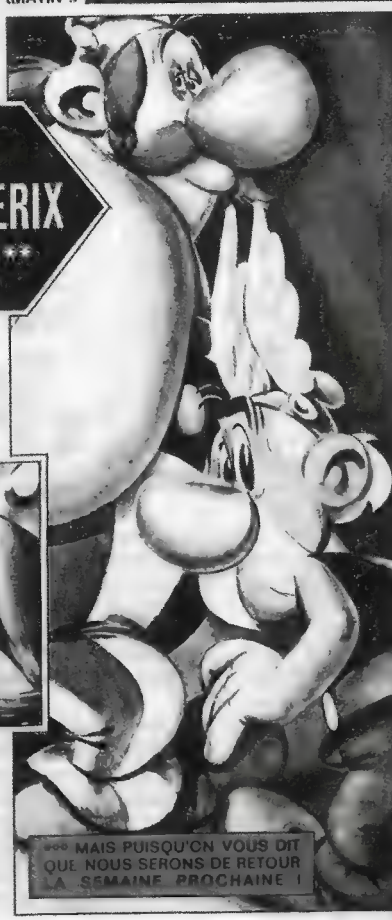
1 sesterce
Helvétie 1 s.
Ibérie 1 s.
Rome 1 s.
Germanie 1 s.
Bretagne 1 s.

LE PLUS LUTECIEN DES HEBDOMADAIRES DE LUTECE

BROUILLE ENTRE ASTERIX ET OBELIX ?**

Tout peut encore s'arranger *

** MAIS SI ! TOUT VA BIEN PUISQUE NOUS SERONS DE RETOUR LA SEMAINE PROCHAINE DANS PILOTE !...



*** MAIS PUISQU'ON VOUS DIT QUE NOUS SERONS DE RETOUR LA SEMAINE PROCHAINE !

DRAME !

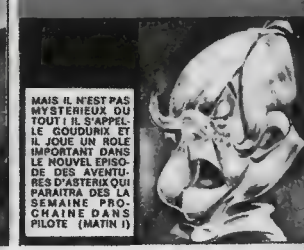
Qui sont-ils ? Que nous cache-t-on ?***

**** MAIS ON NE VOUS CACHE RIEN. CE SONT DES NORMANDS, CAR LE NOUVEL EPISODE DES AVENTURES D'ASTERIX :

ASTERIX ET LES NORMANDS

COMMENCERA A PARAITRE DÈS LA SEMAINE PROCHAINE DANS PILOTE (MATIN !)

L'HOMME MYSTERIEUX



MAIS IL N'EST PAS MYSTERIEUX DU TOUT ! IL S'APPELLE GOUDURIX ET IL JOUE UN ROLE IMPORTANT DANS LE NOUVEL EPISODE DES AVENTURES D'ASTERIX QUI PARAITRA DES LA SEMAINE PROCHAINE DANS PILOTE (MATIN !)

15

Archives Uderzo

Première planche d'*Oumpah-Pah* (1958).

DANS LA CHAMBRE DU CAPITAINE SE TROUVENT RÉUNIS LES OFFICIERS DONT LE JEUNE CHEVALIER, HUBERT DE LA PÂTE FEUILLETÉE...
VOUS N'IGNOREZ PAS MESSIEURS, QUE NOTRE MISSION EST DE TROUVER DES NOUVELLES COLONIES POUR LE ROY...
JE SUIS PRÊT!
MAIS JE VOUS PRÉVIENS QUE LES FORÊTS DES AMÉRIQUES SONT EMPLIES D'UNE QUANTITÉ DE SAUVAGES PEAUX-ROUGES, HOSTILES ET AYANT LA FLÈCHE FACILE...
FI! BAGATELLES ET BALIVERNES! SAUF VOTRE RESPECT, CAPITAINE, JE N'EN CROIS RIEN!

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

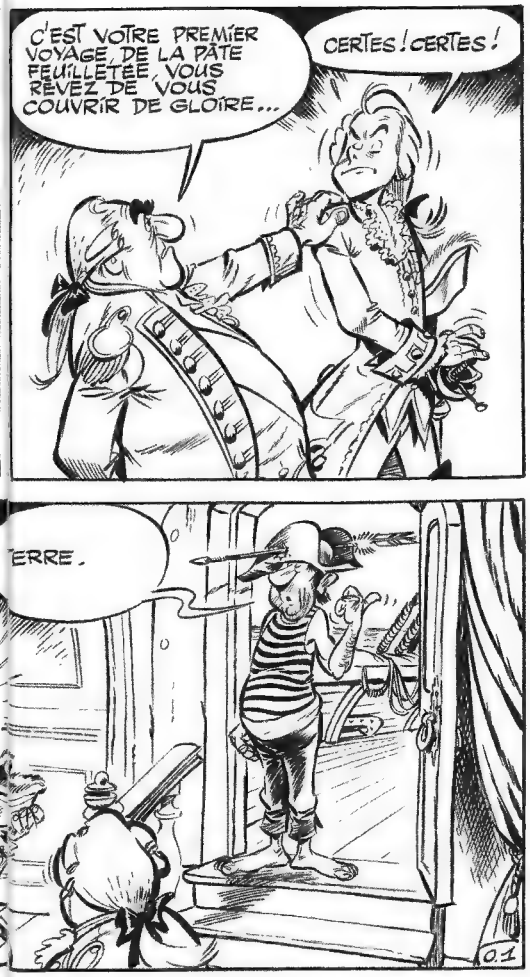
LA : Vous les avez travaillés à la gouache ?
Oui. J'ai appris à faire des aplats de gouache quand j'avais 14 ans. Un dessinateur m'avait aussi appris à dessiner la lettre, et c'est vite rentré. C'est moi qui faisais tous mes lettrages et tous mes titres.

LA : Quelle était votre méthode de travail ? Vous utilisiez beaucoup de documentation ?
J'en avais un paquet pour *Tanguy et Laverdure*. Et nous étions aussi aidés par l'Armée de l'Air, qui nous donnait des entrées pour accéder à leurs bases.

LA : Il paraît que lorsque vous avez passé la main à Jijé, en 1966, vous lui avez donné toute votre documentation...
Oui, et j'en étais même heureux, car je ne pouvais plus continuer ainsi. Je débordais de travail.

LA : Précédemment, en 1962, vous aviez arrêté *Oumpah-Pah*. Pourquoi ?
Du fait d'un référendum initié par Raymond Leblanc, le patron du journal *Tintin*. Mais ce n'était très juste car seuls les lecteurs belges étaient pris en compte. Et il se trouve qu'ils n'aimaient pas *Oumpah-Pah*... ils l'ont donc mal classée.

LA : Que retenez-vous de ces années qui précédaient l'arrivée d'Astérix ?
Nous avons vécu huit ans extraordinaires. J'ai rencontré Goscinny en 1951, j'avais 24 ans. Nous avons créé notre maison d'édition, EdiPresse/Edi-France, après avoir quitté notre agent en 1953. Nous avons alors l'idée de créer un supplément de quatre pages pour toute la presse française, et nous avions l'aval de tous les rédacteurs en chef de l'époque.



Ça a capoté parce que les marchands de journaux ont demandé un surplus pour encarter le journal. Un an après, en 1959, nous avons créé *Pilote*. Nous en avons accompli des choses en huit années grâce à notre jeunesse et à une époque qui s'y prêtait. Je ne suis pas sûr que ce soit encore possible aujourd'hui. Allez créer un journal, aujourd'hui !

AC : À propos de technique de dessin, je voudrais aussi te rendre hommage car c'est grâce à toi que j'ai découvert la perspective, dans *Astérix et Cléopâtre* [*cf. dans ce même numéro, la rubrique «Les Belles Cases de l'Oncle Albert» – ndlr*], quand Astérix rentre dans la pyramide.
Je ne pensais pas apprendre la perspective à quelqu'un ! En tout cas, j'ai toujours été très rigoureux là-dessus car, réaliser une fausse perspective, ça pouvait même arriver à des grands peintres. Et quand j'en vois une, ça me choque tout de suite. Goscinny, lui, n'avait pas la capacité de bien dessiner, mais il savait voir ce qu'était un bon dessin.

«LES LECTEURS BELGES N'AIMAIENT PAS OUMPAH-PAH»

ALBERT UDERZO

LA : René Goscinny donnait-il son avis sur votre dessin ?
Non, tout comme je ne me le permettais pas sur le scénario. Sauf une fois, j'ai voulu donner à un chef romain la tête de Richard Nixon, et il m'a dit de ne pas le faire ; c'est le seul refus qu'il m'ait opposé.

LA : Astérix est devenu assez rapidement celui qu'on connaît aujourd'hui.
Il a quand même connu une certaine évolution. Nous l'avons créé très rapidement, parce que nous étions en retard. Nous étions partis sur une autre idée, à savoir *Le Roman de Renart*, que nous avons finalement abandonnée. Quand nous avons retenu l'idée du Gaulois, nous devions fournir des pages à l'avance à *Pilote* qui allait être lancé. Je m'y suis donc attelé immédiatement, et la création du personnage s'est faite très rapidement. Il était d'abord teigneux et colérique, puis il s'est radouci, du fait de Goscinny. On nous avait commandé des personnages que les enfants puissent identifier, des sous-Tintin en somme, et nous avons fait tout le contraire. Goscinny m'a donc dit de dessiner un petit bonhomme laid ! Ce sont les *model sheets* que j'ai faits pour notre premier film qui m'ont aidé à construire le personnage, parce que j'ai dû le dessiner dans toutes les positions. À partir de là, il a pu évoluer. J'avais en plus tendance à l'écraser, alors qu'un personnage de dessin animé doit avoir une certaine souplesse ; les bras et les jambes se sont donc allongés. Seul Obélix a gardé ses petites pattes courtes !

LA : Vous êtes un classique, au même titre qu'Hergé et Franquin.
Peut-être, mais on ne travaille pas pour être classifié de la sorte ! Tout était fait à l'instinct, en premier lieu par faute de temps. Je n'ai aucun cahier de gribouillages, d'étude de personnages. J'ai vu Sempé travailler ; il fait des crayonnés affolants. Moi, j'étais pris par le temps. La discipline d'un hebdomadaire, ça forge un tempérament ! Quand on a enlevé *Astérix* de *Pilote*, je n'avais plus qu'à m'occuper de mes albums, c'était bien plus souple. ■

LA QUÊTE DE L'INTÉGRÂÂÂL

ENTRETIEN AVEC ALAIN DUCHÊNE, CO-AUTEUR DE L'INTÉGRALE UDERZO

L'INTÉGRALE UDERZO EST UNE COLOSSALE ENTREPRISE MENÉE PAR ALAIN DUCHÊNE, BIOGRAPHE D'UDERZO, ET PHILIPPE CAUVIN, SPÉCIALISTE DE LA BD. LEUR BUT : MONTRER TOUTE L'ŒUVRE DU DESSINATEUR D'ASTÉRIX (HORMIS SES SÉRIES LES PLUS CONNUES, DÉJÀ PUBLIÉES EN ALBUMS) DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE, AVEC DES DOCUMENTS DE PREMIÈRE MAIN.

Propos recueillis par Laurent Assuid

Comment est-ce que vous vous partagez le travail sur cette intégrale ?
Avec Philippe, nous avons une collaboration très complice. Grâce à son travail de galeriste, il trouve très souvent des originaux de dessins que l'on ne connaît pas, il me fait un scan et, à partir de là, il me dit « *À toi de jouer !* ». Il est vrai que je suis plus Sherlock Holmes que lui. Cela fait des années que je recherche les travaux d'Albert, j'ai donc tissé un réseau européen de relations qui, aujourd'hui, m'aide beaucoup dans mes investigations. Néanmoins, cela ne m'empêche pas, très souvent, de rencontrer des difficultés. Par exemple, Albert avait participé en 1945 à un dessin animé intitulé *Carbur et Clic-Clac*, réalisé par Renan Rubinic de Vela. C'était son premier travail professionnel, et je m'étais mis en tête de retrouver la copie de ce film. J'ai mis deux ans et demi pour y parvenir, et j'ai déniché la seule copie existante. J'ai réussi à retrouver la veuve du réalisateur, elle avait côtoyé Albert en 1945. Elle avait alors 19 ans et lui, 17 ans. Elle m'a confié cette copie que j'ai ensuite donnée aux Archives Françaises du Film de Bois d'Arcy. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, on a plus le droit de conserver des films de cette époque… ils étaient en nitrate, une matière hautement inflammable.

Est-ce qu'il vous arrive de retrouver des travaux d'Albert Uderzo que lui-même avait oubliés ?
Oui, régulièrement. Je ne vous donnerai pas de détails afin de ne pas déflorer les parutions à venir mais, par exemple, il a dessiné une planche d'Astérix divisée en quatre strips. Ces strips ont été publiés dans un journal pour annoncer la diffusion, dans ce même journal, d'une des premières aventures d'Astérix. Ces dessins sont inconnus des éditions Albert René. Albert ne les avait pas conservés et c'est Philippe qui, un jour, a eu entre les mains un de ces strips. Il m'a demandé si je savais où et quand il avait été publié. J'ai fait mes petites recherches et j'en ai trouvé l'origine.

Le travail de restauration est impressionnant, il met en valeur superbement bien le trait d'Uderzo. Qui se charge de cette partie ?
Nous nous partageons à 50-50 ce travail fastidieux. Nettoyer une planche est une chose de très pénible, surtout quand le trait a disparu et que nous n'avons aucun modèle sous les yeux. Nous sommes donc souvent obligés d'acheter plusieurs exemplaires du même périodique pour trouver la meilleure reproduction, suivant le tirage ou suivant sa conservation. Il peut arriver que ce soit catastrophique. Un exemple : Philippe a eu beaucoup de mal sur la restauration du *Trésor de l'île fantôme*, une aventure de Brick le Fort, publiée dans *O.K.* en 1948 (p 221 du tome 1 de notre intégrale). Il a fallu quasiment recréer les traits. C'est donc parfois compliqué, mais quand on voit le dessin d'origine et ce que nous en avons fait, je trouve cela carrément impressionnant.

Vous travaillez sur le logiciel Photoshop ?
Oui. Nous scannons les dessins en très haute définition, ensuite nous pouvons passer plusieurs heures sur la même vignette. C'est la loi du genre et c'est aussi un peu injuste, car les lecteurs ne se rendent pas forcément compte du travail fourni. Il faudrait

publier le document d'origine et, à côté, le document nettoyé. Mais nous ne voulons pas nous mettre en avant : notre but est de montrer tout ce qu'a réalisé Albert Uderzo dans sa carrière.

Dans la période couverte par le premier tome de cette intégrale, 1941-1951, Uderzo est très influencé par Disney. À partir de quand commence-t-il à trouver son propre style ?

À la fin de 1951, il n'a pas encore trouvé son style mais le cheminement pour y arriver est très intéressant. Uderzo est un fan absolu de Disney, et aussi de dessinateurs français comme Dubout. Au début, Albert s'en inspire, son trait est rondouillard. Quand on regarde ses premiers travaux, tels que *Clopinard*, c'est vraiment du Disney. Mais lorsqu'il commence à travailler dans la grande presse, on va lui demander de faire du dessin réaliste. C'est à partir de là que ça devient intéressant. Ce n'est pas son truc, le dessin réaliste ! Il s'y met parce qu'il fallait bien gagner sa vie, et il la gagnait très bien en travaillant pour *France Dimanche*. Ses premières illustrations sont malhabiles mais, au bout d'un mois, il devient un excellent dessinateur réaliste. Cette expérience va lui permettre d'initier son propre style, inimitable et vivant, mêlé de dessin humoristique et réaliste. Obélix, par exemple, c'est le summum de la caricature alors que Falbala est une jeune femme, magnifiquement représentée dans un registre plus réaliste. Les deux ne devraient pas fonctionner ensemble et pourtant, ça marche. C'est ce qu'on appelle le talent, voire le génie… car, ce style unique, personne n'a réussi à l'approcher.

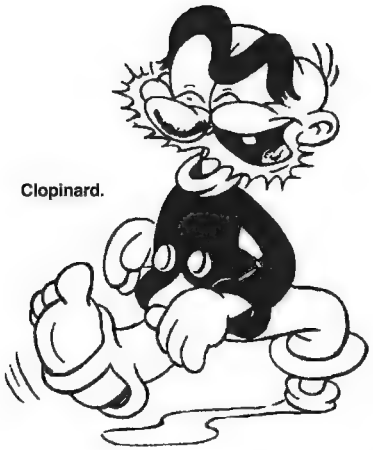
Quel sera le découpage par années des prochains volumes de l'intégrale ?

Le tome 2 couvrira les années 1951 à 1953, c'est-à-dire la période pendant laquelle il va rencontrer Jean-Michel Charlier, puis René Goscinny. Rencontres ô combien fructueuses ! Ensuite, le tome3, montrera l'ensemble des travaux allant de 1953 à 1957. La période avec Goscinny est le début d'une collaboration hyper productive. Tout au long des années 1950, de 1951 à 1959, ils vont

ENFIN TE VOILÀ PÈRE HOC!... JE COMMENÇAIS À M'INQUIÉTER!...
FILONS GARÇONS, AVANT QUE LES VIKINGS SE RENDENT COMPTE DE CE QUI LEUR ARRIVE!...

Une case de *Belloy*, période Charlier.

Archives Uderzo



Clopinard.

produire des centaines de planches pour les séries *Luc Junior*, *Benjamin et Benjamine*, et *Oumpah-Pah*. Et là, le style se met en place. En 1955, Uderzo est au summum de ses capacités. Il réalise des illustrations à couper le souffle pour la rubrique « Les Enfants héroïques », publiées dans *Pistolin*, sur des textes de Goscinny. Le tandem fonctionnait sur une incroyable amitié, ils se comprenaient à merveille. Et puis, *Oumpah-Pah* : c'est *Astérix* ! On y retrouve les ingrédients qui feront recette plus tard : un camp d'Indiens attaqué par les colons, un duo composé d'un grand costaud (Oumpah-Pah) et d'un compère malingre et plus malin (Hubert de la Pâte Feuilletée). Hélas, à la suite d'un référendum truqué du journal *Tintin*, ils ont été obligés d'arrêter la série, ce qui à mon sens, était une erreur. Puis est arrivé *Astérix* !

« EN 1955, UDERZO EST AU SUMMUM DE SES CAPACITÉS. »

Est-ce que vous allez encore faire découvrir au public des dessins ou des bandes inédites ?

Concernant Uderzo, oui. Par contre, nous ne pourrons pas proposer d'inédits du fameux tandem car tout a déjà été publié. Et aujourd'hui, les éditions Albert René éditent tout Astérix et rééditent aussi *Oumpah-Pah* et *Jehan Pistolet*. L'autre aspect inédit des prochains tomes, c'est que nous retrouvons au fur et à mesure les propriétaires de planches originales de toutes les séries qu'Uderzo a réalisées. Nous en recevons de toute l'Europe, et même de Russie. Nous demandons aux propriétaires s'ils sont d'accord pour nous envoyer un scan de haute qualité, afin que chaque planche puisse bénéficier de la meilleure reproduction possible.

Hergé et Franquin, qui sont Belges, ont été reconnus comme des géants de la BD. Uderzo, lui est un dessinateur français, et il n'a jamais eu droit à ce traitement. Pourquoi ? Est-ce un syndrome typiquement français ?

Exactement ! En France, on aime bien quand les gens cartonnent mais aussi quand ils se cassent la gueule. Albert a continué *Astérix*, et en a fait un carton planétaire. Ce qui n'était pas le cas du temps de Goscinny, à cause de Dargaud qui avait d'abord traîné des pieds pour éditer les albums. Charlier et Goscinny ont insisté. Les albums d'*Astérix* sont sortis et se sont vendus comme des petits pains. Ensuite, l'éditeur a freiné des quatre fers pour augmenter le tirage, Uderzo a menacé de quitter Dargaud et d'aller

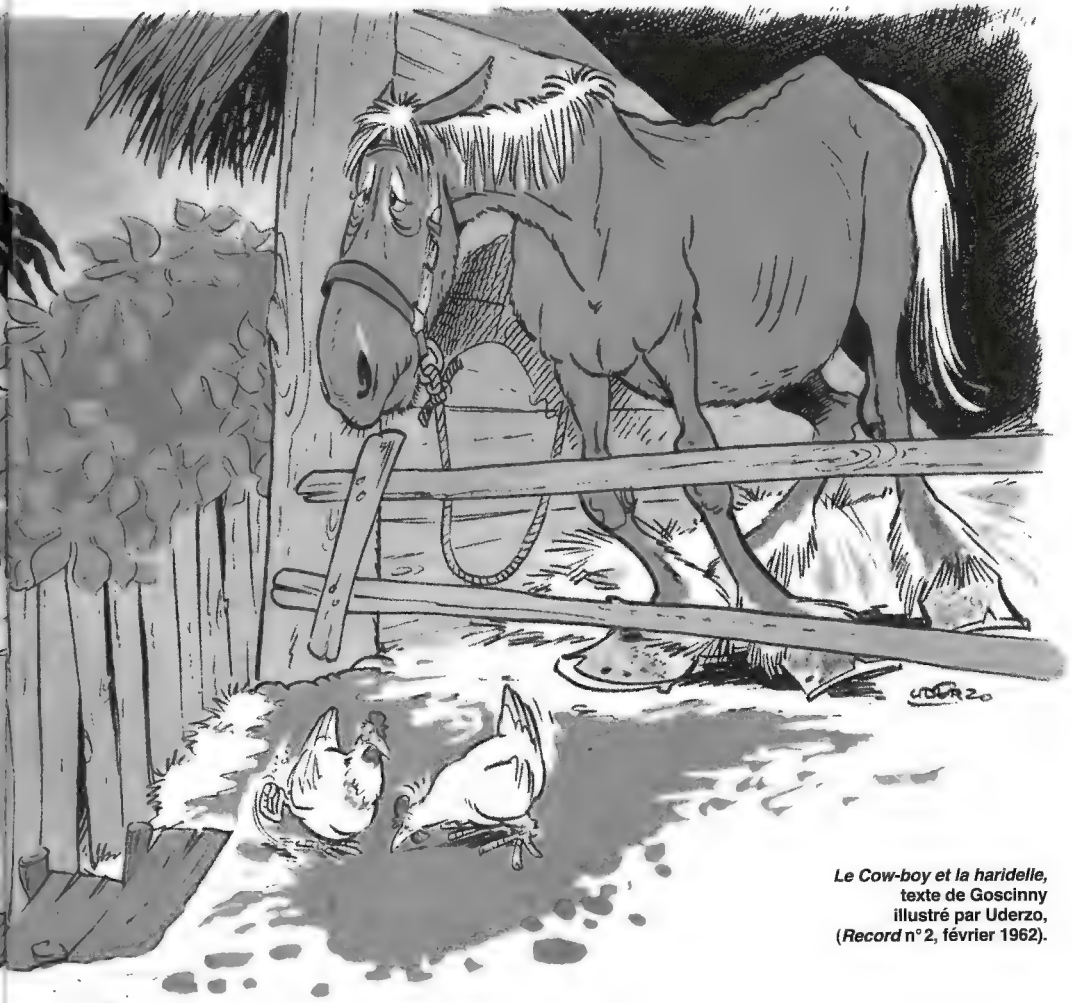
Archives Uderzo

voir ailleurs. *Astérix* est un succès qui s'est construit contre l'avis de l'éditeur, ce qui voulait bien dire que c'était une série faite pour marcher !

Même les dessinateurs n'ont pas été tendres avec Uderzo. Pourquoi ?

Aujourd'hui, les dessinateurs reconnaissent Uderzo comme le plus grand ! Ce qui n'était pas le cas avant, parce ce qu'il y a eu beaucoup de jalousie. Vous savez, quand une série atteint ce niveau-là de notoriété, ça laisse des traces. On a écrit des horreurs sur lui, et ceux qui les ont écrites ne le connaissaient pas. Moi, je le connais bien. C'est un homme humble, discret, qui reste très étonné par ce succès et tout ce qui se passe mondialement autour d'Astérix. Par le biais de cette intégrale, Philippe et moi n'avons qu'un souhait : nous voulons qu'il accède à cette reconnaissance ! D'ailleurs, lors de l'exposition Uderzo que nous avons organisée à la galerie parisienne Oblique [*À l'occasion de la sortie du tome 1* – ndlr], nous avons réussi à faire dire à certains journaux qu'il avait du génie. L'un d'eux a même titré : « *Albert Uderzo, enfin prophète en son pays !* » Mais le chemin va être encore long… Émile Reynaud, inventeur français du dessin animé, avait autrefois déclaré : « *Pour devenir célèbre, il faut commencer par mourir.* » Uderzo est célèbre mais il n'est pas encore reconnu à sa juste valeur, en tout cas dans l'Hexagone. ■

Uderzo, L'Intégrale 1941-1951, Hors Collection, 2012



Le Cow-boy et la haridelle, **texte de Goscinny illustré par Uderzo, (*Record* n° 2, février 1962).**

EXERCIX DE STYLE

DOCUMENT

Cet étonnant exercice de style, paru en 1969 dans *Pilote* sous le titre *Amicales Coopérations*, permet de mesurer la maîtrise graphique d'Albert Uderzo. De plus, le noir et blanc (les 3 planches ont été publiées ainsi dans le célèbre hebdo) laisse découvrir la pureté de son trait. L'histoire a été rééditée en couleur dans l'album *La Rentrée gauloise* (Albert René, 2003) sous le titre «Astérix tel que vous ne l'avez jamais vu».

DEPUIS LA NAISSANCE D'ASTÉRIX DE NOMBREUX LECTEURS, CERTAINES REVUES SPÉCIALISÉES, DES CRITIQUES NOUS FONT PART DE LEURS SUGGESTIONS. POUR LES REMERCIER DE LEUR AMICALE COOPÉRATION, NOUS AVONS PENSÉ QU'IL SERAIT INTÉRESSANT D'ILLUSTRER ET D'ADAPTER LE TEXTE ET LE SCENARIO, À PARTIR DE CERTAINES DE CES SUGGESTIONS.

1ère SUGGESTION:
"POURQUOI VOUS Y FAITES PAS FAIRE, AU DRUIDE, DES TAS D'IN--VENTIONS MODERNES? ET PIS TOUT LE MONDE Y CAUSE PAS NATUREL; ET PIS LE DESSIN EST TROP POUR LES ENFANTS; ÇA FAIT "MICKEY"
"UN POTE"

ALLO PANO? C'EST ASTÉRIX QUI CAUSE. TES MACHINS MAGIQUES MARCHENT MAL. ET PIS FAUDRAIT SAVOIR COMMENT QU'ON DOIT S'EN SERVIR!
T'AS VU MONTER CARLUS?
NON, J'AI VU MONTER CRISTUS!
CAUSE PAS FREDUS ET PIS TAPE!
ASTÉRIX, Y PROFITE TOUJOURS DES COUPS DURS POUR FILER DES COUPS DE FIL!
PANORAMIX

2ème SUGGESTION:
"HISTOIRES TROP LONGUES"-STOP-
"TROP DE DIALOGUE"-STOP-

DESSIN"-STOP-"POURQUOI NE PAS FAIRE ASTÉRIX EN AMÉ--RIQUE?"-STOP-"Mᵉ HEDDY PROF. D'HISTOIRE À NANTES"

DYNAMIX

BATEAU MAGIQUE DU DRUIDE-STOP PARTEZ DÉCOUVRIR TERRES VIER--GES POUR NOTRE RIX[1] DE GAULE -STOP-

[1]ROI, EN LANGUE CELTIQUE-STOP-

PEU APRÈS -STOP-

TERRE VIERGE! -STOP-

POK POK

TERRE DU RIX

NOTRE RIX SERA DEÇU-STOP- CE SERA L'AMER RIX!-STOP-

-STOP-

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

3ème SUGGESTION:

"SATISFECIT POUR LE DERNIER ASTÉRIX, BIEN QUE LE DESSIN SOIT INGRAT ET CONFUS. PAR CONTRE, NOUS AVONS RELU AVEC DÉLICE, LE MERVEILLEUX RECUEIL DES ADMIRABLES AVENTURES DU PRESTIGIEUX FLÈCHE CORDON DANS UN EXTRAORDINAIRE MONDE SIDÉRAL".

EXTRAIT DE "PHÉBUS" JOURNAL DU C.H.E.R.I. (CERCLE DES HAUTES ÉTUDES DU ROMAN ILLUSTRÉ)

Jim Astéryx

GRÂCE À L'AMPHORE MAGIQUE DU DRUIDE, NOS HÉROS, ARRIVENT SUR MARS, APRÈS ÊTRE PASSÉS PAR JUPITER, PAR JUNON ET PAR MERCURE.

PAR TOUTATIS! MARS EST NOTRE DERNIÈRE CHANCE POUR RETROUVER L'ESSENCE MÊME DE NOTRE VIE, OBÉLYX!

DEPUIS QU'ILS ONT DISPARU DE LA TERRE, NOTRE EXISTENCE ET CELLE DE NOTRE TRIBU SONT EN JEU!

ET AVEC LES PREMIERS PAS SUR MARS, C'EST LE MOMENT DÉCISIF..

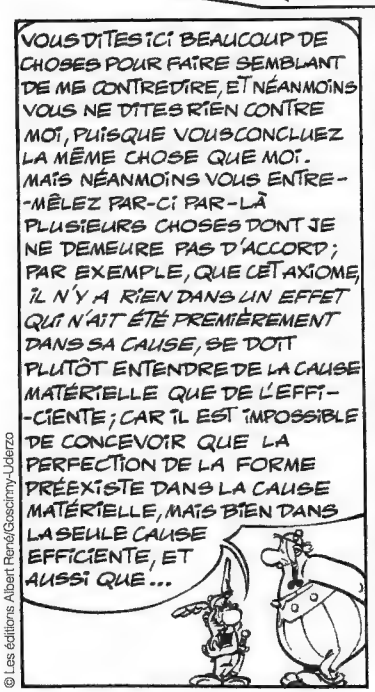
ASTÉRYX! LÀ! REGARDE! NOUS SOMMES SAUVÉS!

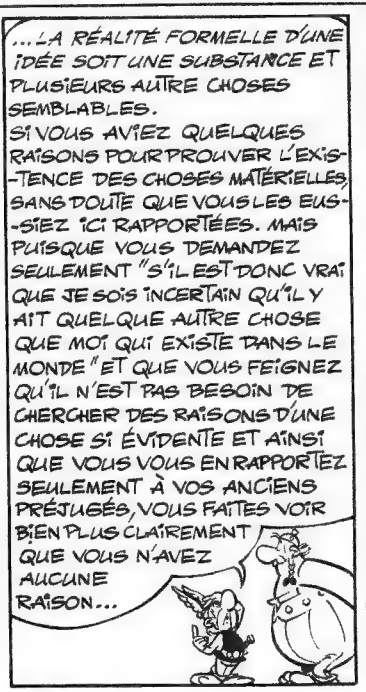
ENFIN! DES ROMAINS! UN TAS DE CHOUETTES ROMAINS!

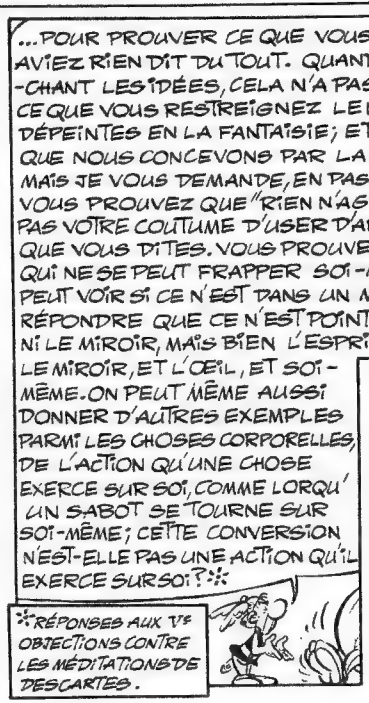
4e SUGGESTION: "JE VEUX ÊTRE LE SYCOPHANTE D'UNE SYMBIOSE CINÆDOLOGIQUEMENT NÉCROMANTIQUE. MON MOI SE RÉVOLTE ET APPELLE À LA DÉHORTATION. LA MICROCÉPHALIE CRÉTINOÏDALE DE CE TEXTAIRE PHYLACTÉRIÉ, FACE À LA MONSTRUEUSE SPACIOSITÉ D'UN EMPIRISTIQUE GRAPHISME AU DÉLIRIUM RÉTROSPECTIF, EST UNE INJURE À L'INTEL-LECT ET À L'ÉTUDE DES UNIVERSAUX, PRIS ET ENVISAGÉS DANS NOTRE ENTENDEMENT."

HUBERT D'HAUSEREDU ÉDITORIALISTE DE LA REVUE *LE SYCOPHANTE LITTÉRAIRE*

(N. DES A.: EN BREF, UN TEXTE PLUS IMPORTANT ET PLUS INTELLECTUEL)


VOUS DITES ICI BEAUCOUP DE CHOSES POUR FAIRE SEMBLANT DE ME CONTREDIRE, ET NÉANMOINS VOUS NE DITES RIEN CONTRE MOI, PUISQUE VOUS CONCLUEZ LA MÊME CHOSE QUE MOI. MAIS NÉANMOINS VOUS ENTRE-MÊLEZ PAR-CI PAR-LÀ PLUSIEURS CHOSES DONT JE NE DEMEURE PAS D'ACCORD; PAR EXEMPLE, QUE CET AXIOME, IL N'Y A RIEN DANS UN EFFET QUI N'AIT ÉTÉ PREMIÈREMENT DANS SA CAUSE, SE DOIT PLUTÔT ENTENDRE DE LA CAUSE MATÉRIELLE QUE DE L'EFFI-CIENTE; CAR IL EST IMPOSSIBLE DE CONCEVOIR QUE LA PERFECTION DE LA FORME PRÉEXISTE DANS LA CAUSE MATÉRIELLE, MAIS BIEN DANS LA SEULE CAUSE EFFICIENTE, ET AUSSI QUE...

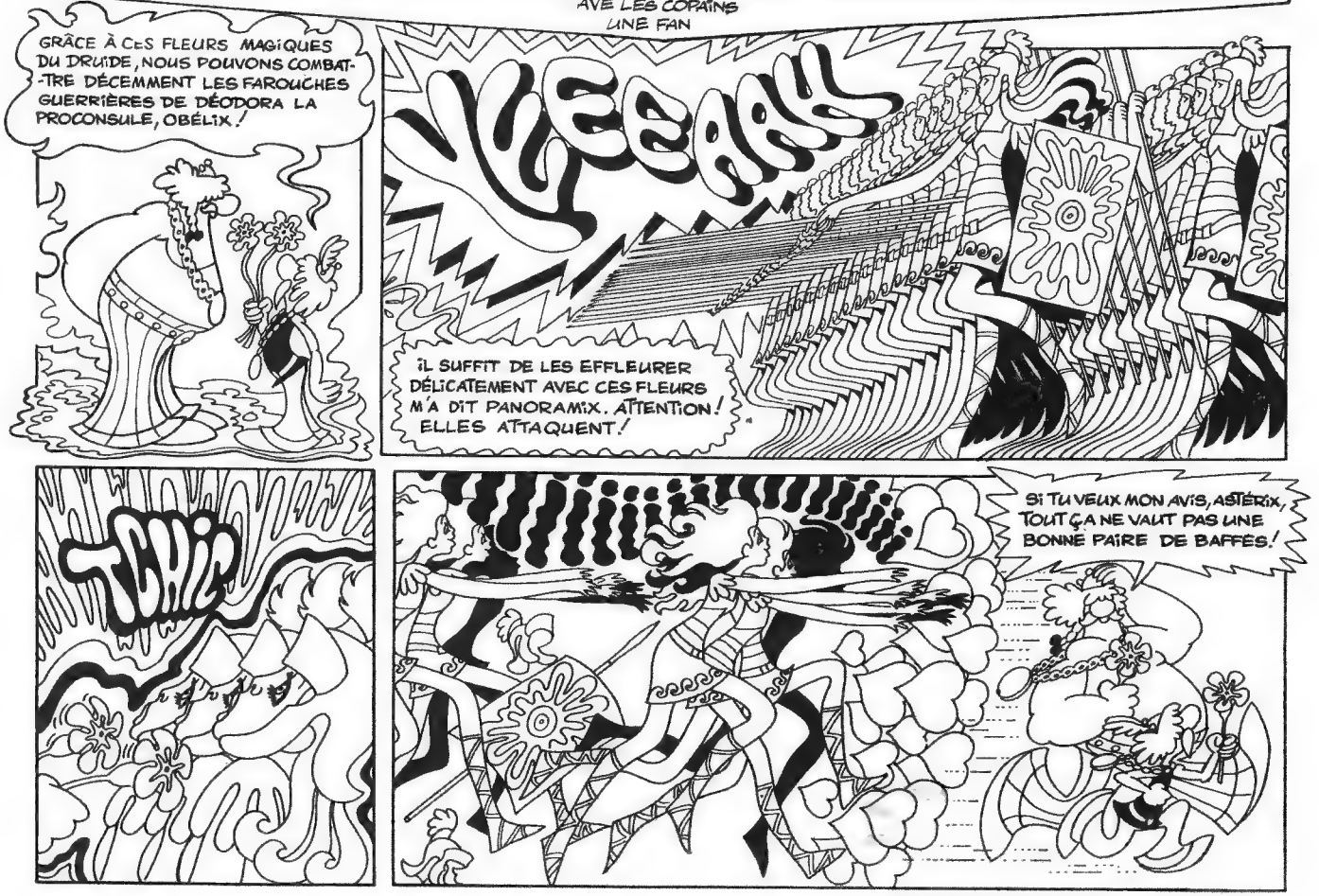

...LA RÉALITÉ FORMELLE D'UNE IDÉE SOIT UNE SUBSTANCE ET PLUSIEURS AUTRE CHOSES SEMBLABLES.
SI VOUS AVIEZ QUELQUES RAISONS POUR PROUVER L'EXIS-TENCE DES CHOSES MATÉRIELLES, SANS DOUTE QUE VOUS LES EUS-SIEZ ICI RAPPORTÉES. MAIS PUISQUE VOUS DEMANDEZ SEULEMENT "S'IL EST DONC VRAI QUE JE SOIS INCERTAIN QU'IL Y AIT QUELQUE AUTRE CHOSE QUE MOI QUI EXISTE DANS LE MONDE" ET QUE VOUS FEIGNEZ QU'IL N'EST PAS BESOIN DE CHERCHER DES RAISONS D'UNE CHOSE SI ÉVIDENTE ET AINSI QUE VOUS VOUS EN RAPPORTEZ SEULEMENT À VOS ANCIENS PRÉJUGÉS, VOUS FAITES VOIR BIEN PLUS CLAIREMENT QUE VOUS N'AVEZ AUCUNE RAISON...


...POUR PROUVER CE QUE VOUS ASSUREZ QUE SI VOUS N'EN AVIEZ RIEN DIT DU TOUT. QUAND À CE QUE VOUS DITES TOU-CHANT LES IDÉES, CELA N'A PAS BESOIN DE RÉPONSE, POUR CE QUE VOUS RESTREIGNEZ LE NOM D'IDÉE AUX SEULES IMAGES DÉPEINTES EN LA FANTAISIE; ET MOI JE L'ÉTENDS À TOUT CE QUE NOUS CONCEVONS PAR LA PENSÉE.
MAIS JE VOUS DEMANDE, EN PASSANT, PAR QUEL ARGUMENT VOUS PROUVEZ QUE "RIEN N'AGIT SUR SOI-MÊME." CAR CE N'EST PAS VOTRE COUTUME D'USER D'ARGUMENTS ET DE PROUVER CE QUE VOUS DITES. VOUS PROUVEZ CELA PAR L'EXEMPLE DU DOIGT QUI NE SE PEUT FRAPPER SOI-MÊME, ET DE L'ŒIL QUI NE SE PEUT VOIR SI CE N'EST DANS UN MIROIR: À QUOI IL EST AISÉ DE RÉPONDRE QUE CE N'EST POINT L'ŒIL QUI SE VOIT LUI-MÊME NI LE MIROIR, MAIS BIEN L'ESPRIT, LEQUEL SEUL CONNAÎT ET LE MIROIR, ET L'ŒIL, ET SOI-MÊME. ON PEUT MÊME AUSSI DONNER D'AUTRES EXEMPLES PARMI LES CHOSES CORPORELLES, DE L'ACTION QU'UNE CHOSE EXERCE SUR SOI, COMME LORQU'UN SABOT SE TOURNE SUR SOI-MÊME; CETTE CONVERSION N'EST-ELLE PAS UNE ACTION QU'IL EXERCE SUR SOI?*
*RÉPONSES AUX Ves OBJECTIONS CONTRE LES MÉDITATIONS DE DESCARTES.

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

5e SUGGESTION: JE SOUHAITERAIS VOIR ASTÉRIX UN PEU PLUS DANS LE VENT, UN ASTÉRIX PSYCHÉDÉLIX PAR EXEMPLE! ET PUIS POURQUOI LES FEMMES N'ONT-ELLES PAS UN RÔLE PLUS IMPORTANT DANS VOS HISTOIRES? SERIEZ-VOUS MISOGYNES?

AVÉ LES COPAINS
UNE FAN


GRÂCE À CES FLEURS MAGIQUES DU DRUIDE, NOUS POUVONS COMBATTRE DÉCEMMENT LES FAROUCHES GUERRIÈRES DE DÉODORA LA PROCONSULE, OBÉLIX!
KLEEAA!!
IL SUFFIT DE LES EFFLEURER DÉLICATEMENT AVEC CES FLEURS M'A DIT PANORAMIX. ATTENTION! ELLES ATTAQUENT!
TCHIC
SI TU VEUX MON AVIS, ASTÉRIX, TOUT ÇA NE VAUT PAS UNE BONNE PAIRE DE BAFFES!

ET VOICI LA DERNIÈRE SUGGESTION, CELLE QUE NOUS LES AUTEURS, NOUS AIMERIONS VOUS SOUMETTRE. C'EST UNE IDÉE D'ESTHÉTISME QUI NOUS EST VENUE COMME ÇA. C'EST OSÉ DE NÔTRE PART MAIS TOUT DE MÊME NOUS LES CONNAISSONS BIEN NOS PERSONNAGES CAR APRÈS TOUT C'EST NOUS LES PÈRES, NON?! ON A BIEN LE DROIT D'AVOIR AUSSI DES IDÉES, NON MAIS SANS BLAGUE! C'EST PAS CROYABLE, ÇA! ON N'EST PLUS LIBRES ALORS!? EH BIEN PUISQUE C'EST COM-ME ÇA, DORÉNA-VANT, ASTÉRIX ET OBÉLIX PORTERONT DES CULOTTES DE GOLF...

ÇA VA PAS NON?! MAIS ILS SONT DINGUES CES AUTEURS!

TOC! TOC! TOC!

TOC! TOC! TOC!

- UDERZO -

© Les éditions Albert René/Goscinny-Uderzo

HOMMAGES À ASTÉRIX

PAR COUTELIS, LUGUY, MOURIER & MARGERIN

JE ME SENS UN PEU FAIBLE, PANORAMIX...
NON ALBERT!.. TU N'AURAS PAS DE POTION MAGIQUE! JE T'AI DIT MILLE FOIS QUE TU ES TOMBÉ DEDANS ÉTANT PETIT!
AL COUTELIS

© Al COUTELIS d'après UDERZO et GOSCINNY

A. COUTELIS

Dessin inédit © LUGUY d'après UDERZO et GOSCINNY

Illustration de dos de couverture de *Uderzo croqué par ses amis* © MOURIER d'après UDERZO et GOSCINNY